

UNIVERSIDADE DE ÉVORA

Departamento de História



Education and Culture DG

SAUVEGARDE ET MISE EN VALEUR DES SITES D'ART RUPESTRE ET ARCHEOLOGIQUES : LES CAS DES SITES DE LA VALLEE DU CÔA AU PORTUGAL ET DE MARKOYE AU BURKINA FASO

Yves Pascal Z. SANOU

Directeur: Pr. José Alberto Gomes MACHADO

Codirecteur: Pr. Manuel F.S. DO PATROCINIO



Master Erasmus Mundus TPTI: Techniques, Patrimoines, Territoires de
l'Industrie: Histoire, Valorisation, Didactique

Mestrado em Gestão e Valorização do Património Histórico e Cultural

Évora, Juin 2009
Évora, Junho de 2009

PRESERVAÇÃO E VALORIZAÇÃO DE SÍTIOS ARQUEOLÓGICOS E DE ARTE
RUPESTRE : OS CASOS DO VALE DO CÔA EM PORTUGAL E MARKOYE NO
BURKINA FASO.

Resumo:

O Vale do Côa em Portugal, que «ninguém havia situado numa carta », adquiriu renome internacional após suspensão da construção de uma barragem; suspensão essa provocada pela descoberta de gravuras rupestres que foram preservadas, valorizadas e classificadas como Património Mundial da UNESCO. Markoye, no Burkina Faso, esconde uma riqueza de sítios de arte rupestre que não se pode negligenciar. No entanto, apesar de não valorizado e desconhecido do grande público, este monumento oferece um elevado potencial de exploração patrimonial caminhando no sentido do desenvolvimento local. Através do Vale do Côa e de Markoye, este texto expõe simultaneamente os problemas e o interesse de que é preciso preservar e valorizar o produto arqueológico em geral e a arte rupestre em particular, reconhecida como um dos testemunhos mais antigos e mais poderosos da comunicação visual. A experiência portuguesa serve como fonte de inspiração para colocar em prática o projecto de valorização do monumento burkinabé.



179309

DEDICACE

*A la mémoire de ma mère Denise SANON,
A la mémoire de ma sœur Sophie Caroline SANON,
A la mémoire de mon frère Hermann Aristide SANON.*

**Vous n'êtes plus de ce monde.
Vous demeurez fortement dans mon cœur.**

REMERCIEMENTS

Cette modeste entreprise n'aurait jamais pu être ce qu'elle est maintenant sans les encouragements et conseils, l'aide combien précieuse de tous ceux qui de près ou de loin ont concouru vivement à sa réalisation. Nous pensons en particulier à/au(x) :

-consortium du programme Master Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoine, Territoires de l'industrie) qui a cru en ce projet et l'a permis de livrer son contenu. Sans ses encouragements, son soutien financier, matériel et moral, son insistance, ce travail n'aurait jamais abouti.

- Messieurs José Alberto Gomez MACHADO notre directeur et Manuel F.S. DO PATROCINIO notre codirecteur qui, en dépit de leur multiples occupations, ont bien voulu diriger ce travail. Ils n'ont cessé de nous prodiguer conseils et orientations dans l'élaboration de ce travail. Leur disponibilité et leur abnégation dans le suivi de la tâche nous ont permis de travailler avec méthode et rigueur. Qu'ils trouvent ici l'expression de nos sentiments les plus sincères.

- Enseignants du master TPTI des trois pays de formation (France, Portugal, Italie) qui nous ont doté de rudiments nécessaires afin de traiter aisément le sujet.

-Professeur Jean-Baptiste KIETHEGA « le Doyen », Dr Lassina KOTE notre directeur de mémoire de maîtrise soutenu en 2005, Dr Kalo Antoine MILLOGO, Dr Jean Célestin KI, Dr Lassina SIMPORE, tous du laboratoire d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de l'Université de Ouagadougou au Burkina Faso qui ont assuré notre formation dans le domaine de l'Archéologie, qui nous ont appris les vertus de l'Archéologie et qui ont imprimé en nous le goût de la recherche.

-Amis et condisciples qui, d'une façon ou d'une autre nous ont apporté leur soutien dans les moments les plus difficiles. Ils se reconnaîtront certainement.

-Les communautés d'Evora au Portugal, de Ouagadougou et de Markoye au Burkina Faso dont certaines personnes se sont montrées coopératives en ne ménageant aucun effort pour nous fournir les renseignements souhaités.

-La famille qui, de longue date ne cesse de nous épauler.

-Lecteurs et lectrices dont les critiques nous permettront d'améliorer nos écrits dans les travaux ultérieurs.

-Tous ceux dont les noms n'ont pu être cités.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIERE PARTIE: LE MILIEU-LES HOMMES DE LA VALLEE DU CÔA ET DE MARKOYE.....	17
CHAPITRE I : LE MILIEU ET LES HOMMES DE LA VALLEE DU CÔA.....	18
I.1 LE CADRE GEOPHYSIQUE DE LA REGION DU CÔA.....	18
I.2 LA POPULATION.....	22
CHAPITRE II : LE CONTEXTE PHYSIQUE ET HUMAIN DE MARKOYE.....	26
II.1 LE CONTEXTE PHYSIQUE.....	26
II.2 L'ASPECT HUMAIN.....	30
DEUXIEME PARTIE: LES SITES D'ART RUPESTRE DE LA VALLEE DU CÔA ET DE MARKOYE.....	36
CHAPITRE III: L'ART RUPESTRE DE LA VALLEE DU CÔA.....	37
III.1 L'ART RUPESTRE AU PORTUGAL.....	37
III.2 DISTRIDUTION GEOGRAPHIQUE DES GRAVURES DE LA VALLEE DU CÔA.....	38
III.3 LES THEMES ICONOGRAPHIQUES.....	41
III.4 TECHNIQUES D'EXECUTION.....	43
III.5 RECOURS STYLISTIQUES ET ESTHETIQUES.....	45
III.6 CHRONOLOGIE.....	45
III.7 ESSAI D'INTERPRETATION ET SIGNIFICATION DES IMAGES.....	47
III.8 LES SITES LES PLUS SPECTACULAIRES.....	49
III.9 AUTRES VESTIGES DE L'OCCUPATION HUMAINE DE LA VALLEE DU COA.....	55
CHAPITRE IV :LES GRAVURES RUPESTRES DE MARKOYE.....	57
IV.1 APERCU GENERAL SUR L'ART RUPESTRE AU BURKINA FASO.....	57
IV.2 LOCALISATION DES STATIONS D'ART RUPESTRE DE MARKOYE.....	58
IV.3 LA THEMATIQUE.....	61
IV.4 TECHNIQUES, STYLES.....	65
IV.5 PRESENTATION SOMMAIRE DE QUELQUES SITES SYSTEMATIQUEMENT ETUDIES.....	66
IV.6 ESSAI DE PERIODISATION ET D'INTERPRETATION DES GRAVURES.....	72
IV.7 LES VESTIGES D'AUTRES NATURES.....	76
TROISIEME PARTIE: POLITIQUE DE SAUVEGARDE ET DE VALORISATION.....	80
CHAPITRE V. LA MISE EN VALEUR DE L'ART RUPESTRE DE LA VALLEE DU CÔA.....	81
V.1 GENESE DE LA MISE EN VALEUR.....	81
V.2 LA LEGISLATION POUR LA PROTECTION LEGALE DES SITES DE LA VALLEE DU CÔA.....	84
V.3 LE PARC ARCHEOLOGIQUE DE LA VALLEE DU CÔA (PAVC).....	86
V.4 INSCRIPTION DES SITES SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO.....	89
V.5 LES REALISATIONS, LES OBJECTIFS ET IMPACT REGIONAL DU PAVC.....	91
CHAPITRE VI. MARKOYE : PROPOSITION DE PISTES POUR LA MISE EN VALEUR.....	99
VI.1 ETAT DE CONSERVATION, PROTECTION, MENACE DES SITES D'ART RUPESTRE DE MARKOYE.....	99
VI.2 SITES ARCHEOLOGIQUES, OUVERTURE DES MINES ET CARRIERES, AMENAGEMENT DU TERRITOIRE.....	101
VI.3 INVENTAIRE EXHAUSTIF.....	102
VI.4 LES COMMUNAUTES LOCALES (ELUS LOCAUX ET POPULATIONS) DANS LA SAUVEGARDE ET LA VALORISATION DES SITES.....	103
VI.5 INTEGRATION DE CE PATRIMOINE DANS LES PROGRAMMES EDUCATIFS ET DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES.....	105
VI.6 DISPOSITIF LEGISLATIF A LA PROTECTION DU PATRIMOINE.....	106
VI.7 MONUMENTALISER LE SITE.....	107
VI.8 PROMOTION DE COOPERATION ET DE PARTENARIAT.....	107
VI.9 ERECTION D'UN MUSEE D'ART RUPESTRE ET D'ARCHEOLOGIE, CONSERVATION IN SITU.....	108
VI.10 PROMOTION DU TOURISME ET DEVELOPPEMENT DE LA LOCALITE.....	109
CONCLUSION GENERALE.....	113

INTRODUCTION GENERALE

« Parfois, les pierres parlent et nous racontent de belles histoires. »¹ Ainsi, à travers le monde, sur tous les cinq (5) continents, l'homme a exprimé ses pensées à travers l'image dans les cavernes profondes, au pied des falaises, à l'entrée des cavités rocheuses, dans les abris sous roche et surtout sur des rochers en plein air. Ce phénomène omniprésent, appelé « Art Rupestre » est « *l'expression artistique la plus ancienne de l'humanité, ou du moins la plus anciennement conservée, puisque certaines de ses manifestations remontent à plus de quarante mille ans.* »² Cette forme d'art fut découverte sur des formations rocheuses de plein air sous les cieux du Portugal et du Burkina Faso.

I. LA PERTINENCE ET LES OBJECTIFS DU SUJET

D'entrée de jeu, nous précisons que c'est le thème de l'art rupestre qui constitue la base documentaire essentielle de ce travail. Ainsi, ce point revient à déterminer le champ et la valeur de l'art rupestre en général et de justifier spécifiquement le choix du sujet à travers son intérêt et ses orientations.

En effet, les sites d'art rupestre constituent les témoignages les plus anciens et les plus poignants de la communication visuelle. L'exercice de cet art, depuis les temps immémoriaux jusqu'aux temps récents, se distingue d'autres formes d'art par le fait qu'il a été préservé sur le lieu même de son exécution. Dans l'évaluation de cet art, il est essentiel de prendre en compte, non seulement sa qualité artistique et son importance culturelle, mais aussi la qualité du lieu où il est découvert et en particulier son environnement naturel. En tant que réalisations d'ensemble, ces sites d'art rupestre regorgent un potentiel énorme pour la compréhension de l'activité humaine, à la fois spatiale et temporelle sur plusieurs années écoulées.³ Images chargées de mystères, les rupestres en général, sont assurément, au-delà de l'expression artistique, un concentré de témoignages sur le passé. Les sujets représentés offrent un grand intérêt pour l'histoire du peuplement des régions dans lesquelles ils se trouvent et peuvent fournir d'intéressantes informations sur les paléoclimats, la flore et la faune des siècles précédents.⁴ En d'autres termes, ils constituent une source précieuse d'informations pouvant apporter des renseignements multiples sur les modes de vie, les activités quotidiennes et le

¹ Par Luis, 06 Mai 2008, « le parc archéologique de la vallée du Côa » sur le site : <http://lusitanie.free.fr/>

² CLOTTES J., 2004, *L'art rupestre dans le monde.*

Web site : [http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/lart rupestre dans le monde.asp](http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/lart_rupestre_dans_le_monde.asp)

³ Voir l'introduction de Susan DENYER à propos du thème de l'art rupestre sur le site de l'ICOMOS: www.icomos.org consulté le 18/09/2007

⁴ KIETHEGA J.B, s.d., *L'art rupestre burkinabé*, s.l., p.26

matériel les accompagnant (les armes, divers outils), les croyances, les mythes, somme toute ce qui constituait le monde matériel et spirituel des temps les plus reculés. En ce qui concerne son sens spirituel, le professeur allemand Tilman LENSSN-ERZ, spécialiste en art rupestre dit par exemple à propos d'un complexe archéologique dénommé « grotte des nageurs », dit-on « célèbre à l'époque préhistorique », situé en plein Sahara oriental, précisément distant de quelques 1100 kilomètres du Caire(Egypte), que « c'était un endroit chargé de symboles, et l'art rupestre y traduit toute une cosmogonie. Dans un contexte européen, ce serait l'équivalent d'une immense cathédrale »⁵

Considérés comme des musées naturels ou des musées à ciel ouvert, les sites d'art rupestre, en général, constituent un patrimoine unique et particulièrement précieux. De par le biais de l'UNESCO qui a étendu le champ du patrimoine culturel à l'art préhistorique afin qu'il reçoive l'attention qu'il méritait de la part de la communauté internationale, des sites d'art rupestre sont désormais inscrits sur la Liste du Patrimoine Mondial. Qu'en est-il spécifiquement de notre projet ?

En décortiquant l'intitulé du projet : « *Sauvegarde et mise en valeur des sites d'art rupestre et archéologiques : les cas de la vallée du Côa au Portugal et de Markoye au Burkina Faso* », la justification du choix du sujet répondant à la fois à l'intérêt et aux objectifs du sujet, fait surgir trois questions simples : pourquoi les sites d'art rupestre de la vallée du Côa ? Pourquoi les sites d'art rupestre de Markoye ? Pourquoi leur sauvegarde et leur mise en valeur ?

Le choix des sites de la vallée du Côa au Portugal ayant suscité de vives polémiques et fait couler beaucoup d'encre et de salive quant à leur sauvegarde, ne relève pas du hasard. Ce choix représente bien un symbole qui illustre un nouveau rapport du patrimoine avec la société. Lorsque le patrimoine fait face à la pression urbaine (aménagement du territoire, travaux publics...)⁶, triomphe et gagne du terrain, il ya de quoi attirer l'attention sur l'importance de la sauvegarde et de la valorisation du produit archéologique que nul ignore la grande nécessité dans la restitution du passé et de sa contribution au processus de développement présent et futur des sociétés.

Quant au choix de Markoye au Burkina Faso, ce n'est autre que de révéler le potentiel élevé de l'héritage archéologique, de le réhabiliter et d'impulser son apport dans la

⁵Journal « matin Plus » du Lundi 03 décembre 2007, n° 70, p16. (Courrier international pour « matin Plus » Pour savoir plus sur la « grotte des nageurs », voir le site internet de Jean-Loïc LE QUELLEC, <http://jean-Loïc.lequelles.club.fr>

⁶ Nous le savions bien, il a été décidé par le gouvernement portugais de renoncer à la construction d'un barrage qui menaçait de destruction, le complexe archéologique rupestre de la vallée du Côa. Nous y reviendrons en détail.

dynamique territoriale et du développement du pays. Il faut souligner que toute mention de l'art rupestre en Afrique, renvoie psychologiquement ou instinctivement à celui du Sahara⁷ et d'Afrique Australe⁸ parce que les gravures et peintures de ces contrées ont fait le tour du monde grâce à de nombreuses publications⁹. Il est cependant présent dans le domaine subsaharien comme le Burkina Faso, le Mali, le Niger etc. Le projet de Markoye participe de ce fait, à lever le voile sur l'art rupestre de cette zone géographique de l'Afrique qui, non moins important, est relativement méconnu tant à l'échelle nationale qu'internationale. Mission aussi ambitieuse que novatrice de penser à la patrimonialisation des sites d'art rupestre de Markoye, ce projet a également pour objectif fondamental de servir d'exemple de réussite afin que l'archéologie soit véritablement prise en compte et intégrée dans les grandes orientations politiques de développement au Burkina Faso. Autrement dit, que l'on voit aujourd'hui que le patrimoine archéologique peut être concrètement un instrument de développement économique et culturel d'un territoire, un outil de développement communautaire.

Eut égard à l'importance ci-dessus dévoilée de ces ressources non renouvelables, il va s'en dire que la réponse à la question de leur sauvegarde et de leur exploitation patrimoniale est capitale pour le développement socio-économique et culturel des nations. Somme toute, cette étude plaide en faveur de l'adoption rapide d'un plan de conservation et de valorisation de ces richesses patrimoniales non renouvelables, présentes partout dans le monde.

II. LES LIMITES SPATIALES ET TEMPORELLES DU SUJET

II.1 Limites géographiques

Sous cette rubrique, nous tâchons de présenter les zones d'études à l'échelle des continents européens et africains et à celle des pays du Portugal et du Burkina Faso.

⁷ Voir LHOTÉ H., 1958, 1973, 1992, 2006, A la découverte des fresques du Tassili, Arthaud, Paris

LHOTÉ H., 1984, Le Hoggar (Espace et temps), Paris, Armand Colin, 240p etc.

Voir LE QUELLEC J.L., 1998, Art rupestre et Préhistoire du Sahara, éd. Payot et Rivage, Paris, 616p

⁸ En Afrique Australe, la phase la plus récente des peintures rupestres est partiellement contemporaine de l'invasion bantoue, et a persisté jusqu'au XIX^{ème} siècle, au moment où les populations bochimanes (Bushmen) furent décimées par les Blancs.

Lire GALLAY A., 1964, « Peintures rupestres récentes du bassin du Niger (Propos de recherches) » in Journal de la Société des Africanistes, vol.34, pp123/140

Voir PARKINGTON, J., « l'art rupestre de la région du Cap (Afrique du Sud) » in Conférence Préhistoire, 2006 Compte rendu de Marie Girard. Un des projets de J. Parkington est de retisser le lien entre les populations actuelles et les œuvres rupestres en les associant au développement du tourisme et de ses retombées.

⁹ KIETHEGA J.B, s.d., L'art rupestre burkinabé, s.l., p.1

Ainsi, le Portugal est un pays situé en Europe du Sud, dans la zone occidentale de la péninsule ibérique, délimité au nord et à l'est par l'Espagne son unique voisin, et au sud et à l'ouest par l'océan Atlantique. Le territoire national portugais inclut également les archipels de Madère (îles Madeira et Porto Santo) et des Açores (îles Santa Maria, São Miguel, Terceira, Gracioso, São Jorge, Pico, Faial, Flores et Corvo), situés dans l'océan Atlantique. Pays aux dimensions modestes (six fois plus petit que la France), sa superficie est d'environ 92 000 km², ce qui correspond à 16% de la superficie totale de la péninsule ibérique. La population du Portugal était estimée 10,7 millions d'habitants en 2008.¹⁰

Les principales divisions administratives portugaises sont les 18 districts du continent et de ses régions autonomes des Açores et de Madères, qui se subdivisent en 308 municipalités (communes)¹¹ et 4257 paroisses. La vallée du Côa occupe la majeure partie de la municipalité de Vila Nova de Foz Côa ainsi que de petites parcelles des communes de Meda, Figueira de Castelo Rodrigo et Pinhel, toutes situées dans le district de Guarda et la région Nord. La Vila Nova de Foz Côa est comprise entre 41°05'02'' de latitude nord et 7°12'04'' de longitude Ouest et compte 17 paroisses avec 8249 âmes en 2004.¹² (Voir planche 1).

Quant au Burkina Faso (ancienne Haute-Volta), c'est un pays continental de la « bande soudano-sahélienne » situé en plein cœur de l'Afrique de l'ouest. Il couvre une superficie de 274 200 km² (près de la moitié de la France). Le pays est à l'intérieur de la boucle du fleuve Niger entre 9°02' et 15°05' de latitude Nord, entre 2°02' de longitude Est, 5°03' de longitude Ouest et compte environ 14 millions d'habitants. Il est limité à l'Est par le Niger, au Nord et au nord-ouest par le Mali, au Sud par le Ghana, au sud-ouest par la Côte-d'Ivoire, au sud-est par le Bénin et le Togo.

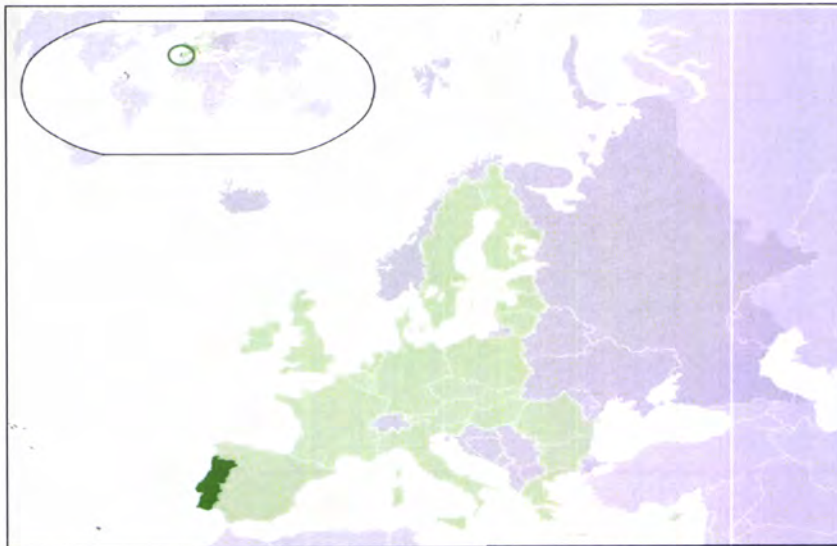
Administrativement, le pays compte 13 régions, 45 provinces, 351 municipalités et plus de 8000 villages. Les municipalités se répartissent en 49 communes urbaines et en 302 communes rurales. Markoye constitue une commune rurale placée entre le 15e et le 14e degré de latitude nord dans la région du Sahel, dans l'extrême nord du pays, dans la province de l'Oudalan avec chef lieu Gorom-Gorom. Abritant environ 4000 habitants, Markoye est distante de 420 km de Ouagadougou la capitale du pays. On y accède après une à trois journées de route, selon l'état des pistes et la hauteur des rivières à traverser. (Voir planche 2).

¹⁰ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Portugal> consulté en février 2009

¹¹ En portugais, municipalité correspond à *concelho* ou *município*

¹² http://fr.wikipedia.org/wiki/Vila_Nova_de_Foz_C%C3%B4a consulté en mars 2009

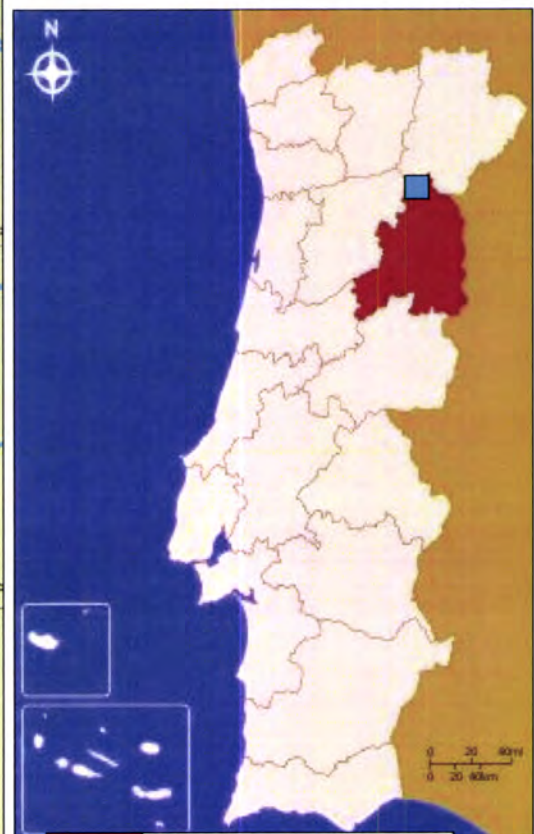
Planche 1 : Contexte géographique de la vallée du Côa



Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Portugal>



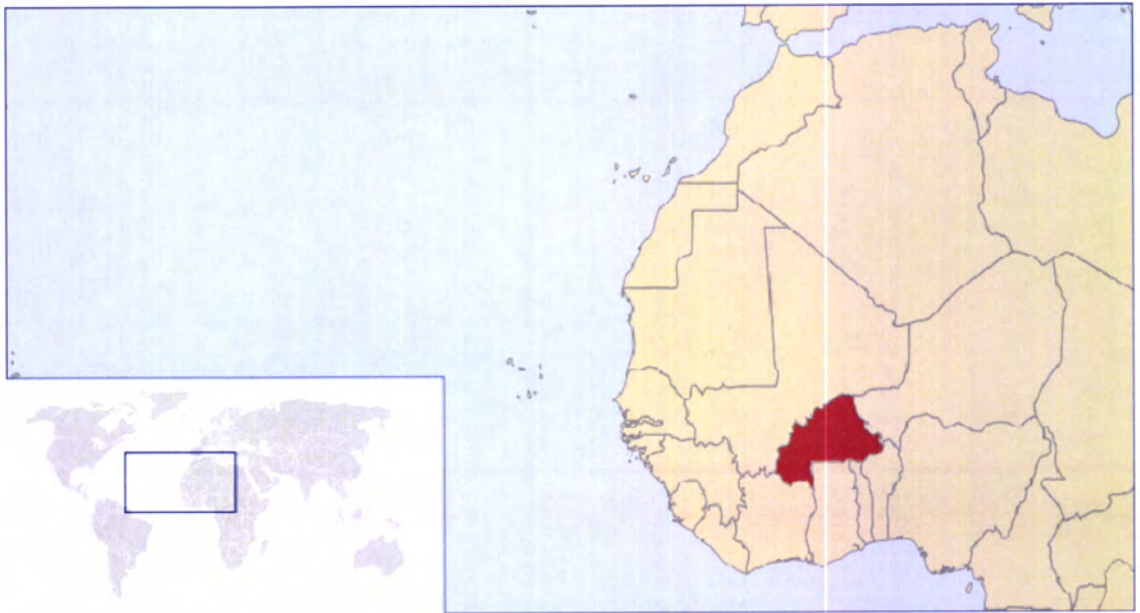
Source : http://www.lexilogos.com/Portugal_carte.htm



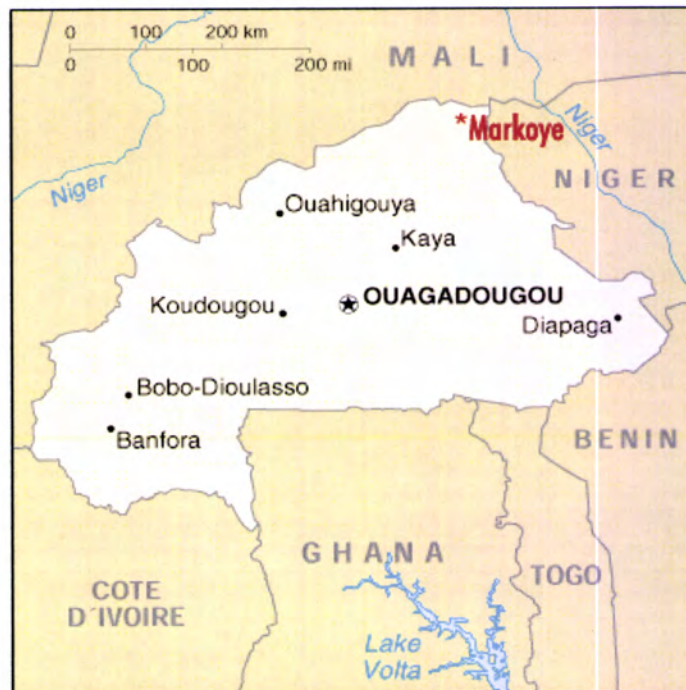
District de Guarda

Vila Nova de Foz Côa

Planche 2 : Contexte géographique de Markoye.



Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:LocationBurkinaFaso.svg>



Source : http://www.latoruevoyageuse.com/pages/Nos_partenaires_au_Burkina-265875.html

II.2 Les limites chronologiques

Rien qu'à examiner l'intitulé du sujet, il est aisé de le circonscrire dans une fourchette chronologique ; ce qui nous contraint de déterminer ses bornes inférieure et supérieure. Ainsi, en référence au thème de l'art rupestre qui est aussi appelé art préhistorique et aux œuvres de la vallée du Côa qui remonteraient du Paléolithique supérieur, nous pouvons retenir comme limite inférieure, la période préhistorique et plus précisément le Paléolithique supérieur.¹³ Les questions de sauvegarde et de valorisation du patrimoine en général et du produit archéologique en particulier relèvent des thèmes d'actualité d'où la reconnaissance du temps contemporain comme borne supérieure du sujet.

III. LA PROBLEMATIQUE DU SUJET

Tout travail scientifique nécessite une problématique qu'il convient de poser en se fixant des références et des objectifs à atteindre. Notre projet, tel qu'il est intitulé, soulève nombre de questionnements auxquels il est tenu de trouver des réponses. Ces questionnements posent la problématique de la sauvegarde et de la valorisation du produit archéologique, en l'occurrence les sites d'art rupestre.

En effet, les sites d'art rupestre faisant partie du socle de l'identité des peuples, sont de nos jours, dangereusement menacés de détérioration et de disparition par les facteurs altérageurs naturels et l'action prédatrice de l'homme. Ils subissent de façon plus ou moins apparente, lente ou rapide, des altérations. Les phénomènes naturels de dégradations dénommés « *injures du temps* »¹⁴, sont des aléas climatiques, les intempéries. Vu l'ampleur de la tâche et le coût (finance), ils sont difficiles à combattre et nous restons souvent impuissants quant à recherche de solutions adéquates. L'action anthropique est la plus nocive ; l'aménagement du territoire avec ses corollaires, l'urbanisation galopante, l'industrialisation avec l'ouverture des mines et carrières, la pression touristique, le pillage intempestif des sites d'art rupestre etc. causent d'énormes dégâts irréparables sur les sites d'art rupestre. A titre d'exemple, un entretien accordé à Ahmed OUSKOUNTI à propos des dangers courus par les sites d'art rupestre du Maroc, soulignait ceci : « *J'en profite pour balayer une idée communément admise, y compris parmi certaines personnes de la Culture : la destruction de l'art rupestre en général, et des inscriptions en particulier, est très rarement*

¹³Le Paléolithique supérieur est la période de la Préhistoire qui est caractérisée par l'arrivée de l'Homme moderne en Europe, le développement de nouvelles techniques (lames, industrie osseuse, propulseur, etc.) et l'explosion de l'art préhistorique. Il se situe entre 35 000 et 10 000 ans avant notre ère et correspond à la fin de la dernière période glaciaire.

¹⁴ LHOTE H., 1984, *Le Hoggar* (Espace et temps), Paris, Armand Colin, p.83

le fait des populations locales ou des bergers. Ces gens côtoient ces vestiges depuis des centaines de générations. Ils ont parfois cassé des roches sans faire attention aux gravures qu'elles portent et ils ont parfois ajouté des graffitis à des dessins rupestres anciens. D'après les témoignages dont nous disposons, il s'agit le plus souvent de personnes extérieures à la région ou lorsqu'elles en sont issues sont entrées en contact avec des collectionneurs ou des intermédiaires. Des roches gravées de petites dimensions sont parfois volées, d'autres plus grandes voient leurs parties portant des dessins sciées. Cela fait partie, du reste, d'un trafic de biens culturels que j'ai appelé "hémorragie patrimoniale" dans un article paru dans la revue casablancaise Prologues en 2004. »¹⁵ De ce fait, l'état de conservation de nombre de sites dans le monde fait dire que l'art rupestre est constamment en péril. Alors, s'imposent des projets de sauvegarde et de mise en valeur.

L'expérience portugaise étant déjà une réalité, le cas de la vallée du Côa pose la problématique des relations entre deux stratégies de développement, l'une fondamentalement culturelle à travers la mise en valeur du patrimoine et l'autre à caractère industriel ou « moderniste » à travers les travaux publics d'aménagement du territoire. En ce sens, quel compromis ou quelle alternative peut-on dégager face aux rapports de contradiction, d'opposition ou d'antagonisme entre « patrimoine » et « modernité » ?

Le projet de sauvegarde et de valorisation des sites de Markoye met à nu le problème suivant : une pléthore de sites archéologiques du Burkina Faso ont fait l'objet de recherche et sont connus par le biais d'une multitude de mémoires de maîtrise, des thèses de doctorat, d'innombrables articles, des travaux du laboratoire d'archéologie de l'Université de Ouagadougou mais très peu (nombre très insignifiant) jettent un regard sur le volet projet de valorisation ou de patrimonialisation. Souvent, ledit volet de mise en valeur est annoncé sous forme de perspectives. Notre entreprise ne contribue-t-elle pas à combler peu ou prou ce manque du volet de mise en valeur des sites archéologiques ? Quelles pourraient être les solutions à envisager pour la mise en valeur des sites d'art rupestre de Markoye ? Quel serait l'impact de la réalisation de ce projet tant au niveau local, national qu'international dans une perspective de développement humain durable ?

¹⁵Entretien avec Ahmed OUSKOUNTI, docteur en anthropologie sociale et ethnologie, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris. Il est aussi enseignant-chercheur à l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (INSAP) à Rabat.

"Des inscriptions ont été détruites par une main criminelle à Azib n Ikkis..." à voir sur le site : <http://tamazgha.fr/Des-inscriptions-ont-ete-detruites-par-une-main-criminelle-a-Azib-n-Ikkis,1465.html> consulté en novembre 2008

IV. METHODOLOGIE D'APPROCHE ET SOURCES

IV.1 Méthodologie d'approche

D'entrée de jeu, nous tenons à préciser que notre sujet ne constitue à proprement dit, une étude comparative, mais une approche sous forme d'atelier et de transfert d'expériences d'une opération de valorisation d'un site reconnu patrimoine mondial de l'humanité sur un autre site de même nature dont le projet de valorisation n'est qu'en gestation. En d'autres termes, notre démarche consiste à nous inspirer des expériences concrètes et valorisantes que représentent le cas de la vallée du Côa au Portugal pour lancer des pistes concrètes de mise en valeur des rupestres de Markoye au Burkina Faso. Nous faisons donc face à un cas concret, un cas réel de valorisation et de patrimonialisation que représente les sites de la vallée du Côa et un cas non mis en valeur que constitue le complexe d'art rupestre de Markoye. Afin de mieux cerner l'approche méthodologique il s'avère important de définir les termes « valorisation » et « patrimonialisation » dans le contexte de notre sujet.

Ainsi, le dictionnaire « le Petit Larousse illustré 2002 » définit la valorisation telle « *une action de donner une plus grande valeur à quelque chose* » ; ou mieux « *une hausse de la valeur marchande d'un produit ou d'un service par une mesure légale ou une action volontaire* » (sens économique).

Les sites possédant une valeur culturelle ou naturelle d'intérêt local ou national, sont répertoriés, évalués et ensuite classés. Ce processus s'appelle la patrimonialisation. A partir de cette reconnaissance, ces sites deviennent des propriétés du pays (et de l'humanité dans le cas des patrimoines mondiaux), suscitant la fierté nationale et demandent une protection à laquelle doivent participer le pays entier.¹⁶

Ces deux concepts intimement liés sous-entendent des conditions ou des opérations réunies qui demeurent indispensables dans la réalisation de ces types de projet. Ces conditions constituent des axes privilégiés avec comme point de convergence, la mise en valeur. Ce sont, en général, la recherche liée à l'identification et à la connaissance des biens à travers l'inventaire, l'éducation de la population au patrimoine (milieu scolarisé et non scolarisé), l'établissement de règles de conduite pour se référer au dispositif législatif lié au patrimoine, l'impulsion de l'apport économique à travers la promotion du tourisme, l'ouverture au

¹⁶ Dr. VO SANG Xuan Lan, Université Van Lang, Ho Chi Minh Ville, « Valorisation, Patrimonialisation et préservation dans le tourisme : concept et problèmes. »

Se référer au site web : <http://www.vn.refer.org/science-action/IMG/pdf/patrimonialisation.pdf> consulté en mars

partenariat tant sur le plan régional que mondial etc. Ces points essentiels, déjà opérés ou en cours d'application dans le cas de la vallée du CÔa nous permettent, dans notre approche méthodologique, de tirer leçon pour proposer du concret et du réalisable à Markoye ; ce qui suppose que les pistes à proposer seront bien sûr adaptées aux réalités du terrain puisque dans une perspective de développement, il apparaît clairement que les projets, même techniquement bien étudiés, qui n'intègrent pas assez les réalités locales (aspects culturels, savoirs et savoirs-faire locaux), ont peu de chance de réussir.

Au sujet toujours des considérations méthodologiques, nous tenons à faire savoir l'apport de notre formation, c'est-à-dire la contribution du programme TPTI (Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie) qui, à n'en pas douter, nous permet d'enrichir notre approche méthodologique vis à vis du thème traité. Les séminaires, les workshops, le contact direct avec nombre de sites mis en valeur constituent un plus pour l'approche méthodologique.¹⁷

IV.2 Les sources

L'approche du thème a consisté à identifier toutes les sources susceptibles de nous faire la lumière sur le sujet et sa problématique. Ainsi, nous avons essentiellement exploité quatre sources : Les documents écrits, les sources orales, les sources archéologiques et les données numériques.

IV.2.1 Les documents écrits

La recherche d'ouvrages écrits nous a permis d'établir une bibliographie à partir des fichiers des centres de documentation de quatre pays.¹⁸ Tout écrit faisant allusion aux termes clés du thème de recherche est recensé. Ainsi, les ouvrages de plusieurs natures ont été

¹⁷Par exemple le séminaire du Semestre 2 intitulé « Gestion et Valorisation du patrimoine » a pour but de mettre en contact les étudiants avec les méthodes et les techniques des projets de valorisation du patrimoine culturel et naturel. Quatre axes d'études sont privilégiés avec comme point commun la mise en valeur du patrimoine technique, industriel et paysager : 1) les méthodes de valorisation de chaque structure et type du patrimoine 2) les techniques d'intervention par rapport à l'encadrement patrimonial 3) l'encadrement institutionnel, la gestion et la dynamisation des musées et des sites 4) les problèmes de mobilisation des moyens financiers pour la mise en valeur du patrimoine. Ces points sont présents dans notre méthodologie d'approche.

¹⁸Bibliothèques sises à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso,
Quelques bibliothèques de Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Paris) en France,
Bibliothèque centrale de l'Université d'Evora au Portugal,
Bibliothèque du département d'Histoire de l'Université de Padova en Italie.

consultés. Il s'agit en nombre moindre des ouvrages généraux, des thèses, des mémoires de maîtrise et en abondance des articles.

La majorité des sources écrites consultées évoquant la connaissance de l'art rupestre en général, de l'art rupestre de la vallée du Côa et de celui de Markoye en particulier a été judicieusement exploitée. Ainsi, certains œuvres des grands noms de la connaissance en art rupestre tels Henri LHOTÉ, Jean CLOTTE, Jean-Loïc QUELLEC, Christian DUPUY etc. pour ne citer que ceux-là, ont été bénéfiques à l'approche de la thématique. Même si ces auteurs ne font pas spécifiquement référence aux sites de la vallée du Côa et à ceux de Markoye, néanmoins la lecture de ces auteurs nous a permis de traiter méthodiquement la thématique de l'art rupestre dans toutes ces dimensions (descriptive et interprétative). Nous attirons particulièrement l'attention sur une œuvre de belle facture de l'édition CRATERRE-ENSAG/ Convention France-UNESCO qui, comme elle est dénommée « *Guide à l'attention des collectivités locales africaines* » nous a grandement orienté dans l'approche du sujet. Cet ouvrage bien conçu constitue un outil d'aide, de sensibilisation aux enjeux de la protection et de la valorisation du patrimoine dans toutes ses dimensions.¹⁹

Les documents spécifiques ou traitant authentiquement le cas de la vallée du Côa et de celui de Markoye ont joué un rôle capital dans l'élaboration du travail. Ils constituent entièrement des articles publiés pour la connaissance des sites que nous abordions dans notre projet. Pour le cas de la vallée du Côa, ils en nombre pléthorique et nous citons particulièrement des noms de chercheurs et signataires d'articles tels João ZILHAO²⁰, Thierry AUBRY²¹, Antonio Martinho BAPTISTA²², Luis LUIS²³, dont les actes posés demeurent salutaires. Les articles de ces auteurs, produits en grand nombre dans la langue portugaise et parfois en anglais ou en français, abordent le sujet de la vallée du Côa depuis la découverte jusqu'au stade de mise en valeur et de patrimonialisation. La lecture de nombre d'articles

¹⁹ Guide à l'attention des collectivités locales africaines, 2006, Patrimoine culturel et développement local, Edition CRATERRE-ENSAG/ Convention France-UNESCO, 119p

²⁰ ZILHAO J., AUBRY T., CARVALHO A.F., BAPTISTA A.M., GOMES M.V., MEIRELES J., 1999, « Art rupestre et archéologie de la vallée du Côa (Portugal). Premier bilan. », in Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes, pp89-117

ZILHAO J., 1998, «The rock art of the Côa valley, Portugal. Significance, conservation and management. » In Conservation and management of Archaeological Sites, 2(4): pp193-206

ZILHAO J., s.d., « La mise en valeur de l'art rupestre de la vallée du Côa », departamento de Historia, Lisboa, Portugal, pp17-22

²¹AUBRY T., 1999, « Le contexte archéologique de l'art paléolithique à l'air libre de la vallée du Côa » in Actes de colloque « l'art paléolithique à l'air libre, Tautavel...

²²BAPTISTA A.M. & GARCIA DIEZ M., s.d., « L'art paléolithique dans la vallée du Côa (Portugal).La symbolique dans l'organisation d'un sanctuaire de plein air. », Centre National d'Art Rupestre, Vila Nova de Foz Côa.pp187/205

²³LUIS L., 2000, « Patrimoine archéologique et politique dans la vallée du Côa au Portugal. » in Les Nouvelles de l'Archéologie, 82, pp47-52

produits par ces auteurs a contribué entièrement à la connaissance des figures gravées et du volet valorisation de la vallée du Côa. L'exploitation de ces articles, et surtout ceux produits en français, a favorisé pleinement la rédaction du cas d'étude de la vallée du Côa.

Quant au cas de Markoye, ce sont principalement les productions d'articles de Michel BARBAZA, Marc JARRY, Lassina KOTE, Kalo Antoine MILLOGO qui, plus que des esquisses, apportent un éclairage à la connaissance des gravures de Markoye.²⁴ Les résultats des travaux de terrain et de laboratoire de ces auteurs ci-dessus cités sont publiés sous forme d'articles. En plus, un mémoire de maîtrise du département d'archéologie et d'histoire de l'art de l'Université de Ouagadougou au Burkina Faso traitant du matériel lithique de la région de Markoye et effleurant le sujet des sites de gravures, fut parcouru à profit.²⁵

Toutes les informations extraites dans les documents écrits ont fait l'objet de fiches de lectures qui ont pour rôle de faciliter la rédaction d'un travail de recherche.

Nonobstant l'importance des sources écrites, nous sommes allé à la collecte d'informations provenant d'autres sources afin de compléter, de confirmer ou d'infirmer certains écrits.

²⁴ BARBAZA M., JARRY M., 2003, « Thèmes iconographiques et structure de représentation dans l'art rupestre protohistorique du Sahel : Sorbaia et Tondiédo à Markoye (Burkina Faso). » in Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire : [Séminaire du Collège de France] / sous la dir. de Jean Guilaine, éd. Errance, collection des Hespérides, pp239-260

BARBAZA M., KOTE L., JARRY M., MILLOGO K.A, 2005, « L'art rupestre burkinabé. Eléments pour une approche thématique, structurelle et chronologique » in Roches ornées, roches dressées : Colloque en hommage à Jean Abélanet 24-25 mai 2001, A.A.P.-O. Perpignan, Presses Universitaires, pp59-78

BARBAZA M., JARRY M., 2004, « Le site de Tondiédo à Markoye (Burkina Faso) : Elaboration d'un modèle théorique pour l'étude de l'art rupestre protohistorique du Sahel Burkinabé. » in Sahara(Se grate) vol. 15, Italie, pp83-96

BARBAZA M. & JARRY M., 2002, « Fondiso: L'art et la manière des gravures protohistoriques de Markoye (Burkina Faso) », Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, tome LVII, pp87-104

BARBAZA M., 2005, « Les Sahel des « siècles obscurs ». Données croisées de l'art rupestre, de l'archéologie, des chroniques et des traditions orales. » in Bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrenées. Vol. 60, pp61-102

KOTE L., s.d., « Archéologie et gravures rupestres dans le nord du Burkina », en ligne : <http://www.histoire-afrique.org/article69.html?artsuite=5> consulté en décembre 2007

²⁵ OUEDRAOGO I., 2005, Essai d'étude du matériel lithique du Paléolithique de la région de Markoye (Province de l'Oudalan, Burkina Faso), Mémoire de maîtrise en Histoire, UFR/SH, Université de Ouagadougou, 193p

IV.2.2 Les sources orales

L'élaboration d'un travail de recherche exige la collecte d'informations orales sur le terrain. En approuvent les travaux de nombre de chercheurs tels J.VANSINA²⁶, Y.PERSON²⁷, H.DESCHAMPS²⁸, D.F.MC CALL²⁹ etc. qui prennent l'oralité comme une source aussi respectable quoique, en général, moins précis que les écrits.³⁰ L'enquête orale avait pour but de savoir si les populations ont vu ou sont informées de l'existence des sites étudiés. Au Portugal, nous avons sondé quelques personnes dans la ville d'Evora et les résultats montrent que la majorité connaît bel et bien la vallée du Côa depuis le temps de la découverte des gravures rupestres. Encore, ils savent que le site est classé sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Quant au Burkina Faso, la majorité des personnes interrogées dans la ville de Ouagadougou (la capitale) ignore l'existence des gravures de Markoye mais la plupart des populations vivant à Markoye connaissent les sites de gravures, côtoient ceux-ci dans le quotidien mais ignorent l'intérêt que ceux-ci portent tant sur le plan scientifique que pour le développement socio-culturel et économique de la zone.

Ajoutons-nous qu'en communication orale avec le Professeur Filipe Themudo BARATA de l'Université d'Evora au Portugal, il ressort que le projet de valorisation de la vallée du Côa n'a pas d'impact sensible quant au développement de la région. Dit-t-il que le parc archéologique créé est beaucoup plus ouvert à la recherche qu'à l'implication véritable de la population locale pour la réduction de la pauvreté.³¹ Nous signalons que cet avis est en contradiction avec les écrits que nous avons eu à exploiter dans le cadre des connaissances liées à la mise en valeur des sites.³² Au sujet des gravures de la vallée du Côa, les avis ont toujours divergé depuis le temps de la découverte jusqu'à nos jours.³³

²⁶ VANSINA J. 1961, De la tradition orale. Essai de méthode historique, Tervuren, Musée Royale d'Afrique Centrale (Mémoire du M.R.A.C.-36)

²⁷ PERSON Y., 1962, « Tradition orale et chronologie », in Cahiers d'Etudes Africaines, vol.2, 3^{ème} cahier... (p.462)

²⁸ DESCHAMPS H., 1962, L'Afrique Noire Pré coloniale, Paris, P.U.F,

²⁹ MC CALL, D.F., 1964, Africa, in time perspective., Ghana Univ. Press

³⁰ KI-ZERBO J., 1978, Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain, Paris, Hatier, p.17

³¹ Communication orale du Pr Filipe T. BARATA

³² Nous y reviendrons en détail dans la troisième partie de notre travail.

³³ A voir plus tard.

IV.2.3 Les sources archéologiques

Bien que les sources archéologiques viennent en complément aux sources précédentes, une place de premier choix leur revient également.

Dans le cas de la vallée du Côa, les travaux de recherches archéologiques (étude des sites de gravures, fouilles) sont toujours actifs. Une équipe permanente d'archéologues et de chercheurs étrangers sont les acteurs de ces travaux.

Il faut dire qu'au sujet de Markoye, les travaux archéologiques ont été réalisés entre 1997 et 2005 dans le cadre de la Mission Archéologique Française au Burkina Faso. Ces travaux se reposaient sur l'étude simultanée de l'art rupestre et des vestiges d'habitat. Y ont participé du côté burkinabé, les archéologues Lassina KOTE, Antoine Kalo MILLOGO et du géomorphologue Christophe Dya SANOU, tous de l'Université de Ouagadougou (Burkina Faso). De la part française, y ont participé Michel BARBAZA, Marc JARRY, Nicolas VALDEYRON et Jean Marc FABRE, tous membres de l'Unité Toulousaine d'Archéologie et d'Histoire, U.M.R. 5608, C.N.R.S., Université, Culture. Université de Toulouse Le Mirail. Ces travaux sont donc à l'origine de la connaissance des sites d'art rupestre et archéologiques de Markoye. De nombreux éléments iconographiques sur les gravures, de divers vestiges découverts tant en contexte de surface que stratigraphiques (fouilles) en sont entre autres, les preuves tangibles des travaux archéologiques menés sur les sites.

De passage, nous signalons qu'en 1961, le docteur Yves PIRAME (médecin), et ses camarades Gustave GIUDICELLI, Pierre ROUAULT découvraient les gravures rupestres de Markoye. Ils prirent à cet effet, plusieurs clichés photographiques. Conscient de l'importance de ces traces anciennes, Yves PIRAME, en 1962, informait les diverses personnalités politiques et scientifiques du pays (à l'époque Haute-Volta) de cette découverte qui devait replonger dans l'oubli par la suite et rester inédite depuis 1997.

Personnellement, nous avons participé aux visites d'études sur les sites d'art rupestre et archéologiques de Markoye et ayant été en contact direct avec ces traces anciennes, nous sentions bien outillé pour l'approche de tel sujet.³⁴

³⁴ Les visites d'étude ont été organisées par le Laboratoire d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de l'Université de Ouagadougou. Aussi, nos déplacements personnels sur le terrain dans le cadre de ce projet.

IV.2.4 Les sources numérisées (Internet)

L'exploitation des données informatisées a également été considérable dans l'approche du sujet. En ce qui concerne l'étude du milieu physique et humain du Portugal, une pléthore d'informations y a été extraite. Le sujet de la vallée du Côa a été vivement médiatisé par divers moyens de communications et Internet constitue un cadre où l'on trouve des informations très bien structurées. Là, les nouvelles technologies de l'information ou le procédé virtuel sont exploités à fond pour la diffusion des images et informations sur le site. Les photographies des sites et des gravures y sont bien présentées.³⁵ D'importants enseignements et renseignements sur le parc de la vallée du Côa se trouvent particulièrement sur le site officiel de l'Institut Portugais d'Archéologie (IPA).³⁶

V. DIFFICULTES ET LIMITES DU TRAVAIL

Mener un travail de recherche n'est pas sans difficulté. Nonobstant divers concours ou soutiens reçus, les choses ne se sont pas déroulées conformément à nos souhaits. Des problèmes sur le terrain et pendant le temps de la rédaction de ce mémoire nous amenaient à nous remettre en cause et à poser des questions quant à l'aboutissement de ce travail.

En effet, nous signalons la barrière linguistique qui a beaucoup handicapé l'évolution du travail. Les documents de grande valeur édités dans des langues étrangères à nous, n'ont pu être exploités à fond, et cela réduit évidemment un tant soit peu, la valeur du contenu de notre travail. Cela concerne particulièrement les publications au sujet de la vallée du Côa en langue portugaise. Au Portugal notre déplacement sur le terrain d'étude en Juillet 2008 a été limité au siège du parc sis à Vila Nova de Foz Côa sans pouvoir accéder aux sites ouverts à la visite. De retour au Portugal en fin Février 2009, nous n'avions pu effectuer le retour sur le terrain pour cause que nous étions déjà en pleine période de rédaction. Le facteur « temps » a joué en notre défaveur et nous nous sommes contenté en grande partie de documents écrits pour exposer les réalités connues des gravures rupestres de la vallée du Côa.

Markoye est un terrain qui nous était déjà familier. Ajoutons-nous que la période de Juillet à Septembre n'est vraiment pas propice pour un quelconque déplacement vers Markoye pour cause de facteur climatique (saison pluvieuse) et de l'état des chemins à emprunter. Il faut beaucoup composer avec ces handicaps pour pouvoir s'y rendre.

³⁵Le site <http://www.euopreart.net/preart.htm> est consacré à l'art préhistorique d'Europe. Il dispose d'une banque d'images et d'informations sur les gravures de la vallée du Côa.

³⁶Le site internet officiel de l'IPA est : <http://www.ipa.min-cultura.pt/>

Avant tout développement, nous reconnaissons nos limites. Les difficultés ci-dessus signalées ne nous protègent pas des erreurs tant dans le fond que dans la forme, des insuffisances d'analyses qui amoindrissent la valeur du travail. Vu que notre apport personnel spécifique est d'effectuer des propositions pour mener à bien le projet de mise en valeur des sites de Markoye, il va s'en dire que le lecteur recensera toujours des insuffisances et des failles à certains niveaux. Même si nous considérons que notre travail contribue à combler un vide dans un certain sens, cependant nous reconnaissons qu'un travail n'est jamais parfait et d'aucuns en trouveraient probablement des incohérences et des points demeurés dans l'ombre.

VI. PLAN DU TRAVAIL

A la suite d'un regroupement, d'une sélection et d'une confrontation des différentes données recueillies à travers les sources d'informations, nous avons enfin retenu un plan dont l'ossature est organisée autour de trois parties contenant deux chapitres chacune.

La première partie fait allusion à l'étude du milieu physique et humain des deux cadres d'étude à savoir la vallée du Côa au Portugal et Markoye au Burkina Faso.

La deuxième partie est consacrée exclusivement à la connaissance de l'art rupestre et de quelques données archéologiques des deux zones d'études. Dense en éléments iconographiques, cette partie est essentiellement descriptive et interprétative.

Dans la troisième et dernière partie, il est question du volet de la sauvegarde et de la mise en valeur des sites présentés dans la partie précédente. Un chapitre expose l'expérience portugaise à travers ses réalisations et ses objectifs visés. L'autre, le dernier d'ailleurs, se penche sur le cas de Markoye qui constitue un volet projet dont les propositions de pistes pour la mise en valeur s'inspirent de temps à autre de l'expérience portugaise.

PREMIERE PARTIE

L'ESPACE- LES HOMMES DE LA VALLEE DU CÔA ET DE MARKOYE

L'Homme et son espace sont intimement liés. L'espace conditionne l'existence humaine. L'Homme, de par ses actions, exploite et façonne son environnement pour subvenir à ses besoins tant matériels qu'immatériels. Ainsi, dans cette première partie, nous présentons les réalités physiques et humaines de la vallée du CÔa et de Markoye. Le premier chapitre est consacré à la vallée du CÔa au Portugal et le deuxième, à Makoye au Burkina Faso.

THE SPACE- PEOPLE OF THE CÔA VALLEY AND OF MARKOYE

Man and his space are confidentially connected. Space determines the human existence. Man, by his actions, exploits and shapes his environment to meet his material needs as well as immaterial. Therefore, in this first part, we present the physical and human realities of the CÔa valley and of Markoye. The first chapter is dedicated to the CÔa valley in Portugal and the second, to Makoye in the Burkina Faso.

Après un exposé des conditions physiques et naturelles de la vallée du Côa dans un premier temps, vient en second lieu, une présentation de l'aventure humaine à travers un aperçu sommaire sur de l'histoire de peuplement du milieu des origines jusqu'à nos jours.

I.1 LE CADRE GEOPHYSIQUE DE LA REGION DU COA

Généralement, le Portugal se divise en deux régions distinctes : le Nord et le Sud, séparés par le cours du Tage. La vallée du Côa se situe dans la région Nord.

I.1.1. LE RELIEF ET L'HYDROGRAPHIE DE LA VALLEE DU COA

I.1.1.1 La topographie du terrain

Au Portugal, dans le Sud, jusqu'à l'Algarve, le relief est caractérisé par des plaines et dans le Nord où s'insère la vallée du Côa, le paysage est plutôt montagneux dans les zones intérieures avec des plateaux, intercalés par des secteurs qui permettent le développement de l'agriculture. Le plus haut sommet du Portugal continental, la Serra da Estrela avec 1993m se situe d'ailleurs au Nord et particulièrement dans le district de Guarda.

Le relief régional est accidenté, dominé par des vallées profondément creusées et par des formations montagneuses hautes et escarpées.

- **Géologie**

Sur le plan géologique, la région de la vallée du Côa, où se concentrent les manifestations artistiques, s'articule autour de deux grandes structures géologiques dont l'âge et les caractéristiques diffèrent : le sous-groupe Dürico-Beirão au Nord et des formations hercyniennes au Sud.³⁷

La première structure est un complexe schiste-grauvaquique d'âge cambrien traditionnellement divisé en trois formations se développant dans la direction Nord-sud : la formation Desejosa, la formation Pinhão et la formation Rio Pinhão.³⁸ « *Les sédiments qui les constituaient à l'origine se sont déposés il ya environ 500 millions d'années.* »³⁹

³⁷ FERREIRA DA SILVA A. & RIBEIRO M.L.,1991, Carta Geológico de Portugal.Notícia explicativa da folha 15-A.Vila Nova de Foz Côa. E. 1:50000. Serviços Geológicos de Portugal

³⁸ FERREIRA DA SILVA A. & RIBEIRO M.L.,1991, Op. Cit. , pp14 à 17

³⁹http://www.ipa.min-cultura.pt/coa/sh_research_articles_folder/Aubry_al02b.pdf

AUBRY T., SAMPAO J., CHAUVIERE F-X., CALAME A., DECHANEZ I., TYMULA S., 1999, « Conservation et évolution des surfaces rocheuses gravées et piquetées de la vallée du Côa, Portugal. »

Les composantes hercyniennes de la fin de la période cambrienne et du début du Permien apparaissent au Sud. Il s'agit de matériaux granitiques s'intercalant parfois avec des éléments du substrat de Rio Pinhão et dont les noms diffèrent selon la taille du grain et des composantes secondaires. Nous comptons deux types : le granite du Meda qui occupe la plupart de la surface et qui se caractérise par son grain moyen, de micas et la présence de biotite et le granite de Massueime, contenu dans le précédent auquel il est très semblable bien que la biotite y soit plus abondante et les phénocristaux de feldspath présents.⁴⁰

En plus de ces deux structures, nous notons des matériaux quaternaires déposés dans le lit et sur les rives du Côa, formant des poches peu denses. Leur genèse est liée aux processus de formations des alluvions (matériaux détritiques) et aux dépôts des versants (blocs et graviers se dégageant de la zone granitique).

- **Géomorphologie**

En ce qui concerne la géomorphologie du secteur d'étude, il faut dire que le Côa joue un rôle déterminant dans la configuration du paysage. Son cours sud-nord, conditionné par la tectonique régionale, s'insère dans une zone de fractures d'orientation nord-sud. « *Sur les 130 premiers kilomètres, il rencontre des reliefs granitiques puis traverse des terrains schisteux dans ses 17 derniers kilomètres.* »⁴¹ Les affleurements rocheux se présentent sous la forme de grands panneaux lisses verticaux, en contact avec les dépôts alluviaux du fond de la vallée. L'altitude des escarpements de la rive droite varie entre 400 et 800 mètres et celle de la rive gauche est plus faible.⁴² L'action des eaux, modelant et creusant lentement le substrat rocheux du lit, a créé la configuration actuelle du bassin du Côa.

La morphologie de la zone septentrionale est caractérisée par sa sinuosité, à méandres et rétrécissements, à profil majoritairement en V, aux versants par endroits très accentués (dans certains cas supérieurs à 25% de dénivellation). Les caractéristiques des vallées creusées par les affluents grossissant le Côa latéralement sont très semblables. Toutefois, il existe des vallées s'élargissant doucement, aux profils à tendance en U plus ouverts, ce qui entraîne une diminution de l'inclinaison des versants.⁴³

⁴⁰ FERREIRA DA SILVA A. & RIBEIRO M.L., 1991, Op. Cit., pp22à31

⁴¹ http://www.ipa.min-cultura.pt/coa/sh_research_articles_folder/Aubry_al02b.pdf

⁴² LUIS L., 2000, « Patrimoine archéologique et politique dans la vallée du Côa au Portugal. » in Les Nouvelles de l'Archéologie, 82, p.47

http://www.ipa.min-cultura.pt/coa/sh_research_articles_folder/NDA.pdf

⁴³ MEIRELES J., 1997, "O quaternário do Vale do Côa. Arte Rupestre e Pré-História do Vale do Côa" in Trabalhos de 1995-1996, Ministério da Cultura, p.42

La morphologie du secteur méridional change par rapport à la zone septentrionale. Le tracé devient manifestement linéaire, se rétrécit, et les versants s'accroissent. Dans cette zone, la vallée se creuse profondément.⁴⁴

I.1.1.2 L'hydrographie

En général, le Portugal est traversé par plusieurs fleuves ; certains naissant en Espagne comme le Douro (important dans notre étude), le Minho, Guadiana et le plus célèbre le Tage. D'autres fleuves importants comme le Mondego, le Sado, Mira et le Côa qui constitue notre champ d'intérêt prennent tous leur source dans le territoire Portugais.

En effet, la vallée du Côa s'inscrit dans la structure hydrologique du Douro, plus concrètement le haut-douro portugais, un des principaux fleuves de la géographie ibérique qui parcourt une grande partie de la Péninsule en transversale, depuis sa source à Ségovie(Espagne) jusqu'à son embouchure à Porto(Portugal). Tout le long de son parcours, il reçoit les eaux d'affluents mineurs, le Côa et l'Agueda se distinguent par leur importance artistique.

Quant au Côa, il prend sa source dans le massif des schistes de Serra da Malcata, à environ 1200m d'altitude et se jette dans le Douro, sur sa rive gauche, à la côte 108. Le débit soumis au régime pluvial est méditerranéen est réglé par la circulation des aquifères. Il est donc pérenne, à crues accentuées et brusques pendant l'hiver, pouvant également survenir en dehors de cette saison. La configuration de la vallée, très encaissée et peu perméable, favorise les crues rapides et brutales.

I.1.2 LE CLIMAT, LA PEDOLOGIE, LA VEGETATION ET LA FAUNE DE LA VALLEE DU COA

I.1.2.1 Le climat

Le climat du Portugal est un climat plutôt méditerranéen et aussi tempéré par l'influence de l'Océan Atlantique. En dehors de quelques régions dans l'intérieur du pays, les grands froids et les chaleurs écrasantes sont rares ; les hivers sont doux et les étés très ensoleillés et cela presque partout. Les mois les plus froids dans le pays sont généralement en janvier et en février, les mois les plus chauds et les plus secs sont juillet et août. La neige est souvent présente dans trois districts du nord du pays (Guarda, Bragança et Vila Real) et plus

⁴⁴ MEIRELES J., 1997, Op. Cit., p43

on va vers le sud, plus elle se fait rare voire inexistante dans la région de l'Algarve. En hiver la température peut descendre en dessous de -10°C dans la Serra da Estrela, Serra de Montesinho et dans la Serra do Gerês.

Le nord-est montagnard, où évolue la vallée du Côa, subit un climat relativement rude de type continental, froid et humide en hiver et très chaud en été. La pluviothermie de la région crée un micro-climat spécifique, de dynamique tempérée continentale à particularités méditerranéennes. La température moyenne y est de 11°C , l'amplitude thermique moyenne de 17°C , cette dernière plus accentuée au fond des vallées. La précipitation annuelle moyenne y est de 700mm.⁴⁵

I.1.2.2 La pédologie

Au niveau de la pédologie, la région du Côa, faiblement agricole et forestière, est caractérisée par des sols généralement peu épais et peu fertiles, aux affleurements rocheux omniprésents.

I.1.2.3 La flore et la faune

La végétation naturelle est de type subméditerranéen avec du chêne-vert et du chêne-liège entre autres. La variété des arbres est réduite. Sur les versants, on note la présence du cornouiller, la yeuse ou chêne-vert, l'olivier et l'amandier. Les espèces arbustives les plus connues sont le genévrier, le romarin et le thym. La ripisylve est composée de frênes, d'aulnes, de saules, de peupliers, de roseaux et d'aubépines.

Quant à la composition faunistique, elle est constituée, entre autres, d'animaux terrestres dont les mammifères comme le sanglier, le renard, le lapin, le lièvre, la loutre, la genette. Les oiseaux forment des colonies typiquement riveraines tels le héron, martin-pêcheur, et des communautés d'habitats rocheux tels l'aigle royal, le vautour d'Egypte. Enfin, les espèces piscicoles les plus caractéristiques sont le barbeau et l'anguille.⁴⁶

Il ressort de tout ce qui précède, un milieu naturel qui, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, est propice à l'implantation humaine.

⁴⁵BAPTISTA A.M. & GARCIA DIEZ M., s.d., op.cit., p.190

⁴⁶BAPTISTA A.M. & GARCIA DIEZ M., s.d., op. cit., p191

I.2 LA POPULATION

I.2.1 BREF APERCU HISTORIQUE⁴⁷

Se faire une idée sur l'histoire du peuplement de la zone d'étude nous renvoie de mettre à nue l'histoire générale du territoire portugais.

En effet, les origines du Portugal, très lointaines, remontent à la préhistoire. De nos jours, le pays conserve des témoignages archéologiques de son histoire préhistorique. En attestent « *les premières traces d'occupation humaine de la région du Haut-Douro datant de la période du Paléolithique inférieur (voici 90000 ans environ).* »⁴⁸ S'ajoutent les peintures et gravures rupestres des grottes d'Escoural (Alentejo), de Mazouco (Tras-os-Montes) et surtout de la Vallée du Côa (notre champ d'étude) datées entre 22 000 et 10 000 ans avant J-C. La majorité de ces traces se trouvent au nord du Tage et témoignent de l'existence de peuples vivant de chasse et de cueillette. Des vestiges de groupes humains semi ou complètement sédentarisés n'y manquent pas.

A l'Antiquité, le territoire dénommé Lusitanie, est peuplé de Celtes et d'Ibères. « *Les Celtes, originaires d'Europe centrale, arrivèrent au début du Ier millénaire avant J.C. Ils apportaient la métallurgie et de nouvelles techniques agricoles. Ils se fondirent assez rapidement avec les populations indigènes, elles-mêmes issues de multiples métissages [...]* Une des principales composantes de ces populations étaient les Ibères, peut-être « cousins » des Berbères, venus d'Afrique du Nord. »⁴⁹ Le territoire devint romain au 1er siècle avant JC. La conquête romaine fut lente, difficile et sanglante. L'administration romaine divisa la péninsule en plusieurs provinces et laissa derrière elle de nombreuses traces anciennes. Il est occupé par les Suèves après l'effondrement de Rome au Ve siècle, puis les Wisigoths en 585 qui maintinrent leur domination jusqu'à l'arrivée des Maures. C'est à partir du VIII^e siècle et précisément en 711 que la Péninsule ibérique est envahie par les Maures venus d'Afrique du Nord. Ces derniers sont Arabes et Berbères nord-africains récemment convertis à la toute nouvelle religion qu'est l'Islam; ce qui marque alors le début de la période musulmane au Portugal à laquelle la reconquête chrétienne mit un terme.

En 1095, Alphonse VI de Castille donne le comté de Portucale, un territoire du Minho au Mondego, au Capétien Henri de Bourgogne, son beau-fils. Le fils de ce dernier, Alphonse

⁴⁷ Nous notons que le contenu de ce bref aperçu historique du cadre d'étude a été effectué suite à l'exploitation des informations livrées sur les sites : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Portugal> consulté en mars 2009

<http://www.teiaportuguesa.com/portugal/viagemaportugal.htm> consulté en mars 2009

http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_Portugal consulté en février 2009

⁴⁸ http://whc.unesco.org/archive/advisory_body_evaluation/866.pdf consulté en février 2009

⁴⁹ RUDEL C., 1998, *Le Portugal*, Karthala Editions, Paris, p.14 209p

Ier (ou Alfonso Henriques), dit le Conquérant, est proclamé roi en 1139 après la bataille légendaire d'Ourique. Pendant son règne, il conquiert la plus grande partie du Portugal contemporain (Santarém, Lisbonne, Évora). Le XII^{ème} siècle correspond avec Alphonse Ier, à la naissance du royaume du Portugal .Ses successeurs achèvent la Reconquête en 1249 et la dynastie (bourguignonne) règne sur le royaume portugais jusqu'à la mort de Ferdinand Ier en 1383.

Aux XV^e et XVI^e siècles, le Portugal s'affirme en tant que puissance maritime grâce au savoir-faire exemplaire de ses navigateurs dont les plus célèbres demeurent Vasco de Gama, Bartolomeu Dias et Pedro Alvares Cabral. Ces années marquent véritablement l'âge d'or du Portugal dont témoigne parfaitement l'art manuelin. Le Portugal connaît un âge d'expansion commerciale, militaire et coloniale planétaire aboutissant à la création d'un empire colonial portugais.

En 1580, Filipe II d'Espagne annexe le Portugal. En 1668, après de longs échanges diplomatiques, le traité de Madrid clôt définitivement la question de l'indépendance du Portugal et met fin à l'union ibérique. La relation de dépendance vis-à-vis l'Angleterre, provoquée par des exigences stratégiques et économiques, sera un élément dominant de la politique portugaise pendant le XVII^e et XVIII^e siècles, au même temps que le Portugal tente de rétablir sa puissance d'antan en se repliant principalement sur ses colonies africaines et brésilienne tout en exploitant les matières premières.

À la suite de l'invasion française de 1807, le gouvernement portugais déménage à Rio de Janeiro. Le Brésil deviendra indépendant, sous Pierre Ier, en 1822. Presque une trentaine d'années d'instabilité politique s'ensuivent, avec une guerre civile et des interventions de troupes étrangères. Seulement en 1852, la paix interne est achevée et les efforts de développement industriel peuvent commencer. La monarchie est abolie par la révolution du 5 octobre 1910, mais la Ire République n'arrive pas à redresser les problèmes du pays, qui participe à la Première Guerre mondiale en France et en Afrique et souffre de graves problèmes économiques et financiers. C'est dans ce contexte qu'arrive au pouvoir Salazar, installé au gouvernement par les militaires qui ont fait la révolution du 28 mai 1926. Salazar réussit à rétablir l'équilibre financier et l'ordre public, sous la dictature militaire qui durera jusqu'en 1933.

Une nouvelle constitution instituera l'Estado Novo, régime autoritaire traditionaliste, ayant des affinités avec le fascisme. Le Portugal aide les Alliés pendant la Seconde Guerre Mondiale et le régime survit. En 1961 commence la guerre coloniale en Angola, en 1963 en

Guinée et en 1964 au Mozambique. Salazar ne quittera le pouvoir qu'en 1968, remplacé par Marcelo Caetano.

La révolution des œillets (25 avril 1974) rétablit la démocratie et donne l'indépendance à ses territoires africains sans y avoir organisé des élections. En 1986, le Portugal devient membre de la Communauté européenne. Ainsi, depuis la révolution des Œillets, le Portugal s'applique à s'intégrer le mieux possible à la CEE afin de devenir un État moderne et commence à se démarquer sur la scène politique mondiale.⁵⁰

I.2.2 POPULATION ET ENVIRONNEMENT SOCIO-CULTUREL ET ECONOMIQUE

I.2.2.1 Population actuelle

En récapitulant, il faut souligner que les Portugais sont, à l'origine, composés de Celtes et d'Ibères, de Celtibères et, majoritairement, de Lusitaniens. Les Gallaeci sont d'origines celte et germanique. D'autres influences importantes ont été les Romains (la Langue portugaise dérive du Latin), les Wisigoths et les Suèves ; tous ont peuplé ce qui est aujourd'hui le territoire portugais. D'autres influences, mais moindres ont été les Grecs et les Phéniciens-Carthaginois, les Vandales (Sillings et Asdingos), l'Alains (tous deux expulsés ou partiellement laissant la place aux Wisigoths) et les Berbères du nord Africain. La langue officielle est le portugais. Le mirandais, une langue régionale est couramment parlée dans la zone d'étude et précisément dans tout le Nord-est du Portugal.⁵¹

I.2.2.2 L'atmosphère socio-culturelle et économique de la zone d'étude

Les zones du "Douro" et du "Alto Trás-os-Montes" (nord-est et extrême nord-est) sont essentiellement rurales et possèdent de très petites entreprises spécialisées dans l'exploitation des ressources naturelles. Dans ces terres, sur les pentes, dans les fonds de vallées et plus précisément dans le "Alto Douro Vinhateiro" (entre Pêso da Regua et Vila Nova de Foz Côa), se développent les vignobles pour la production du vin de Porto, principal produit d'exportation portugais.

Le nord et le nord-est constituent également une région touristique dont le développement est basé sur l'éco-tourisme (tourisme rural et agro-tourisme) et le thermalisme. Au Portugal, ce type de tourisme se concentre surtout dans le nord, qui regroupe la moitié des

⁵⁰ <http://www.teiaportuguesa.com/portugal/viagemaportugal.htm> consulté en février 2009

⁵¹ <http://www.teiaportuguesa.com/portugal/viagemaportugal.htm>

établissements de tourisme rural et le tiers des établissements d'agro-tourisme du pays. Ce secteur est en pleine croissance dans la région et crée de nombreux emplois.⁵²

La Vila Nova de Foz Côa est reconnue productrice d'amande, de miel, de vin et d'huile d'olive ; la ville était jusqu'au début des années 1990 connue nationalement comme la capitale de l'amande. La découverte de gravures rupestres a donné à cette ville de l'intérieur du Portugal une renommée internationale. Elle a permis à la ville de Vila Nova de Foz Côa et à sa région de s'ouvrir au tourisme. Le parcours touristique passe par la visite des gravures de la vallée du Côa et se poursuit par la découverte de la région à travers ses coutumes et les excellents vins qui y sont produits. Dans les environs, se trouvent aussi le château de Numão et les ruines romaines de Rumanzil et de Prazo qui font la fierté de la région. Enfin, la région abrite la plus grande mine de fer à ciel ouvert d'Europe.⁵³

Un fait culturel majeur ne passe inaperçu et mérite une attention particulière : La Quinzaine des Amandiers en Fleurs à Vila Nova de Foz Côa. En effet, chaque année, fin février, Vila Nova de Foz Côa organise sa fête des Amandiers en Fleur. Créée à l'origine par une association qui avait pour ambition de mieux faire connaître les valeurs culturelles et touristiques de la région, la « *Quinzena da Amendoeira em Flor* » est organisée par la Municipalité et se produit chaque année lors de la floraison des amandiers, un spectacle naturel d'une grande beauté. Le succès de l'évènement, qui a fait que Vila Nova de Foz Côa est devenue « la capitale de l'amandier », tient aussi aux manifestations culturelles et économiques qui sont organisées pendant ces 15 jours : une foire de renommée internationale, qui existe depuis 1997 présente et met en valeur les réalités et les potentialités économiques de la région. Des manifestations ethnographiques comme des défilés de chars ou des concerts de musique traditionnelle, des expositions permanentes et temporaires y figurent.⁵⁴

En définitive pour ce premier chapitre relativement succinct, nous retenons que ce cadre géographique aux aspects physiques favorables, a révélé une histoire humaine à stratification variée, généralement riche et très mouvementée.

⁵²http://www.missioneco.org/portugal/documents_new.asp?V=1_HTML_8602 consulté en mars 2009

⁵³<http://pagesperso-orange.fr/jean-pierre.rossi/portugal/portugal.html> consulté en mars 2009

⁵⁴<http://lusitanie.free.fr/?post/2008/05/06/8-la-quinzaine-des-amandiers-en-fleur-a-vila-nova-de-foz-coa> consulté en mars 2009

Dans la même logique que le chapitre précédent, nous tâchons de présenter premièrement le contexte géophysique de Markoye et deuxièmement le volet humain qui jette un regard sur le peuplement de la région depuis la période préhistorique jusqu'à nous.

II.1 LE CONTEXTE PHYSIQUE

Markoye présente un milieu physique plus ou moins similaire à celui des autres localités du Burkina Faso et particulièrement à celui de la province de l'Oudalan dans le sahel burkinabé. De ce fait, il serait logique de décrire des aspects physiques en relation avec les traits physiques de la région du Sahel.

II.1.1 LE RELIEF

Tandis que l'Ouest, le Sud-ouest et l'Est du Burkina Faso nous révèlent un relief assez complexe montrant des zones à topographie variée, le centre et le Nord se présentent comme étant une plaine au relief monotone et plat. Le relief sahélien du Burkina Faso dans son ensemble est dominé par le système dunaire, les talwegs et les dépressions, les buttes et les collines, les grandes zones de glaciaires.⁵⁵ Le relief de Markoye et ses environs, résultant de la combinaison de phénomènes géologiques et géomorphologiques, s'inscrit dans une région au paysage fort monotone. « *L'espace s'ordonne en vastes étendues planes et interrompues par de rares élévations rocheuses que forment les lambeaux d'anciens cuirassements et quelques inselbergs émergeant des formations détritiques* ». ⁵⁶

Géologiquement, le Burkina Faso s'étend sur trois grands ensembles géologiques de l'ouest africain : le socle précambrien métamorphique et éruptif occupant environ les ¾ du pays ; les couvertures sédimentaires des bordures orientales et nord orientales du bassin de Taoudéni, et celles situées à l'extrémité nord-est des formations de l'Oti.⁵⁷ A travers le paysage géologique de l'Oudalan en général et de Markoye en particulier, le socle précambrien est présent et le sédimentaire se signale également.

⁵⁵ Ministère de l'Economie et du Développement, 2005, Burkina Faso, Région du Sahel, cadre stratégique régional de lutte contre la pauvreté, p.7

⁵⁶ BARBAZA M., JARRY M., 2003, « Thèmes iconographiques et structure de représentation dans l'art rupestre protohistorique du Sahel : Sorbaia et Tondiédo à Markoye (Burkina Faso) » in Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire : [Séminaire du Collège de France] / sous la dir. de Jean Guilaine, éd. Errance, collection des Hespérides, p.239

⁵⁷ Atlas du Burkina Faso, Jeune Afrique, 2000, p.10

Le précambrien est marqué dans l'Oudalan à travers diverses variétés de roches telles des roches métamorphiques comme les schistes, les micaschistes, les quartzites, des roches d'origine volcaniques comme le granite, du gabbro. Les formations rocheuses retrouvées dans la zone d'étude sont essentiellement de nature volcanique ou éruptive ; elles sont constituées de roches grenues et micro grenues, de la série des gabbros, de couleur gris-vert assez vive et des inclusions liées à des phénomènes de silicification peuvent apparaître sous l'aspect de nodules vitreux verdâtre.⁵⁸

Quant à la formation sédimentaire, elle s'enregistre dans le sahel burkinabé à travers les grès et calcaires dolomitiques de grande épaisseur, de formations continentales argilo-sableuses et le plus remarquable constitue les alignements dunaires de sable. Ces derniers occupent 40% de la surface du sol au nord de Markoye avec une hauteur atteignant à certains endroits 20m. Leur largeur varie entre un et deux kilomètres et s'allongent de quelques dizaines de kilomètres. « *Les dunes fossiles sont observables jusqu'au 13° de latitude nord soit à près de 120km au sud de Markoye.* »⁵⁹

Du point de vue géomorphologique⁶⁰, nous rappelons que Markoye s'inscrit dans un paysage de vastes étendues plates, mollement rythmées par les cordons dunaires pléistocènes de l'ancien erg du Liptako⁶¹, jalonnées de loin en loin par les reliefs résiduels d'anciennes cuirasses et des formations éruptives (granites d'Aribinda et de Pobé-Mengao) ou volcaniques(laves gabbroïdes de Kourki et Markoye).⁶²

Les formations dunaires en longs cordons plus ou moins fixées par la végétation sont généralement orientées est-sud-est / ouest-nord-ouest. Dans l'ensemble de l'Oudalan, elles isolent des dépressions endoréiques occupées localement par des mares plus ou moins importantes et comblées à l'Holocène par des dépôts lacustres et palustres.⁶³

Les formations collinaires issues d'épanchements volcaniques, particulièrement remarquables dans un paysage peu diversifié constituent le lieu des découvertes d'art rupestre. Ces roches très dures se présentent sous l'aspect d'immenses blocs plus ou moins

⁵⁸ BARBAZA M., JARRY M., 2003, Op.cit., p242

⁵⁹ BARBAZA M., JARRY M., 2003, Op.cit., p239

⁶⁰ Travaux de Christophe Dya SANOU, géomorphologue de l'Université de Ouagadougou (Burkina Faso). Il fait partie de l'équipe franco-burkinabé ayant mené l'étude des gravures et de divers sites archéologiques.

⁶¹ ROGNON P., 1993, cité dans BARBAZA M., JARRY M., 2003, Op.cit., p.239

⁶² BARBAZA M., JARRY M., 2004, « Le site de Tondiédo à Markoye (Burkina Faso) : Elaboration d'un modèle théorique pour l'étude de l'art rupestre protohistorique du Sahel Burkinabé. » in Sahara(Segrate) vol. 15, Italie, p.87

⁶³ BALLOUCHE A., NEUMANN K., 1995, « La végétation du Sahel burkinabé à l'Holocène : mare d'Oursi » in 2^{ème} symposium de palynologie africaine, Tervuren(Belgique), CIFEG, p.20

découpés et compartimentés par un réseau de diaclases, de filons de quartz, et de micro failles engendrées par la néotectonique. Les phénomènes de néotectonique et de thermoclastisme engendrent une fragmentation des roches en blocs anguleux, globuleux portant des traces d'éclats thermiques évoluant en écailles. Pouvant se présenter en dimension impressionnante (plusieurs mètres cubes), soit en petits blocs, la surface des blocs rocheux de tailles diverses est façonnée par des empreintes anciennes et récentes d'érosion par action physique.⁶⁴

Les phénomènes géologiques et géomorphologiques confèrent au cadre d'étude un paysage relativement atypique présentant un réseau hydrographique à majorité temporaire.

II.1.2 L'HYDROGRAPHIE, LE CLIMAT, LES SOLS, LA VEGETATION

L'environnement naturel assez difficile du cadre d'étude se caractérise par :

II.1.2.1 Le réseau hydrographique

Au Burkina Faso, les cours d'eau se rattachent à trois bassins principaux : les bassins des Volta, de la Comoé et du Niger.⁶⁵ Le système hydrographique de l'Oudalan appartient au bassin du Niger, à l'exception toutefois d'un certain nombre de zones d'endoréisme. Par ailleurs, la faiblesse générale des pentes, la brièveté de la période d'écoulement et l'importance de l'évaporation sont des traits caractéristiques de l'hydrographie de cette région.⁶⁶

A Markoye, le réseau hydrographique se compose des ressources en eau de surface et de celles en eau souterraine.

Les ressources en eau de surface sont constituées de cours d'eau tels le Béli, le Gorouol et d'une mare. Le Béli, un affluent du Niger et le Gorouol tributaire lui-même du Béli sont temporaires et drainent Markoye pendant l'hivernage. La mare de Markoye constitue l'une des rares réserves d'eau de la région en saison sèche, elle est confrontée à une pression humaine et animale à laquelle se cumule le phénomène d'infiltration (terrain sableux) et d'évaporation (45°C) qui favorisent son assèchement.⁶⁷ Ce sont des cours d'eau temporaires, et à faible débit.

Les ressources en eau souterraines sont exploitées à travers des forages, des puits et des fontaines publiques.

⁶⁴ Travaux de SANOU Christophe de l'Université de Ouagadougou dans BARBAZA M., JARRY M., 2003

⁶⁵ *Atlas du Burkina*, 2000, éd. Jeune Afrique, p.7

⁶⁶ BARRAL H., 1967, « Les populations d'éleveurs et les problèmes pastoraux dans le Nord-est de la Haute-Volta (Cercle de Dori-subdivision de l'Oudalan) 1963-1964. » in *Cahiers ORSTOM*, Série Sci. Hum. IV, 1, p.3

⁶⁷ http://www.waternunc.com/coll/cogo_com/cBadoun_Cisse.pdf consulté en février 2009

II.1.2.2 Le phénomène climatique

L'emplacement géographique du Burkina Faso (9°20' et 15°5' latitude Nord, 2°20' longitude Est et 5°30' longitude Ouest) lui confère un climat tropical avec alternance de deux saisons qu'explique le balancement du Front Inter Tropical (F.I.T). Cela n'exclut pas la présence des diversités régionales que nous constatons dans l'Oudalan qui se situe entre 14°10 et 13°5 de latitude nord et les isohyètes 500 et 350mm où la culture sous pluie reste possible⁶⁸. De par sa situation géographique, Markoye est sous l'influence d'un climat tropical de type Sahélien caractérisé par l'existence de deux saisons contrastées : une saison pluvieuse très instable qui s'installe de la mi-Juin à Septembre et une saison sèche d'Octobre à mi-Juin. Les deux saisons sont conditionnées par deux types de vents : la mousson et l'harmattan qui soufflent respectivement en hivernage et pendant la saison sèche. Les hauteurs pluviométriques annuelles sont comprises entre 200 et 600 mm. Quant aux températures moyennes, ce sont les plus extrêmes du pays : 11°C minimale au mois de Janvier et 45°C maximale au mois de Mai. L'humidité relative varie de 20% en Février-Mars à 70% en Août.

II.1.2.3 Les sols

La couverture pédologique de la commune comporte quelques unités de sols. Les effets combinés des facteurs pédogénétiques tels que le climat, la géologie et la géomorphologie ont induit la formation et le développement de sols spécifiques à cette région septentrionale du pays. Il s'agit des sols ferrugineux tropicaux peu lessivés sur sable, des sols bruns arides, des sols peu évolués d'érosion sur matériel gravillonnaire et des solonetz. Ces sols sont peu perméables.

II.1.2.4 La végétation

Le cadre d'étude se caractérise par la disparition des grands arbres au profit de steppes arbustives et de brousses tigrées plus ou moins dégradées. Le réseau hydrographique et la pédologie déterminent la topographie des différents faciès de végétaux qui composent le paysage végétal.⁶⁹ Ainsi, la strate arbustive composée de *Combretum glutinosum* et *Balanites aegyptiaca* est représentée en formations ouvertes sur les cordons dunaires. Les formations contractées du type « brousse tigrée » où dominent les épineux se composent de *Pterocarpus*

⁶⁸ BARRAL H., 1977, « Les populations nomades de l'Oudalan et leur espace pastoral. », Travaux et documents de l'ORSTOM, n°77, Paris, p.9

⁶⁹ MILLOGO A.K., KOTE L., 2006, « Recherches archéologiques à Gandéfabou. » in Berichte des sonderforschungsbereichs 268, Band 14, Frankfurt am Main 2000, p.354

lucens, *Commiphora africana*, *Boscia senegalensis*, *Ziziphus mauritiana*, d'*Acacia albida* et localement *Acacia senegal* et *Acacia raddiana* figurent sur cuirasses démantelées et lithosols.⁷⁰ La strate herbacée et graminéenne composée de *Schoenefeldia gracilis*, *Cenchrus biflorus*, *Aristida mutabilis*, *Andropogon gayanus*, *Eragrostis tremula* etc. peuplent les alignements dunaires. Enfin, « *les bafonds et les lits des mares endoréiques sont colonisés par des prairies aquatiques constituées de bourgoutières formations à Echinochloa ssp.) et de Voscia cuspidata, Oryza longistaminata [...]* »⁷¹

Les éléments naturels et physiques sommairement énumérés ci-dessus marquent de façon singulière le paysage sahélien en général et celui de Markoye en particulier. L'aridité du climat connue confère au champ d'étude un caractère quelque peu marginal en regard du reste du Burkina Faso, tandis qu'elle conditionne étroitement les genres de vie de ses populations.

II.2 L'ASPECT HUMAIN

Avant d'analyser la composition et le système économique-socio-culturel de la population de Markoye, il paraît indispensable de rappeler l'histoire du peuplement de la région de l'Oudalan.

II.2.1 HISTOIRE GENERALE DU PEUPEMENT DE LA REGION

L'état actuel des connaissances de l'Histoire du Burkina Faso mentionne notre cadre d'étude parmi les régions où ont été découverts des vestiges de diverse nature témoignant de la présence de l'Homme pendant les périodes les plus anciennes de la préhistoire. Ainsi, il est suggéré qu'« [...] au nord, dans l'Aribinda, autour de la mare d'Oursi et dans l'Oudalan, plusieurs ateliers lithiques ont été reconnus et quelques uns étudiés. Il en est de même à l'ouest et dans le sud-ouest du pays, mais en l'état actuel des connaissances, c'est à proximité de Markoye, dans l'Oudalan, que les preuves les plus anciennes de la présence de l'homme au Burkina Faso ont été rassemblées. Il s'agit d'un matériel lithique composé de nucleus, de chopper, de chopping-tool et daté de -400 000 ans. Ces vestiges ne sont toutefois pas accompagnés de restes osseux. »⁷² En général, le « Paléolithique est encore mal connu au Burkina Faso [...].L'acidité des sols tropicaux ne permet pas une bonne conservation de la

⁷⁰ BARRAL H., 1974, Mobilité et cloisonnement chez les éleveurs du Nord de la Haute-Volta : les zones dites « d'endodromie pastorale » in *Cahiers de l'ORSTOM*, Série Sci. Hum., vol XI, n° 2, p.128

⁷¹ GANABA S, OUABA J.M., BOGNOUNOU O., sept 2005, « Exploitation traditionnelle des végétaux spontanés en région sahélienne du Burkina Faso. In *Vertigo-La revue en Sciences de l'environnement*, vol.6 n°2, p.2 mis en ligne le 01 septembre 2005. URL: <http://vertigo.revues.org/index2783.html>. 15p

⁷² http://www.histoire-afrique.org/printarticle.php3?id_article=42 consulté en septembre 2008

*matière organique, ce qui explique en partie l'absence de découvertes paléontologiques remontant au Paléolithique. »*⁷³

Après l'étape de la préhistoire qui est toujours mal connue au Burkina Faso, l'histoire du peuplement de la zone sahélienne nous renseigne que les premiers à s'installer sont des Gourmantché que les Songhaï appelaient « *habitants de la rive droite du fleuve Niger* »⁷⁴ Ces derniers auraient traversé le fleuve, se seraient retrouvés au Burkina Faso et auraient laissé des témoignages précieux de sites d'habitats sédentaires (tumulus, céramique...).⁷⁵ Ces Gourmantché n'ont rien à voir avec ceux du Gulmu actuel situé à l'Est du pays.

Les Peulh ont suivi en s'installant au début dans le Sahel du Burkina Faso actuel à partir du XV^{ème} siècle. Etant venus d'horizons divers, les plus anciennement installés sont les Toroobe (Toroodo au singulier) qu'on peut également appeler les Peulh du Liptako.⁷⁶ Les Peulh, de façon générale, se sont imposés dans le Sahel au XIX^{ème} siècle grâce à l'Islam. Ils créèrent à cet effet, l'influent califat de Sokoto en 1804 avec à sa tête Usman Dan Fodio qui est originaire du groupe des Toroobe.⁷⁷

Les Songhaï succèdent à l'épisode de passage des Peulh. A la lumière des traditions orales, la région de l'Oudalan était une zone inhabitée à la fin du XVIII^{ème} siècle, à l'exception des villages Songhaï de Saouga et d'Oursi. A partir de cette information, nous pouvons suggérer que les Songhaï, arrivés après la chute de leur empire (1591), se sont sédentarisés dans la zone sahélienne et sont à l'origine de ces deux villages. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'ils ont créé d'autres entités de moindre importance que celles de Saouga et d'Oursi dans la région.

Viennent ensuite les Touaregs. « *Les Touaregs de Haute-Volta appartiennent à une dizaine de tribus différentes originaires du Sahara méridional et du Nord de la boucle du Niger* »⁷⁸. Les différentes tribus seraient arrivées dans la zone à partir du XVIII^{ème} siècle. Et une de ces tribus, les Oudalan, auraient donné leur nom à la région dont ils étaient autrefois les Seigneurs. Cela est dû au fait qu'ils eussent acquis une suprématie politique et militaire dans la zone⁷⁹. Face à la poussée des Touaregs, les Peulh du Liptako se virent dans

⁷³ VERNET R., 2000, *L'archéologie en Afrique de l'ouest (Sahara et Sahel)*, Paris, éd. Sépia, CRIAA-Nouakchott, p.11

⁷⁴ SIMPORE L., 1996, Le sens du mot « Gourma » in *Tradition et modernité*. Ouagadougou, Grande imprimerie du Burkina Faso. p.43

⁷⁵ BARRAL H., 1977, op. cit., p. 24

⁷⁶ DIALLO H., 1999, « Introduction à l'histoire des Peulh du Burkina Faso (XV^{ème}-XIX^{ème} siècle). » in *Grandes Conférences du Ministère de la Culture et de la Communication*. Ouagadougou, Sankofa éditions, p.24

⁷⁷ DIALLO H., 1999, Op.cit., p.25

⁷⁸ BARRAL H., 1970, *Etude Socio-Géographique pour un Programme d'Aménagement Pastoral dans le Nord-Ouest de l'Oudalan*, ORSTOM, Ouagadougou, Haute-Volta, p.25 99p

⁷⁹ BARRAL H., 1977, Op. cit., pp.24-25

l'obligation de payer tribut annuel pour ne pas être envahis. Pour mettre fin à cette situation, l'Emir du Liptako signa un traité avec les Français. L'occupation française en 1895 anéantit la domination touarègue. En fin de compte, les chefs des principales tribus touarègues durent se soumettre après la bataille près de la mare de Yomboli le 02 Juin 1916. C'est une bataille au cours de laquelle l'armée des Touareg fut taillée en pièce par l'armée coloniale française.⁸⁰ L'hégémonie touarègue, ayant duré longtemps, a imprimé une marque presque indélébile sur la région.

II.2.2 LA POPULATION ACTUELLE ET SES ACTIVITES

La région sahélienne du Burkina Faso est aujourd'hui peuplée majoritairement de Peulh, pasteurs nomades spécialisés dans l'élevage des bovins, plus urbanisés que leurs voisins. Mais la province est foncièrement de culture Tamashek et Songhay. Les Tamashek, plutôt qu'une ethnie, sont un ensemble social regroupant les classes pour ne pas dire « castes » d'un ancien peuple du désert, allant des nobles Touareg aux anciens esclaves affranchis sédentarisés Bellah, en passant par les forgerons Gargassa. Les Songhay sont des agriculteurs sédentaires peuplant les rives de tout le Moyen Niger. Premiers Noirs islamisés, ils ont fondé au XIV^e siècle l'empire le plus vaste et le plus puissant qu'ait connu l'Afrique de l'Ouest. Le Burkina ne compte que 11 villages Songhay dont Markoye.

Markoye est un véritable creuset des populations de la région : Songhaï, Touareg, Bella, Peul mais aussi des commerçants Haoussa y cohabitent. Il se caractérise par un noyau dense de petites concessions entourées de murs en terre qui bordent de nombreuses ruelles sinueuses. Il faut retenir que la vieille ville se divise en quartiers qui recouvrent cette diversité ethnique, construits en étoile autour de la place centrale de la ville où se concentrent le marché, le marché au bétail, les commerces, la gare routière, l'ancienne préfecture. La zone lotie, de construction récente, se situe le long de la route principale, au sud de la ville, on y trouve les postes de police et de gendarmerie, la nouvelle préfecture, le collège, l'abattoir moderne, la banque de céréale mais, pour l'instant, très peu d'habitations si ce n'est celles de quelques fonctionnaires. Le village est essentiellement peuplé d'agriculteurs sédentaires Songhay mais voisine avec des éleveurs nomades Peulh et Touareg ainsi qu'avec des commerçants Maures. A 420kms de Ouagadougou, on y accède par une à deux journées de

⁸⁰ BARRAL H., 1977, Op. cit., p.36

route, selon l'état des pistes et la hauteur des rivières à traverser...⁸¹ La population est éminemment rurale.

II.2.2.1 L'élevage

L'élevage reste à Markoye et dans tout le Sahel, la principale source de revenus. L'élevage de type extensif et transhumant reste dominé essentiellement par les caprins, les ovins, les bovins sans oublier les asins, les camelins, les équins, la volaille. La commercialisation des produits dérivés de l'élevage, tels les cuirs et peaux, le lait, la viande etc. font du marché de Markoye l'un des points stratégiques qui assure l'approvisionnement de la population. Les cuirs et peaux font l'objet d'une commercialisation importante et d'une transformation non négligeable. Les artisans des cuirs et peaux sont renommés et il existe plusieurs groupements d'artisans.

II.2.2.2 L'agriculture

L'activité agricole reste dominante en saison pluvieuse dans cette région à vocation pastorale. Elle est extensive ; les terres sont exploitées jusqu'à usure et abandonnées en jachère. Les dites jachères sont surtout utilisées comme pâturage et, d'une façon générale, ne font l'objet d'aucun traitement. Perçue comme une alternative plus sécurisante face à l'élevage ou l'agriculture purs, l'agro-pastoralisme reste prépondérant dans le secteur de l'agriculture, constituant ainsi un facteur essentiel dans la satisfaction des besoins de subsistance des populations.

Les cordons dunaires, d'une forte capacité d'infiltration, pouvant comporter à faible profondeur des nappes phréatiques perchées, constituent des zones de départ des matériaux érodés et supportent la quasi-totalité de la charge culturale et du bétail.⁸² A l'exception de quelques oléagineux (arachide, sésame), l'agriculture reste dominée par la production céréalière tels le petit mil (*Pennisetum glaucum*), le sorgho, le maïs...et la culture du niébé (*Vigna unguiculata*). Les perturbations climatiques, doublées d'attaques acridiennes permanentes font que les rendements agricoles évoluent en dents de scies.

⁸¹ <http://www.csdptt.org/article246.html> LILTI J., 2000, Une petite histoire de téléphone à Markoye-Burkina Faso : des enjeux multiples, Mémoire de maîtrise...

⁸² NIANG D., 2006, Fonctionnement hydrique de différents types de placages sableux dans le sahel burkinabé. Thèse de doctorat, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, Suisse, p.15
http://biblion.epfl.ch/EPFL/theses/2006/3667/EPFL_TH3667.pdf

II.2.2.3 L'artisanat

Il est considéré comme un secteur d'activité potentielle qui joue un rôle important dans les échanges commerciaux. L'artisanat de la zone est mené soit à titre principal soit à titre secondaire et est essentiellement rural. Cet artisanat rural est composé de métiers traditionnels tels la vannerie, le tissage (les tisserands), la tannerie, la maroquinerie (y compris les cordonniers), la sculpture, l'orfèvrerie, la poterie...et n'a pas bénéficié de savoir-faire ou de technologie moderne. En outre, le travail artisanal de l'or, eut égard à l'exploitation d'un nombre important de sites aurifères dans le Sahel, reste une activité d'appoint très répandue.

Les sujets jadis soumis à une forme d'esclavage (Sonraï-Mallébé, Peul-Rimaïbé et Touareg-Bella) étaient aussi astreints aux tâches artisanales de confection d'outils, de meubles, et autres objets pour les anciens maîtres. De nos jours ces castes sont spécialisées dans l'artisanat du bois et des peaux pour la vente au marché. Les Bella constituent les véritables maîtres artisans de la région sahélienne par leur savoir-faire.⁸³

II.2.2.4 Le commerce

Les zones frontalières du Burkina avec le Mali et le Niger comptent un grand nombre de marchés plus ou moins importants et durables. Les marchés sont généralement non structurés, sont souvent dotés d'infrastructures sommaires ou précaires. Le marché de Markoye qui fonctionne toute l'année est hebdomadaire et compte parmi les plus importants du Sahel Burkinabè avec celui de Gorom-Gorom et celui de Dori. A propos, il est noté en ces termes : *« Alors que la population de Markoye est de [4000] personnes, on estime à [8000] la fréquentation du marché le lundi. C'est un lieu de rupture de charge pour les camions venant du Sud, entre 10 et 20 gros camions et plus de 60 « bâchées » par semaine, qui y déposent leurs marchandises, reprises par des transports partant principalement vers Gao au Mali. Les marchandises sont acheminées par toutes sortes de moyens ; camions, camionnettes, cars, à bicyclette, à pied mais surtout en « 404 bâchées » ou « taxis-brousse » très utilisés par les commerçants. C'est un marché à la fois local pour les populations environnantes, régional pour les produits de tout le Sahel burkinabè, bétail, poisson séché, mil, sel, mais aussi international pour des produits agricoles exportés du Burkina et pour les produits manufacturés venus du Ghana ou de Côte d'Ivoire, principalement les cigarettes transportées clandestinement vers les pays du Maghreb. »*⁸⁴ Le jour du marché de Markoye est une foire

⁸³<http://vertigo.revues.org/index2783.html>

⁸⁴<http://www.csdptt.org/article246.html> LILTI J., 2000, *Une petite histoire de téléphone à Markoye-Burkina Faso : des enjeux multiples*, Mémoire de maîtrise...

où les nomades vont à pieds pour les plus près, à dos d'ânes, ou sur des dromadaires habillés de leurs plus beaux vêtements, de tenues traditionnelles. C'est un véritable lieu de rencontres et d'échanges économiques et socio-culturels. Faire acte de présence à ce marché est alors le meilleur moyen d'en apprendre sur ces peuples. Le fait que le marché de Markoye est authentique et coloré, il est mentionné dans le circuit touristique de l'Office National du Tourisme du Burkina Faso(ONTB).

II.2.2.5 Tourisme et hôtellerie

Le secteur demeure sous-exploité, voire inexploité. Au niveau de la région, il existe pourtant d'importants sites, de curiosités ou de potentialités touristiques parmi lesquelles les sites archéologiques et gravures rupestres de Markoye. Nous notons la présence du Festival du Chameau, des Arts et de la Musique du Sahel(FESTICHAMS) à dimension internationale qui fait drainer pas moins de personnes.

Le cadre géographique ci-dessus présenté fait percevoir un environnement aux conditions naturelles relativement défavorables. Et pourtant, les gens y vivent depuis toujours et ont su et savent, avec ingéniosité, exploiter les rares matières premières disponibles. Markoye illustre les réalités physiques et humaines du Burkina Faso sahélien et rural.

De cette première partie, il en résulte la présentation de deux zones géographiques ayant chacune ses spécificités tant naturelles qu'humaines. Chaque localité, à travers son histoire de peuplement, connaît d'une manière ou d'une autre, un passé et un présent riche en faits sociaux, culturels, économiques et politiques. Le passé lointain et même proche de ces deux localités nous a laissé de divers témoins matériels dont certains attirent éminemment l'attention. Les vestiges archéologiques et particulièrement l'art rupestre que nous allons examiner en profondeur dans les lignes suivantes, font partie de ceux-là qui ne peuvent passer inaperçus. Ils contribuent grandement à l'écriture et à la connaissance de la vallée du Côa, du Portugal, de Markoye, du Burkina Faso et de l'humanité toute entière.

DEUXIEME PARTIE

LES SITES D'ART RUPESTRE DE LA VALLEE DU CÔA ET DE MARKOYE

Cette partie, la deuxième, est consacrée exclusivement à la connaissance de l'art rupestre et de quelques données archéologiques des deux zones d'études. Dense en éléments iconographiques, cette partie est essentiellement descriptive et interprétative.

THE ROCK ART SITES OF THE CÔA VALLEY AND OF MARKOYE

The second part is exclusively dedicated to the knowledge of the rock art and some archaeological data of both studied areas. Rich in iconographic elements, this part is essentially descriptive and interpretative.

La présentation de l'art rupestre de la vallée du Côa, dans toutes ses dimensions et dans tous ces états fait l'objet de ce chapitre. Mention sera faite de quelques vestiges d'autres natures retrouvés dans le contexte des sites de rupestres.

III.1 L'ART RUPESTRE AU PORTUGAL

Par soucis de commodité, il ne serait pas propice dans le cadre de ce travail, de nous attarder sur tous les sites d'art rupestre du Portugal. De ce fait, nous abordons ce volet à titre indicatif.

En effet, presque toutes les régions géographiques du territoire portugais abritent des traces d'art rupestre. Dans la plupart des cas, les œuvres graphiques ont un lien avec la configuration hydrologique du pays. Elles s'étalent depuis l'extrême nord-est du pays (haute vallée de Sabor) jusqu'au bas Alentejo.⁸⁵ Ainsi, nous les rencontrons au nord du Portugal (Minho, Tras-os-Montes), autour du Douro et la Vallée du Côa(notre champ d'étude), au Portugal central (Beiras, Ribatejo, Portuguese Extremadura), la vallée de Tage (Tejo, Ocreza), le sud du Portugal(Alentejo, Algarve).⁸⁶ Les sites ayant attiré l'attention des chercheurs sont les suivants : La grotte d'Escoural dans le Haut Alentejo (Santiago do Escoural, Montemor-O-Novo) avec ses représentations peintes et gravées ;⁸⁷ les sites de Sampaio (Milhão, Bragança),⁸⁸ de Pousadouro (Grijy de Parada, Bragança),⁸⁹ de Fraga Escrevida (Paradinha Nova, Bragança)⁹⁰ recelant des gravures de style paléolithique et de la Préhistoire récente ; Les stations de Ribeira da Sardinha (un petit affluent du Sabor-Felgar, Torre de Moncorvo),⁹¹ de Mazouco (Freixo de Espada-à-Cinta),⁹² de la vallée de l'Ocreza,⁹³ de l'ensemble

⁸⁵ ZILHAO J., 2001, « Le Paléolithique Supérieur du Portugal. Bilan quinquennal 1997-2001 » in Le Paléolithique Supérieur européen. Bilan quinquennal 1996-2001. Commission VIII-XIVème congrès UISPP (Liège, 2-8 sept 2001).Liège, ERAUL 97, p.166

⁸⁶ <http://www.euopreart.net/preart.htm> consulté en Avril 2009

⁸⁷ A propos, voir : SANTOS M.F., 1981, "Descobertas de arte rupestre na Gruta do Escoural(Evora, Portugal)"in Altamira Symposium., pp205-242

LEJEUNE M., 1996, « L'art pariétal de la grotte d'Escoural. » in Recherches Préhistoriques à la grotte d'Escoural, Portugal. OTTE M. et CARLOS DA SILVA A. (s.l. dir.),ERAUL, 65, pp137-240

⁸⁸ http://www.ipa.min-cultura.pt/news/noticias/paleosabor/first_news

⁸⁹ http://www.ipa.min-cultura.pt/news/noticias/paleosabor/first_news

⁹⁰ http://www.ipa.min-cultura.pt/news/noticias/paleosabor/first_news

⁹¹ http://www.ipa.min-cultura.pt/news/noticias/paleosabor/first_news

⁹² A propos voir : JORGE S.O. et ali., 1981, "Gravuras rupestres de Mazuco(Freixo de Espada-à-Cinta)"in Arqueologia, 3 :12

⁹³ http://www.ipa.min-cultura.pt/news/noticias/paleosabor/first_news

problématique peint de Fraga Do Gato (Urros, Torre de Moncorvo),⁹⁴ de la vallée du Côa(le terrain d'étude) ; nous citons enfin le complexe de Tage et la vallée du Guadiana⁹⁵...

Il est fort probable que d'autres sites comportant des œuvres graphiques découverts ne figurent pas sur la liste mentionnée ci-dessus. Que nous révèle l'art rupestre de la vallée du Côa ?

III.2 DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE DES GRAVURES DE LA VALLEE DU COA

Dans la vallée du Côa et ses affluents, on connaît à présent plus d'une vingtaine de sites d'ensembles de roches gravées, distribuées sur une longueur d'environ 17km (fig.1-2)

L'art rupestre de la vallée du Côa apparaît en trois groupes clairement définis et séparés. Le site le plus méridional correspond au petit groupe d'abris établis dans la roche granitique de Faia. Quelques 8 kms plus loin, en aval du fleuve et sur les deux rives, se situe le groupe de Quinta da Barca et de Penascosa, où la roche est formée de schistes. Enfin, on découvre un groupe comprenant toute une série de réalisations qui commencent à Ribeira de Piscos pour se poursuivre en aval du fleuve Côa, jusqu'à sa confluence avec le Douro. On peut toutefois partir du principe que le fossé entre Faia et Quinta da Barca/Penascosa serait artificiel, les figures d'art rupestre paléolithiques gravées dans la roche friable de cette partie du territoire n'ayant pu résister à l'érosion naturelle.⁹⁶

Les roches identifiées se distribuent ainsi que suit :

Vale da Casa =1 roche/ Vale de Cabrões=5roches/ Vermelha=8roches/ Vale de José Esteves=5 roches/ Foz do Côa=3 roches/ Alto da Bulha=1 roche/ Ribeiro de Urros=1 roche/ Vale de João Esquerdo=1roche/ Quinta das Tulhas=1roche/ Moinhos de Cima=5roches/ Broeira=2 roches/ Vale de Moinhos=2 roches/ Canada do Moreira=2 roches/ Meijapão=2 roches/ Rego da Vide=4 roches/ Canada do Amendoal=1 roche/ **Canada do Inferno=36 roches**/ Vale de Videira=1 roche/ Vale de Figueira=3roches/ Farizeu=6 roches/ **Ribeira de Piscos=23 roches**/ **Penascosa= 22 roches**/ **Quinta da Barca=25 roches**/ Faia=2 roches. Tous ces sites, à l'exception du plus méridional, se trouvent dans les schistes si caractéristiques de la région. Faia, le seul site présentant simultanément des gravures et des peintures paléolithiques, se localise dans une zone granitique.⁹⁷

⁹⁴ http://www.ipa.min-cultura.pt/news/noticias/Ocreza/index_html

⁹⁵ <http://www.ipa.min-cultura.pt/news/noticias/DecGuad/relatCNART>

⁹⁶ http://whc.unesco.org/archive/advisory_body_evaluation/866.pdf

⁹⁷ Voir BAPTISTA A.M. & GARCIA DIEZ M., « L'art paléolithique dans la vallée du Côa(Portugal).La symbolique dans l'organisation d'un sanctuaire de plein air. » in Centre National d'Art Rupestre, Vila Nova de Foz Côa.pp187/205

On dénombre 5 sites sur la rive droite du Côa (Quinta das Tulhas, Broeira, Meijapão, Canada do Amendoal, Penascosa), sur la rive droite du Douro (Ribeiro de Urros), un sur les deux rives du Côa(Faia), 9 sur la rive gauche du Côa(Moinhos de Cima, Vale de Moinhos, Rego da Vide, Canada do inferno, Vale de Videira, Vale de Figueira, Farizeu, Ribeira de Piscos, Quinta da Barca) et 6 sur la rive gauche du Douro(Vale da Casa amont, Vale de Cabrões, Vermelhosa, Vale de José Esteves, Alto da Bulha,Canada do Moreira).

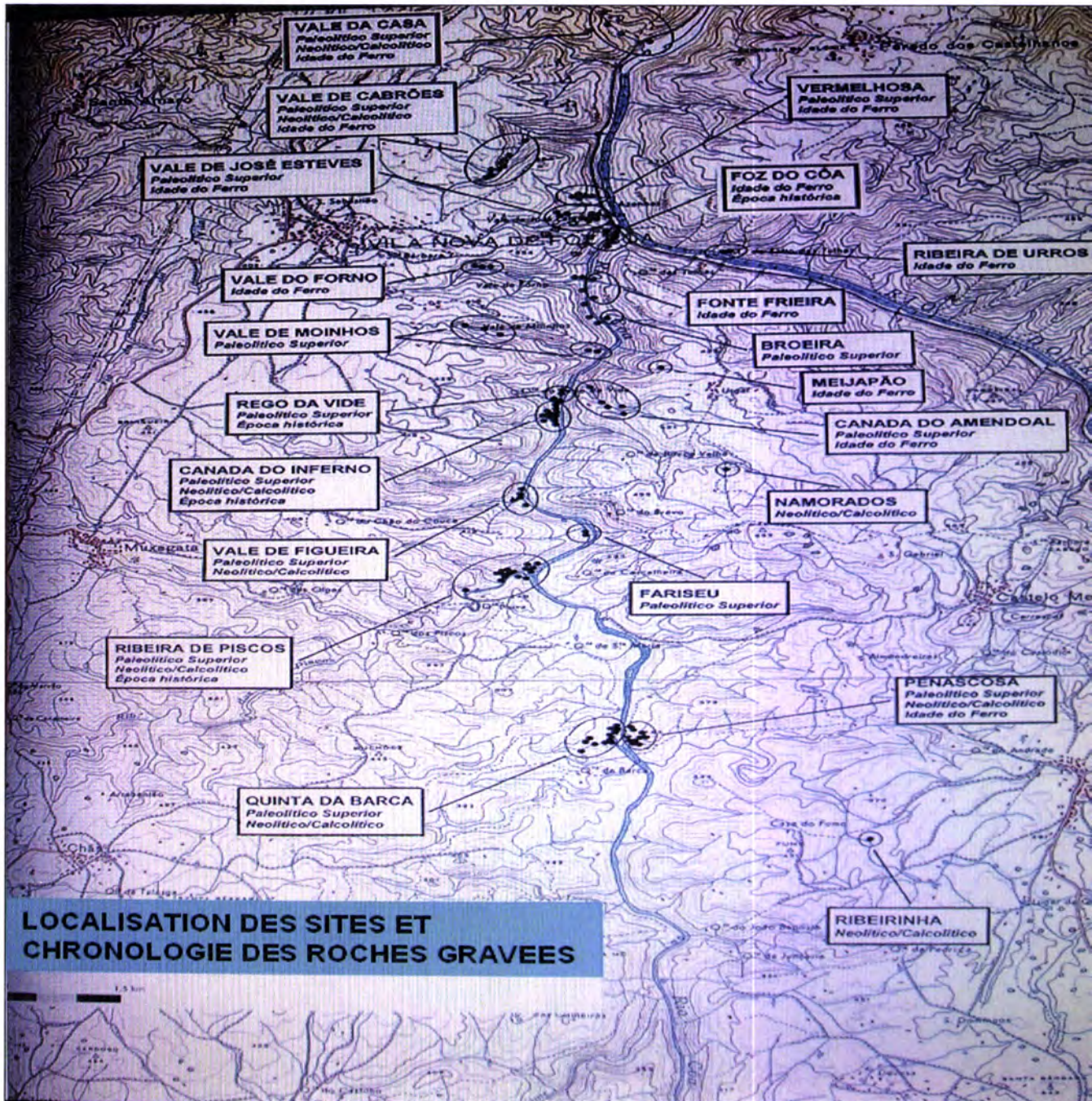
Au total, plus de 214 panneaux décorés ont été découverts en une vingtaine de groupes distincts.

Figure 1 : carte de situation des sites d'art rupestre de la vallée du Côa.



Source : <http://viajar.clix.pt/chegar.php?c=142&mg=1&lg=fr>

Figure 2 : Localisation des sites et une idée sur la chronologie des gravures



Source : www.donsmaps.com/coavalley.html

III.3 THEMES ICONOGRAPHIQUES

Les thèmes sont surtout animaliers ; les espèces les plus représentées sont des bovidés (aurochs), des équidés (chevaux), des caprins (bouquetins) (fig.7-8), des cervidés (cerfs) et des poissons (fig.11). Les proportions de chaque espèce varient d'un panneau à l'autre, et de site en site. Les bovidés dominent, suivis des équidés ; cervidés et caprins sont à peu près à égalité.⁹⁸ Ensuite, à côté du bestiaire cité, constatons-nous des anthropomorphes (fig.9-10) parmi lesquels on compte des représentations de cavaliers (fig.5) et guerriers (fig.3) souvent armés et protégés. Des scènes à inspiration belliqueuse y prennent part à travers des figures extraordinaires qui sont celles des théranthropes, créatures composites ou hybrides présentant des caractéristiques humaines et animales (fig.3-4). D'autres œuvres, probablement plus récentes, abordant des thèmes modernes et parfois signées et datées par leurs auteurs, ont été exécutées. Les représentations peuvent être complètement individualisées ou en partie superposées et parfois de nombreux palimpsestes sont difficilement déchiffrables.



Fig. 3- Site de Vermelhosa : figures hybrides, guerriers munis de lances. L'armement renvoie à l'âge du fer.
 Source: BAPTISTA A.M., 1999

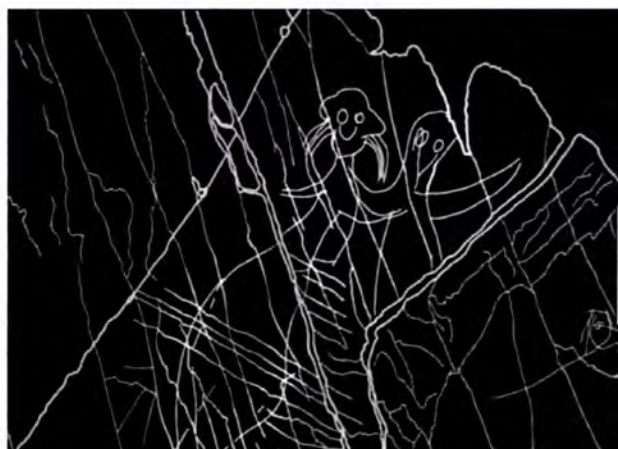


Fig. 4-Œuvres extraordinaires.
 Source : BOUVRET J.L., 2006
<http://www.cnrs.fr/fr/une/sites-cnrs.htm>

⁹⁸http://whc.unesco.org/archive/advisory_body_evaluation/866.pdf



Fig. 5- Site de Vermelhosa : être hybride. Cavalier tenant une lance de l'âge du fer superposé sur une figure animale du style paléolithique. *Source* : *Levantamento Projecto Gravado no Tempo*, 1996 dans le site web: <http://www.europreart.net/preart.htm>



Fig. 6- Vale de Cabrões : cervidé piqueté daté du Paléolithique. *Source* : *BAPTISTA A.M.*, 1999



Fig. 7- Penascosa : capriné *Source* : *BAPTISTA A.M.*, 1999

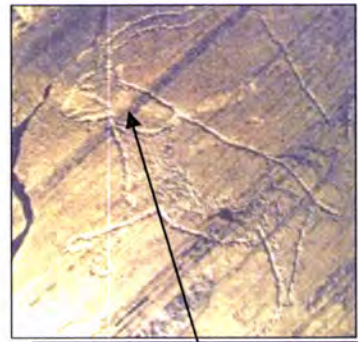


Fig. 8- Rego da Vide : bouquetin. *Source* : *BAPTISTA A.M.*, 1999



Fig.9- Quinta da Barca. Anthropomorphe piqueté du Paléolithique/Chalcolithique. *Source* : *BAPTISTA A.M.*, 1999 dans le site web: <http://www.europreart.net/preart.htm>



Fig.10- Ribeira de Piscos. Tête humaine *Source* : *BAPTISTA A.M.*, 1999 dans le site web: <http://www.europreart.net/preart.htm>

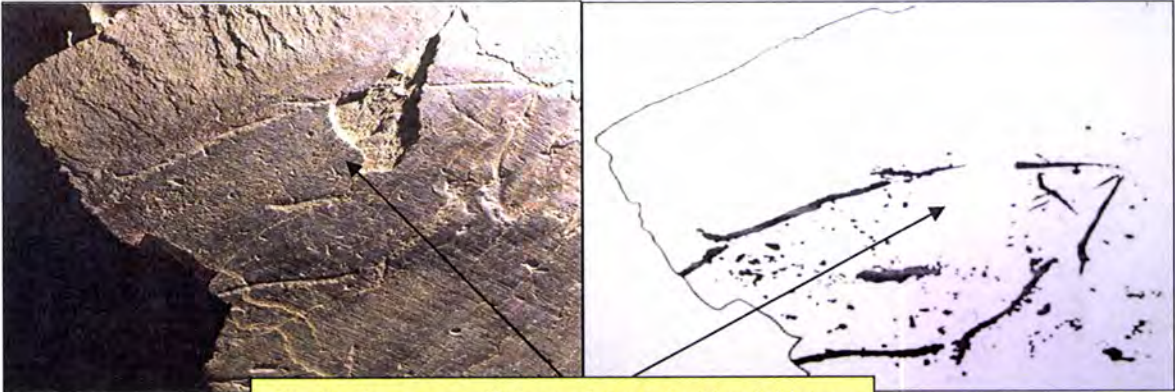


Fig.11- Penascosa. Poisson datant du Magdalénien.

Source : BAPTISTA A.M., 1999 dans le site web: <http://www.euopreart.net/preart.htm>

III.4 TECHNIQUES D'EXECUTION

Deux techniques principales ont été utilisées pour créer des œuvres pariétales de la vallée du Côa : La gravure et la peinture.⁹⁹ Actuellement, les gravures sont de loin majoritaires et les quelques panneaux peints connus dans la vallée utilisent comme support des parois granitiques.

Les peintures en général, se font rares car elles se conservent moins bien à l'extérieur. Avec le temps, sauf lorsqu'elles sont protégées localement par des auvents ou par une exposition favorable, elles s'affadissent et finissent par disparaître. La technique consiste à concrétiser une image par un apport de matériau colorant : le pigment pour la couleur, un liant pour la fluidité.¹⁰⁰ L'utilisation des pigments paraît attestée à Faia où l'on aperçoit encore des restes de peinture rouge sous un abri (fig.12-13)

Les artistes de la vallée du Côa utilisaient différentes techniques de gravures : La gravure par incision(fig.6-9), exécutée avec une pointe fine et résistante, probablement en silex pour les œuvres plus anciennes (Paléolithique), en métal pour les figures récentes, produit ou précise une ligne mince et régulière qui délimite les contours du motif ou forme un remplissage(des striures ou faisceaux remplissant les corps)(fig.5). Cette technique est dominante,¹⁰¹ même si les traits sont difficiles à percevoir en raison de la formation d'une patine¹⁰² qui annule le contraste avec le fond de la roche.¹⁰³

⁹⁹ A propos des techniques d'exécution de l'art rupestre en général, lire CLOTTE J., 2004, L'art rupestre dans le monde. Web site : http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/lart_rupestre_dans_le_monde.asp

¹⁰⁰ : http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/lart_rupestre_dans_le_monde.asp consulté en mars 2008

¹⁰¹ Voir BAPTISTA A.M. & al. Op.cit. pp

¹⁰² La patine : coloration et aspect naturels que prennent les surfaces rocheuses avec le temps. La patine est variable en couleur et en épaisseur. Pour une gravure récente, le contraste est fort entre le trait et la surface du support, alors que l'assombrissement et l'usure progressifs au cours du temps les rapprochent peu à peu. L'examen de la patine dans l'étude de l'art rupestre demeure particulièrement utile pour déterminer la

La gravure par piquetage (figure...) consiste à former un trait par l'intermédiaire d'une percussion, directe ou indirecte, pour délimiter le contour d'un motif ou exécuter les taches de la couverture du corps. Deux pics en quartzite qui ont probablement servi à cet effet par percussion indirecte ont été découverts lors de la fouille d'un site d'habitat sur le plateau granitique d'Olga Grande 4.¹⁰⁴

La gravure par abrasion consiste à user par frottement ou par un mouvement d'aller et retour la superficie rocheuse et est souvent employée pour accentuer et régulariser des traits déjà existants réalisés par incision ou piquetage. Cette technique est aussi dénommée « *le rainurage* ». ¹⁰⁵

La gravure par raclage qui est une variante de l'abrasion, est une technique permettant de créer une différenciation de couleur par enlèvement sélectif des couches de surface. Le frottement est exécuté en extension, créant un contraste avec le fond de la roche.

Ces différentes techniques de gravures sont parfois associées. L'incision précède généralement le piquetage, lui-même souvent repris par rainurage en V ou en U. Les exemples sont nombreux où l'incision a été utilisée pour ébaucher le contour d'un motif, ce trait ayant ensuite été piqueté, puis accentué par abrasion. L'incision (fine) est surtout utilisée pour des figures de petite taille (jusqu'à 15-20 cm), tandis que la grande majorité des figures de taille moyenne ou grande (entre 50cm et 2m) présente des contours piquetés ou abrasés.¹⁰⁶

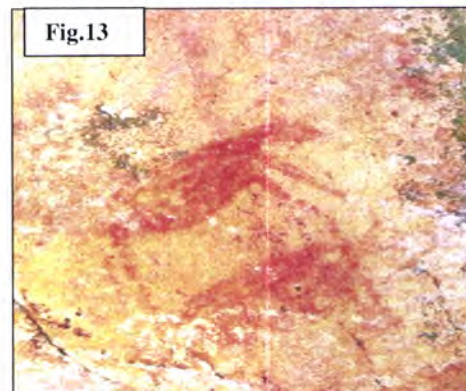


Fig.12-13 : Restes de peintures du site de Faia : groupement de deux aurochs du style post-paléolithique. Source: BAPTISTA A.M., 1999 dans le site web : <http://www.euopreart.net/preart.htm>

chronologie des gravures et pour saisir les pathologies dans l'étude de conservation. Par exemple, pour la chronologie, la patine accuse plus ou moins d'ancienneté selon qu'elle est plus ou moins foncée.

¹⁰³LUIS L., 2000, « Patrimoine archéologique et politique dans la vallée du Côa au Portugal. » in Les Nouvelles de l'Archéologie, 82, p.48

¹⁰⁴AUBRY T., 1999, « Le contexte archéologique de l'art paléolithique à l'air libre de la vallée du Côa. » in Actes de colloque « l'art paléolithique à l'air libre », Tautavel

¹⁰⁵LUIS LUIS, 2000, Op.cit., p.50

¹⁰⁶ZILHAO &al., 1999,Op.cit., p.102

III.5 RECOURS STYLISTIQUES ET ESTHETIQUES

Stylistiquement et esthétiquement, l'art paléolithique du Côa, surtout en ce qui concerne les grandes figures piquetées, incisées, présente une caractéristique particulière, extrêmement rare ou inconnue dans l'art franco-cantabrique. Elle consiste en la juxtaposition, sur le même corps (individuel), de deux ou trois têtes dans l'objectif de transmettre une sensation de mouvement. Les auteurs ont cherché à représenter le plus fréquemment une animation de têtes s'inclinant vers le bas, dans des scènes d'accouplement ou d'abreuvement, formule qui a été principalement appliquée à des représentations de chevaux, mais également à des aurochs.(figures...) Dans d'autres cas, l'animal (bouquetin, aurochs et cerfs) tourne la tête pour regarder en arrière. Aussi, les modes de représentation des animaux en vision systématiquement latérale, en perspective tordue ou entremêlements des cornes, des abdomens proéminents ou ventres distendus, l'absence de ligne de sol et la rareté de scènes impliquant la participation d'êtres humains caractérisent l'art rupestre de la vallée du Côa. Les détails des mouvements et du comportement ont été saisis et transposés. Toutes ces particularités font dire que « *l'art du Côa recèle des représentations dont la qualité esthétique, dans le domaine de la gravure paléolithique, possède peu d'équivalents* »¹⁰⁷

A l'exception d'une infime production artistique semi-irréaliste, nous pouvons noter, au total, que les artistes de la vallée se sont exprimés dans un style naturaliste montrant qu'il y avait assurément de leur part, une volonté de rendre le réel visible.

III.6 CHRONOLOGIE

L'analyse stylistique, associée à l'étude du degré d'érosion des lignes et autres marques gravées, a permis aux savants non seulement de différencier les éléments du Paléolithique et des périodes plus tardives. Ainsi, la vallée du Côa recèle de sites d'art rupestre historique et préhistorique formant un enchaînement quasiment incessant, dont l'origine remonte environ 20000ans.¹⁰⁸

¹⁰⁷ ZILHAO &al., 1999,Op.cit., p.115

¹⁰⁸http://whc.unesco.org/archive/advisory_body_evaluation/866.pdf

La plupart des figurations datent des premières périodes de cet enchaînement : Le Paléolithique Supérieur.¹⁰⁹ L'attribution au Paléolithique de la majorité des gravures a été faite initialement par comparaison stylistique, méthode qui, malgré des critiques récentes, a été utilisée pour la majorité de l'art pariétal dans le monde. Les gravures de la vallée du Côté respectent tous les canons de l'art de cette période, daté par le radiocarbone ou par comparaison avec l'art mobilier découvert dans des couches d'habitat.¹¹⁰ Les estimations basées sur le nombre de panneaux déjà inventoriés, contenant des motifs paléolithiques, permettent de situer à plus d'un millier le nombre de figures de cet âge. Pendant le Paléolithique, les thèmes sont surtout animaliers ; les espèces les plus représentées sont l'aurochs, le cheval, le bouquetin et le cerf. La comparaison stylistique démontre que l'œuvre d'art rupestre la plus ancienne de la vallée daterait de la fin du Gravettien¹¹¹(plus de 20000ans) et que le premier cycle artistique a duré jusqu'à la fin du Magdalénien¹¹²(10000ans). Par ailleurs, le style de ces représentations animalières indique pour la plupart un âge magdalénien, tandis que la majorité des grandes figures piquetées semblent avoir été exécutée pendant le Gravettien et le Solutréen.¹¹³

En plus des œuvres datées du Paléolithique supérieur, certaines réalisations sont reconnues ultérieures. Les représentations paléolithiques se chevauchent ou sont recouvertes de ces figurations de périodes ultérieures. C'est le cas en particulier, des pétroglyphes du Néolithique, du Chalcolithique, de la Protohistoire avec l'âge du fer et des périodes historiques (XVIIe-XXe siècles). Pendant la préhistoire récente et les âges des métaux, les motifs anthropomorphes et non figuratifs sont les plus fréquents. Les gravures des âges du bronze et du fer représentent des cavaliers, souvent armés et protégés. D'autres motifs, plus récents, souvent datés par leurs auteurs, ont été exécutés depuis le XVIIème siècle et jusqu'aux années 1950. Les motifs sont des représentations religieuses, historiques ou bien tirées d'observations d'événements de la vie quotidienne (fig.14-15-16-17-18-19-20-21). Certains sont l'œuvre d'auteurs encore vivants qui racontent avoir observé les gravures de chronologie paléolithique, sans en comprendre la signification mais ayant pleine conscience de leur ancienneté.

¹⁰⁹ Le Paléolithique supérieur est la période de la Préhistoire qui est caractérisée par l'arrivée de l'Homme moderne (*Homo sapiens*) en Europe, le développement de nouvelles techniques (lames, industrie osseuse, propulseur, etc.) et l'explosion de l'art préhistorique. Il se situe entre 35 000 et 10 000 ans avant notre ère.

¹¹⁰ LUIS LUIS, 2000, Op.cit., p.50

¹¹¹ Le Gravettien est une phase du Paléolithique supérieur. Elle a duré environ de 29 000 à 22 000 ans BP.

¹¹² Le Magdalénien est la dernière phase du Paléolithique supérieur européen, comprise entre environ 17 000 et 10 000 ans av. J.-C.

¹¹³ Le Solutréen est l'une des dernières phases du Paléolithique supérieur. Les dates disponibles pour le Solutréen sont comprises entre environ 22 000 et 17 000 ans BP.

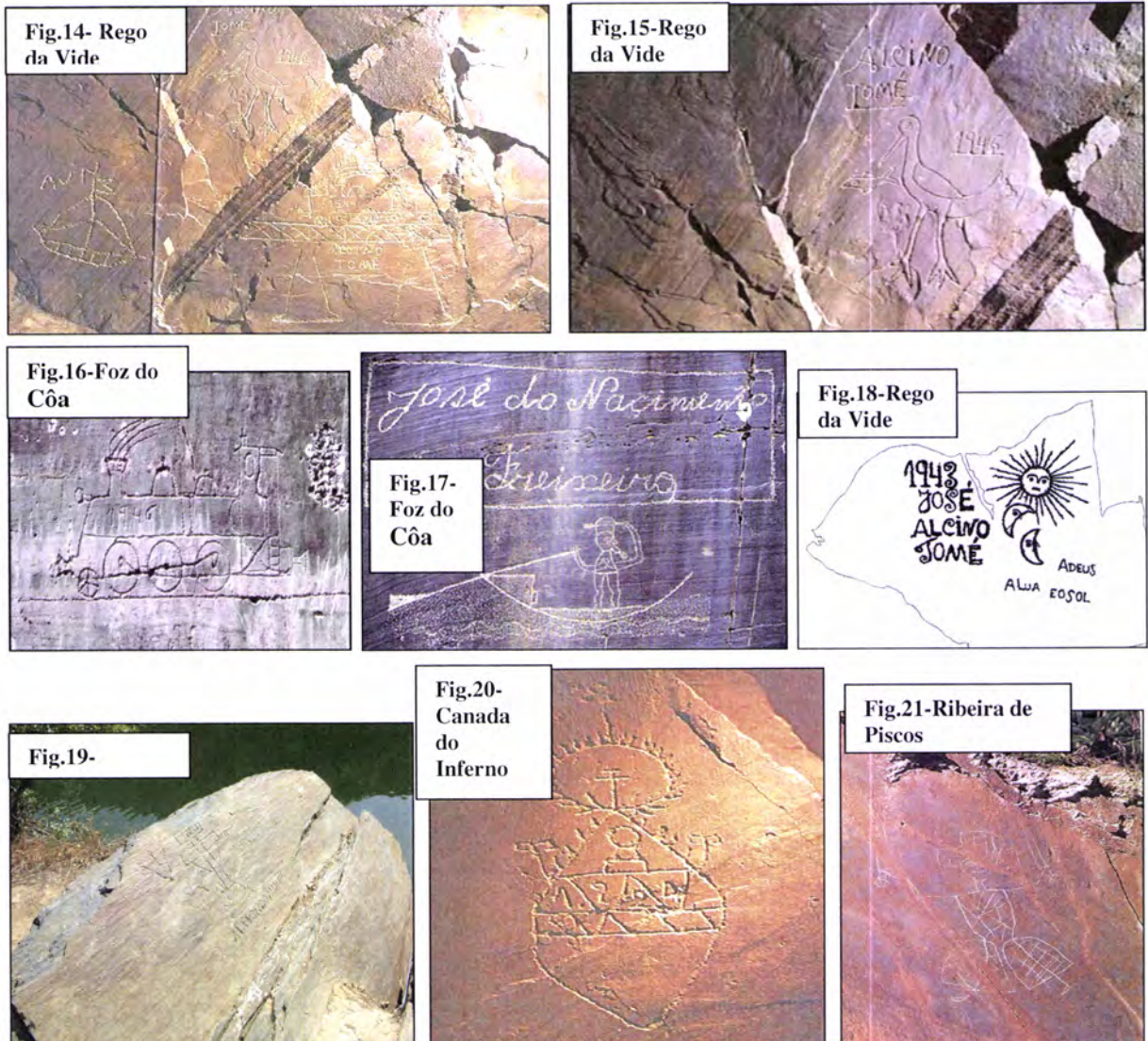


Fig.14-15-16-17-18-19-20-21 : Des gravures modernes parfois datées et signées

Source : Fig.18=ZILHAOJ.,1997/ Les autres= BAPTISTA A.M., 1999 dans le site web : <http://www.europreart.net/preart.htm>

III.7 ESSAI D'INTERPRETATION ET SIGNIFICATION DES IMAGES

En matière d'interprétation, la plupart des spécialistes en art rupestre se montrent particulièrement prudents et envisagent le plus souvent quelques hypothèses assorties de nombreux points d'interrogations. Les questions abondent et les réponses sont fragiles et hypothétiques. Ils préconisent donc de montrer l'art le plus objectivement possible, non sans insister sur les limites de cette objectivité. L'impossibilité d'atteindre un but, cependant, n'empêche nullement d'essayer, autant que faire se peut, de s'en rapprocher.¹¹⁴ Malgré le caractère naturaliste des œuvres de la vallée du Côa, leur interprétation et la compréhension de leur signification et de leur objectif demeurent les problèmes les plus ardues. Les œuvres

¹¹⁴ SOLEILHAVOUP F., 2003, *Art Préhistorique de l'Atlas Saharien*, éd. Pilote 24, Périgueux, 191p
Note issue de la préface de l'ouvrage (par J. Clottes)

reflétant la période du Paléolithique sont un témoignage exceptionnel d'une tradition culturelle aujourd'hui disparue : celle des tribus de chasseurs-cueilleurs ayant habité l'Eurasie à la fin de la période glaciaire. Elles témoignent des changements du climat, de l'évolution de la faune et de la flore ainsi que de l'adaptation humaine à ces changements. Très vraisemblablement, les sites seraient des lieux de cultes, des sanctuaires primitifs où des cérémonies et rites importants se tenaient de temps à temps, sans doute en été et à l'automne, car en hiver, la neige et la glace auraient empêché les auteurs des gravures et au printemps, les inondations.¹¹⁵ « *La distribution des gravures du Côa le long de presque une vingtaine de kilomètres nous porte à croire que nous sommes en face d'un authentique sanctuaire en plein air.* »¹¹⁶

Pour comprendre les gravures, leur sens et leur but, la clé réside généralement dans leur topographie et leur localisation, dans des analogies avec des sites comparables sur d'autres territoires.¹¹⁷ L'exposition préférentielle des gravures de la vallée à l'Orient (l'Est) et la proximité des représentations d'animaux par rapport à l'eau, suggère une vénération de la rivière, qui serait sacrée.¹¹⁸ L'homme représentait les animaux qui constituaient la base de son alimentation, ayant comme objectif magique de favoriser la reproduction, la chasse et de même la pêche (en témoignent des représentations de poissons).

Les figures de grande dimension (par exemple les trois aurochs de presque 2m de Piscos) ; leur observation dans de bonnes conditions ne sont pas possibles de près, seulement de loin ; ces caractéristiques évoquent des marqueurs de territoire dont la signification reste, pour le moment, inaccessible. Autant de questionnements à l'horizon : signalisation de chemins ou de frontières ? Indication symbolique des ressources existantes ou du mode dont leur exploitation devrait être exécutée, ou autre ? La répartition des figures de petite dimension, généralement tracées par incision, plus dispersées, suggère une association avec des comportements moins publics que les témoins précédents. Que suggèrent enfin, les figures anthropomorphes de la vallée du Côa ?

¹¹⁵ http://www.international.icomos.org/centre_documentation/inora/inora-7.pdf consulté en avril 2009

¹¹⁶ <http://www1.ci.uc.pt/fozcoa/fr.gravuras.html> consulté en mars 2009

¹¹⁷ http://www.international.icomos.org/centre_documentation/inora/inora-7.pdf

¹¹⁸ <http://www1.ci.uc.pt/fozcoa/fr.gravuras.html>

Les représentations anthropomorphes se rapporteraient à la période de la fin du Néolithique et au début des âges des Métaux. La représentation de guerriers à tête d'oiseau, chevaux, chiens, incarnent la réalité de sociétés pour lesquelles le pouvoir s'exerce au travers des signes de la domination et de la violence. La roche 3 de Vermelhosa montre des guerriers affrontés munis de lances et de boucliers datant probablement de l'âge du fer.¹¹⁹ S'agissant de ces créatures composites présentant des caractéristiques humaines et animales, il est mentionné à leur sujet que « *leur généralisation, avec toutes les variations possibles, correspond à des croyances universelles, très anciennes, relatives à la perméabilité des frontières entre humains et animaux et à l'attribution aux hommes de qualités propres à telles ou telles espèces animales. Les animaux fantastiques – dragons, chimères et autres – également ubiquistes, ressortissent de la même réalité surnaturelle.* »¹²⁰

Enfin, quant aux œuvres dites « modernes ou récentes », les avis sont partagés quant à leur interprétation. En général, les traces manifestes d'altération sous forme de graffitis constatées souvent sur les affleurements rocheux ornés d'âge ancien constatées souvent sur les sites d'art rupestre dans le monde sont interprétées par les archéologues (en l'occurrence) comme des actes intentionnels de vandalisme, sinon des gestes gratuits de « plaisantins », alors que d'autres (les néophytes par exemple) les considèrent comme de véritables gestes de réappropriation culturelle. Le fait que ces œuvres soient très récentes, elles n'entrent pas souvent dans le champ d'étude de l'archéologue et sont considérées comme des éléments perturbateurs de sites d'où une menace à la conservation des œuvres préhistoriques et d'époques relativement anciennes. Il est donc à comprendre que de telles fréquentations et interventions affectent de plus en plus l'intégrité du site ou, du moins, certaines de ses composantes.

III.8 LES SITES LES PLUS SPECTACULAIRES

Les sites ci-dessous, dénommés « sites spectaculaires » se distinguent des autres sites par leurs dimensions, la qualité des figures et la grandeur des paysages qui les encadrent. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle que Canada do Inferno, Ribeira de Piscos et Penascosa sont ouverts à la visite publique.¹²¹

¹¹⁹ champslibres.hypotheses.org/102 consulté en janvier 2009

¹²⁰ http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/lart_rupestre_dans_le_monde.asp

¹²¹ Nous y reviendrons plus tard dans les pages qui suivront.

III.8.1 Canada do Inferno : N41 03 01 W7 06 06

Il s'agit d'un des plus importants ensembles de gravures de la région, distribué sur les affleurements de la rive gauche du Côa autour d'une ancienne plage fluviale, orientés sud-nord, à l'endroit où la vallée, aux versants très accentués est plus profonde et abrupte. Les gravures se situent à une altitude variant entre 225 et 100m. Sur les rives, on trouve des affleurements de schistes offrant de grandes surfaces verticales gravées, préférentiellement orientées au sud-est et au sud. La plupart des gravures occupent les affleurements inférieurs, à proximité de l'ancien cours du Côa. Certains panneaux se trouvent submergés par la lagune du barrage de Pocinho. 36 roches décorées ont été recensées. Elles renferment 146 motifs paléolithiques identifiés à ce jour. D'un point de vue technique, un peu plus de la moitié d'entre eux sont obtenus par incisions, le plus souvent multiples et striées, le reste par piquetage et parfois par abrasion. Du point de vue thématique, les bovinés prédominent. Viennent ensuite les équidés, les cervidés, et, dans une proportion semblable, les caprinés. Des représentations superposées des zoomorphes précédemment cités sont présentes (fig.22). L'existence de gravures représentant les poissons y prend aussi place. Il est reconnu qu'à cet endroit, toutes les périodes de l'art glaciaire du Côa sont représentées, depuis le gravettien jusqu'au magdalénien. S'ajoutent enfin, des inscriptions modernes datées et signées (fig.23).

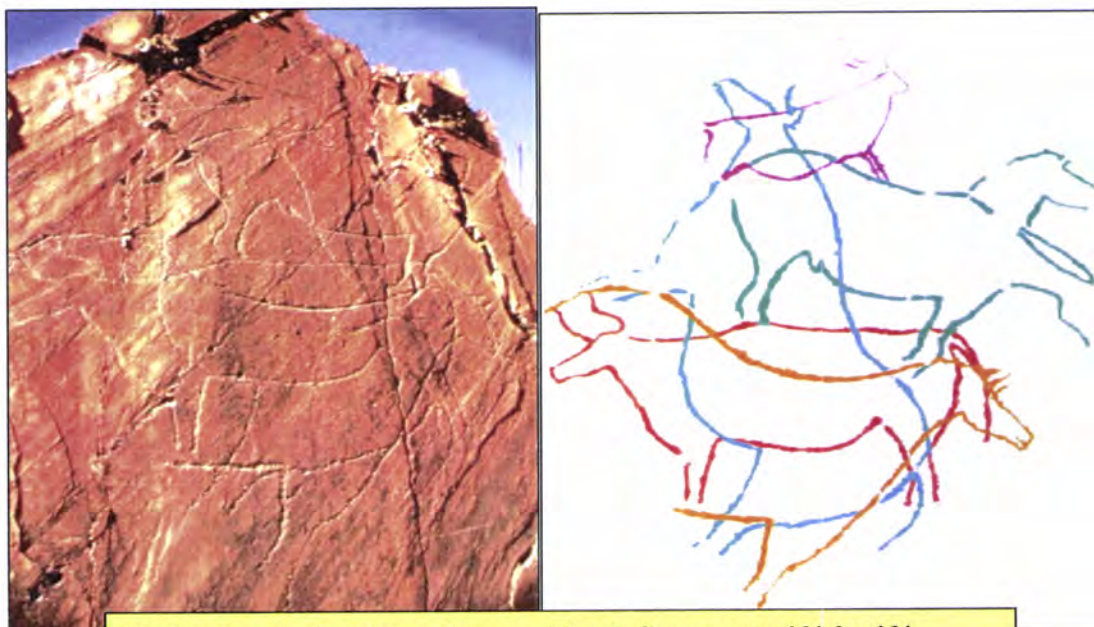


Fig.22- Canada do Inferno. Superposition de figures : cervidé, bovidés, équidés...

Source : ZILHAO J., 1997 dans le site web : <http://www.euopreart.net/preart.htm>

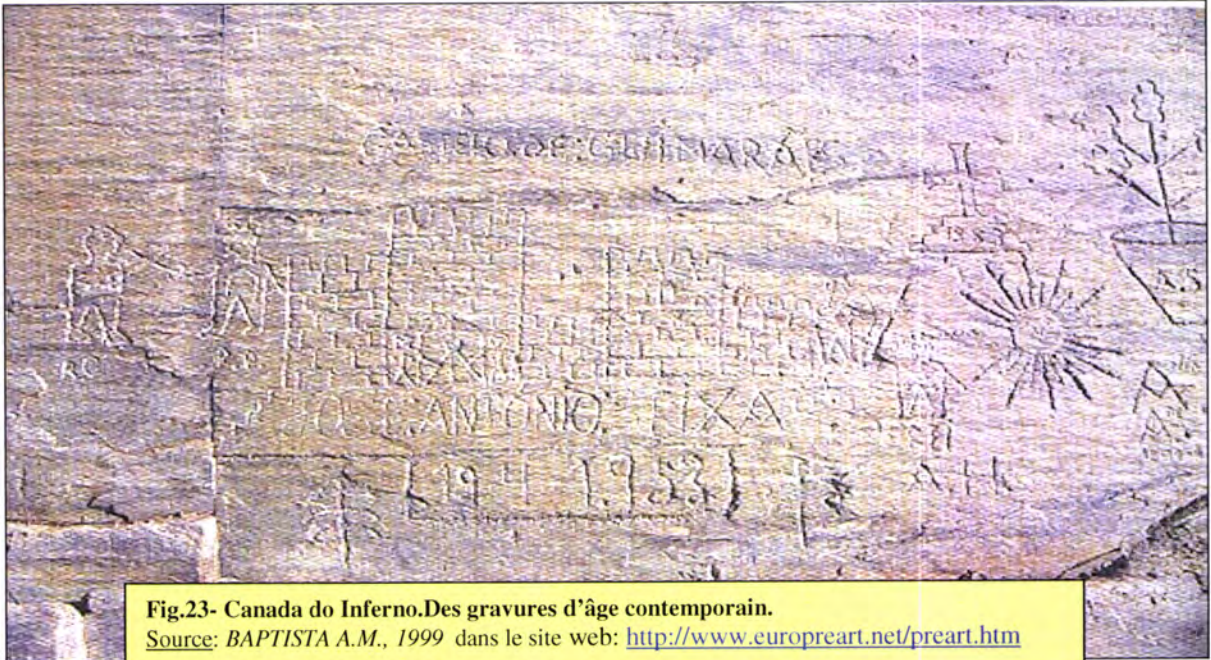


Fig.23- Canada do Inferno. Des gravures d'âge contemporain.

Source: BAPTISTA A.M., 1999 dans le site web: <http://www.euopreart.net/preart.htm>

III.8.2 Ribeira de Piscos : N41 01 05 W7 07 01

Ce site regroupe différentes roches dispersées près de l'embouchure du ruisseau et sur la rive gauche du Côa. Les parois de schistes gravées, ont une altitude variant entre 130 et 170m. La vallée est très sinueuse et orientée préférentiellement au sud-ouest, nord-est. Les roches décorées, situées sur la rive du Côa, se trouvent entre 130 et 180m. 23 roches à motifs paléolithiques réparties en trois ensembles y ont été découvertes. Elles se situent toutes sur les rives gauches des vallées de Piscos et du Côa. Les thèmes sont variés : caprinés, équidés (fig.24), bovidés, cervidés et différentes figures humaines masculines (fig.25). Plusieurs techniques ont été utilisées (piquetage et abrasion). Il est possible que la chronologie de cet ensemble, comme à Canada Do Inferno, embrasse une grande partie du cycle paléolithique du Côa.

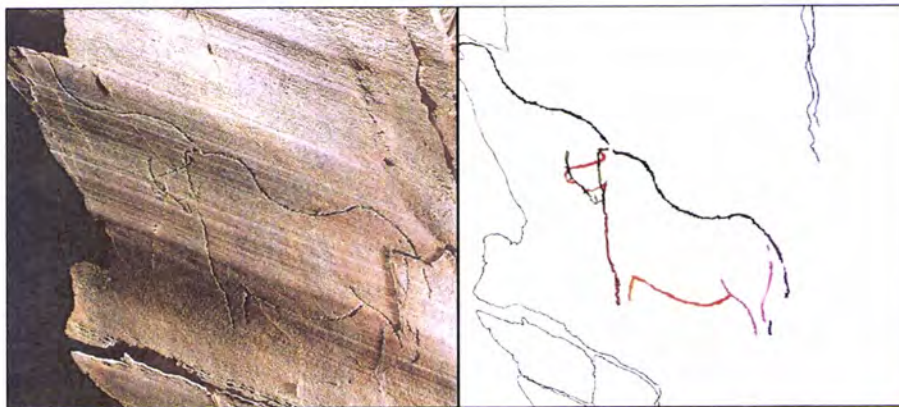


Fig. 24- Ribeira de Piscos. Equidés entrelacés.

Source: BAPTISTA A.M., 1999 dans le site web: <http://www.euopreart.net/preart.htm>



Fig.25- Ribeira de Piscos. Anthropomorphe associé à un bovidé et à un cheval.
 Source : <http://lithos-perigord.org/spip.php?article18>

III.8.3 Penascosa : N40 59 08 W7 06 01

Le dispositif iconographique se distribue sur les schistes de la rive droite du Côa, entre les côtes 220 et 140, près d'une courbe ouverte de la rivière, dans le sens nord-ouest, sud-est. Les roches gravées, dispersées, se situent dans la zone la plus large et ouverte de la vallée face à la plage fluviale. Toute la gamme des techniques artistiques de la Vallée du Côa est ici représentée, à l'exception de la peinture. Les thèmes illustrés abordent presque toute la composante thématique de la vallée. On compte 22 roches gravées paléolithiques orientées à l'ouest et au nord-ouest. Le piquetage dépasse de presque 50% l'incision. Les caprinés (fig.27-31), suivis des équidés, obtenus presque exclusivement au moyen du piquetage, sont les thèmes les plus représentatifs. Une scène notable et significative suggérerait une sensation d'animation de la tête d'un étalon en accouplement avec une jument (fig.28). Viennent ensuite les cervidés (fig.26), majoritairement incisés et les bovinés (fig.30), ces derniers presque exclusivement piquetés. Une figure gravée de poisson d'un anthropomorphe associé à un capriné (fig.29) y prend part. La chronologie proposée pour ce site s'étend du Gravettien au Magdalénien.

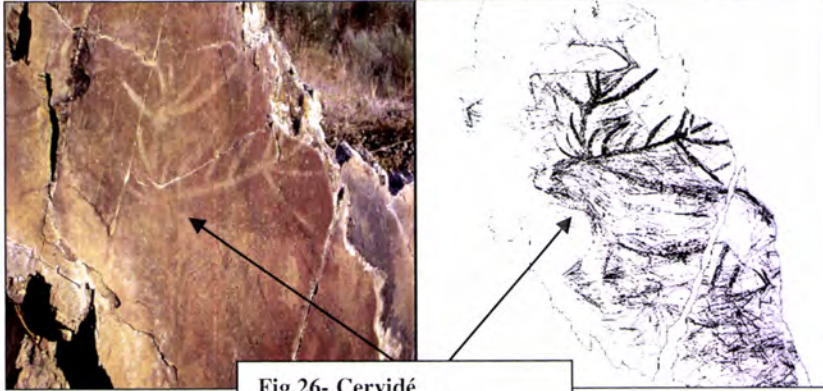


Fig.26- Cervidé

Source : ZILHAO J., 1997

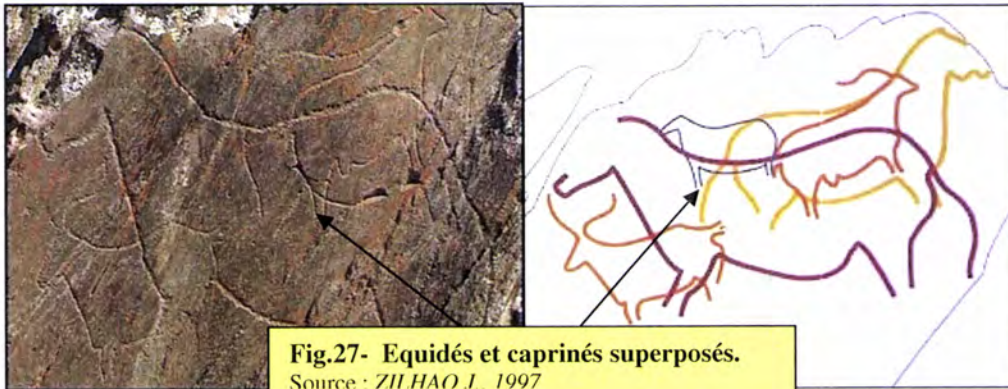


Fig.27- Equidés et caprinés superposés.

Source : ZILHAO J., 1997

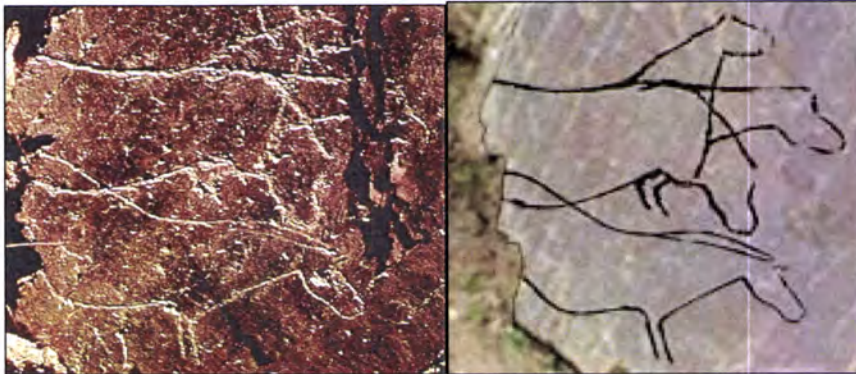


Fig. 28- Gravure d'un équidé avec plus d'une tête représentant des mouvements du cou. Sensation d'animation de la tête.

Source : BAPTISTA A.M., 1999



Fig. 29- Capriné du Paléolithique et un anthropomorphe probablement du Néolithique
Source : BAPTISTA A.M., 1999



Fig.30- Détail d'un auroch du Paléolithique.

Source : BAPTISTA A.M., 1999



Fig.31- Capriné du Paléolithique.

Source : BAPTISTA A.M., 1999

III.8.4 Quinta Da Barca : N40 59 08 W7 06 03

Les caractéristiques géologiques et géomorphologiques de la vallée du Côa sont ici presque identiques à celles que l'on observe en face, à Penascosa, à ceci près que les roches se situent ici sur la rive gauche du Côa et sont orientées à l'est et au sud-est, et qu'elles se situent plus en retrait du Côa , le long de la rive gauche du ruisseau Quinta Da Barca, presque toujours tari. 25 roches à motifs paléolithiques y ont été identifiées. Techniquement, thématiquement, stylistiquement et chronologiquement, les caractéristiques de cet ensemble sont similaires à celles de Penascosa (sensation de mouvement des figures, des gravures superposées etc. (fig.32-33).

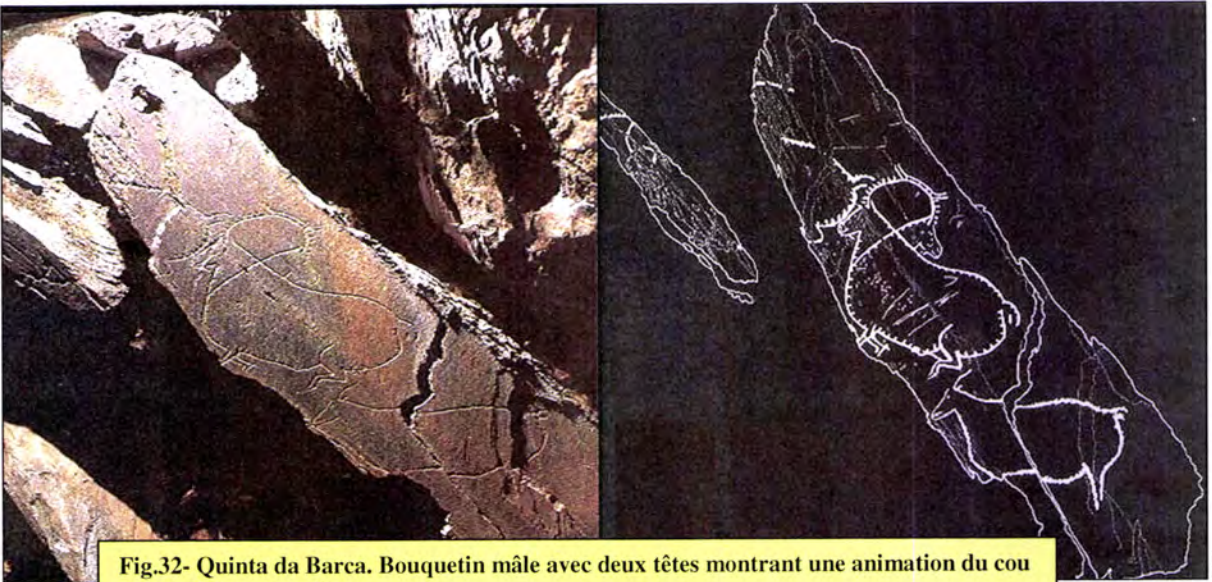


Fig.32- Quinta da Barca. Bouquetin mâle avec deux têtes montrant une animation du cou qui se dirige en arrière.

Source: BAPTISTA A.M., 1999 dans le site web: <http://www.euopreart.net/preart.htm>

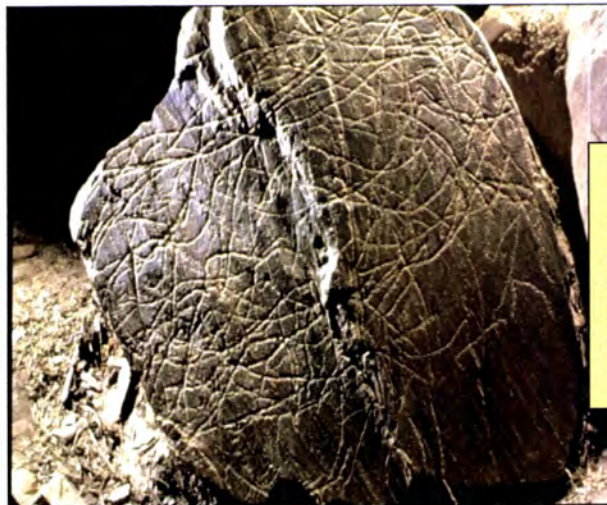


Fig.33- Quinta da Barca. Superposition de figures difficilement déchiffrables.

Source: BAPTISTA A.M., 1999 dans le site web: <http://www.euopreart.net/preart.htm>

III.9 AUTRES VESTIGES DE L'OCCUPATION HUMAINE DE LA VALLEE DU COA

Les plus anciens vestiges du peuplement de la région mis au jour par la prospection et les fouilles (fig.34-35) qui ont livré des ensembles d'artefacts de chronologie déterminable sont attribuables au Paléolithique inférieur. Les vestiges lithiques (fig.37) de type galets aménagés, biface et hachereau, des structures bien conservées notamment des foyers contenant des galets de quartz et de quartzite brûlés (fig.38) ont été découverts sur quatre gisements contenus dans les terrasses fluviales des deux rives du Douro. L'acidité des sols de la région fait qu'il est rare de trouver des restes organiques. Des vestiges d'occupation attribuables au Paléolithique supérieur sont connus de manière certaine sur dix sites, dans le secteur compris entre le Côa et la frontière espagnole. Sur ces dix gisements, les vestiges d'occupation, uniquement lithiques correspondent au Gravettien, au Solutréen et au Magdalénien. Ces trois phases d'âge sont bien présentes dans de nombreux sites d'habitat de la région. Dans la vallée, des sites sondés ont fourni des vestiges d'un village dont les habitants étaient porteurs de céramiques (fig.36) dont l'âge relève du néolithique. Ainsi, le néolithique et ensuite la protohistoire sont documentés dans la région par des sites archéologiques.



Fig.34- Chantier de fouille sur le site.
 Source : BOUVRET J.L., 2006
<http://www.cnrs.fr/fr/une/sites-cnrs.htm>



Fig.35- Fouille sur le site.
 Source : AUBRY T., 2008
<http://antiquity.ac.uk/projgall/aubry/index.html>

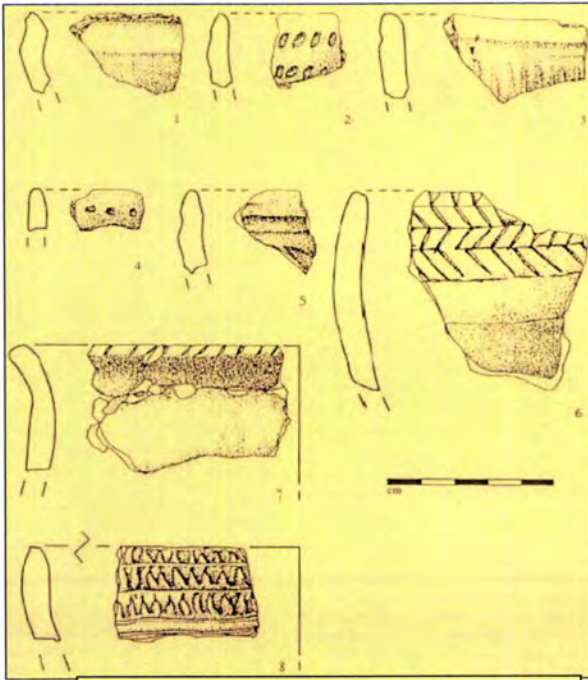


Fig.36- Céramique néolithique de la vallée du Côa.

Source : ZILHAO & al 1999 n 98



Fig.37- Industrie lithique gravettienne de la vallée du Côa.

Source : ZILHAO & al., 1999, p. 96

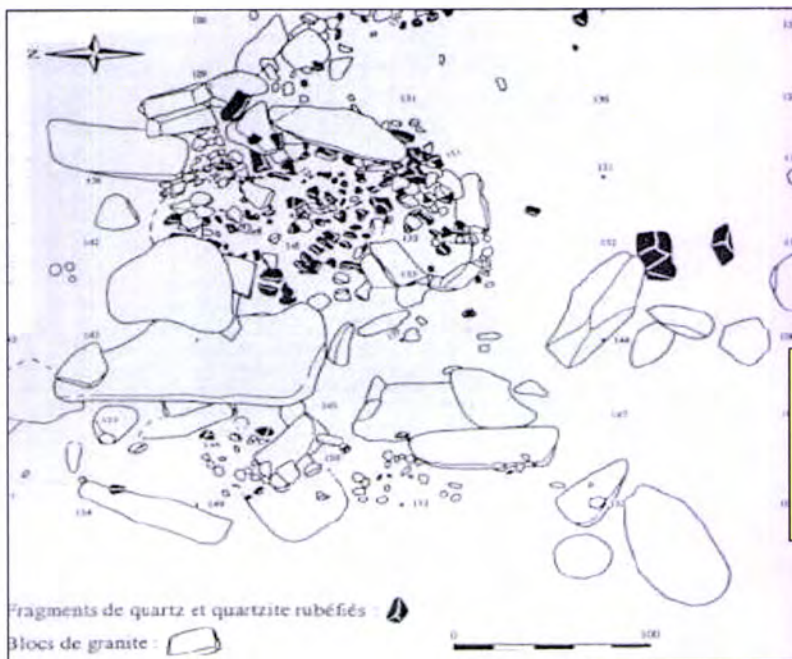


Fig.38- Structure de combustion découverte dans la vallée du Côa.

Source : ZILHAO & al., 1999, p. 96

De ce chapitre, nous retenons que les données archéologiques de la vallée du Côa « ouvrent les fenêtres » sur un passé très lointain et aussi récent. La majorité des œuvres rupestres feuilletent nombre de pages de la période préhistorique de l'histoire de la vallée du Côa et du Portugal.

Dans la même lancée que celle du chapitre précédent, nous ferons montre des caractéristiques des gravures de Markoye et signaler également d'autres preuves matérielles avoisinant les sites de gravures.

IV.1 APERÇU GENERAL SUR L'ART RUPESTRE AU BURKINA FASO¹²²

Au Burkina Faso, des artistes anonymes ont utilisé des dômes granitiques, des tables ou des parois d'abris sous roche dans les grès ruiniformes pour exprimer cet art. Faute de recherches systématiques et de spécialistes, les représentations rupestres sont mal connues au Burkina Faso. Parmi les représentations repérées pour l'instant, nous notons une nette prédominance des gravures sur des peintures.

Les gravures, très nombreuses forment deux ensembles régionaux bien distincts sur le plan thématique. A l'Ouest, elles se caractérisent par la prédominance de figures géométriques et florales exécutées sur les formations gréseuses de la falaise qui s'étend de Bobo-Dioulasso à Banfora autour du village de Borodougou¹²³ et des alentours de Toussiana¹²⁴. Cette falaise comporte des grottes et abris sous roche qui contiennent des vestiges d'aménagement et du mobilier qui constituent de vieux témoins d'occupations humaines.

¹²² Lire KIETHEGA J.B., 2005, « L'Art Rupestre au Burkina Faso. Quelques Aspects Généraux. » in *Archeologia Africana. Saggi Occasional*, n° 9-10, Centro Studi Archeologia Africana, Milano, Italy, pp25-44
KIETHEGHA J.B., 1996, *La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso*, 2 tomes, Thèse de Doctorat d'Etat es Lettres, Paris I Panthéon-Sorbonne, 802p

KOTE, L., 1985, *Recherches archéologiques au Burkina Faso : Etat actuel des connaissances*, Mémoire de Maîtrise en histoire, Paris X, Nanterre, 135p

MILLOGO K.A. & KOTE L., 2001, *Elément d'archéologie ouest africaine*, t1, Burkina Faso, éd. Sépia(Paris), 69p

¹²³ Lire HENNINGER J., 1954, « Abris sous roche de la région de Bobo-Dioulasso » in *Notes Africaines*, Bull. IFAN, n°64, oct. pp97-99

HENNINGER, J., 1960, « Signification des gravures rupestres d'une grotte de Borodougou (Haute-Volta) ». in *Notes Africaines*, n°88, oct. pp106-110

SANOY Y.P.Z., 2005, *Les données archéologiques des grès ruiniformes de Borodougou (Houet-Burkina Faso)*, Mémoire de Maîtrise, UFR/SH, Université de Ouagadougou, 172p

¹²⁴ Concernant les rupestres autour de Toussiana, voir :

TROST, F., 1993, *Ethnoarchéologie in Süd West- Burkina Faso: Das Fundmaterial*, Graz / Austria : Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 195p

HEBERT J., 1961, « Esquisse de l'histoire du pays toussian, Haute-Volta. » in *Bull. IFAN*, 23(1-2), janv-avril, pp309- 328

Le second ensemble, Nord sahélien, se trouve autour des villages de Pobe Mengao, d'Aribinda et de Markoye. Les gravures exécutées sur les formations granitiques représentent des figures zoomorphes, des armes, des dessins géométriques, des scènes de chasse...Plusieurs sites d'époques préhistoriques (ateliers de débitage, microlithes, haches, herminettes) et d'époques historiques (buttes anthropiques et nécropoles, sites métallurgiques) avoisinent ces gravures.¹²⁵

Les peintures actuellement connues sont très peu représentées et se situent dans les formations gréseuses de l'Ouest du pays à Kawara et du Sud-Est du pays à Yobiri .

IV.2 LOCALISATION DES STATIONS D'ART RUPESTRE DE MARKOYE (fig.39-40)

Les gravures se rencontrent sur les principaux massifs rocheux situés au nord-est de la formation du village de Markoye. Plutôt que de maintenir des appellations abstraites de type « site A », « site B » devenues rapidement absconses, l'équipe de recherche a gardé les toponymes des lieux en songhaï (langue dominante du cadre d'étude).¹²⁶ Ainsi, au nord, les inscriptions rupestres se limitent au lieu dit Sorbaia et au sud, elles se bornent au niveau de Fondiso près de Tondo Banda.¹²⁷ Autrement dit, les gravures sont concentrées sur les affleurements rocheux et collines proches du village, au nord et à l'est de celui-ci.

Les manifestations artistiques sur les rochers de Markoye sont dispersées sur une trentaine de kilomètres carrés.¹²⁸ Suivant les études menées par l'équipe franco-burkinabé, l'ensemble des motifs iconographiques connaît une répartition en deux registres au travers des sites de Sorbaia et de

¹²⁵ Pour les rupestres du Nord-sahélien burkinabé voir :

URVOY, Y., 1941, « Gravures rupestres d'Aribinda (Boucle du Niger). » in Journal de la Société des Africanistes, Paris, t XI, pp1-6

ROUCH, J., 1961, « Restes anciens et gravures rupestres d'Aribinda (Haute-Volta) ». in Etudes Voltaïques, Ouagadougou, pp61-69

PROST A., 1971, « Quelques vestiges de la région d'Aribinda(Haute-Volta) ».in Notes Africaines, Bull. de l'IFAN, 130, pp 41-43

DUPRE G & GUILLAUD D., 1986, « Archéologie et tradition orale : contribution à l'histoire des espaces du pays d'Aribinda (province du Soum-Burkina Faso). » In Cahiers de l'ORSTOM, série Sciences Humaines, 22(1) :5-48

DIALLO H., & al, 1984, « Pobé-Mengao : capitale du Lurum, archéologie, histoire et muséologie », in Communication au 4^{ème} colloque de l'AOAA, Nouakchott.

¹²⁶ BARBAZA M. & JARRY M., 2002, « Fondiso: L'art et la manière des gravures protohistoriques de Markoye (Burkina Faso) », Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, tome LVII, p. 91

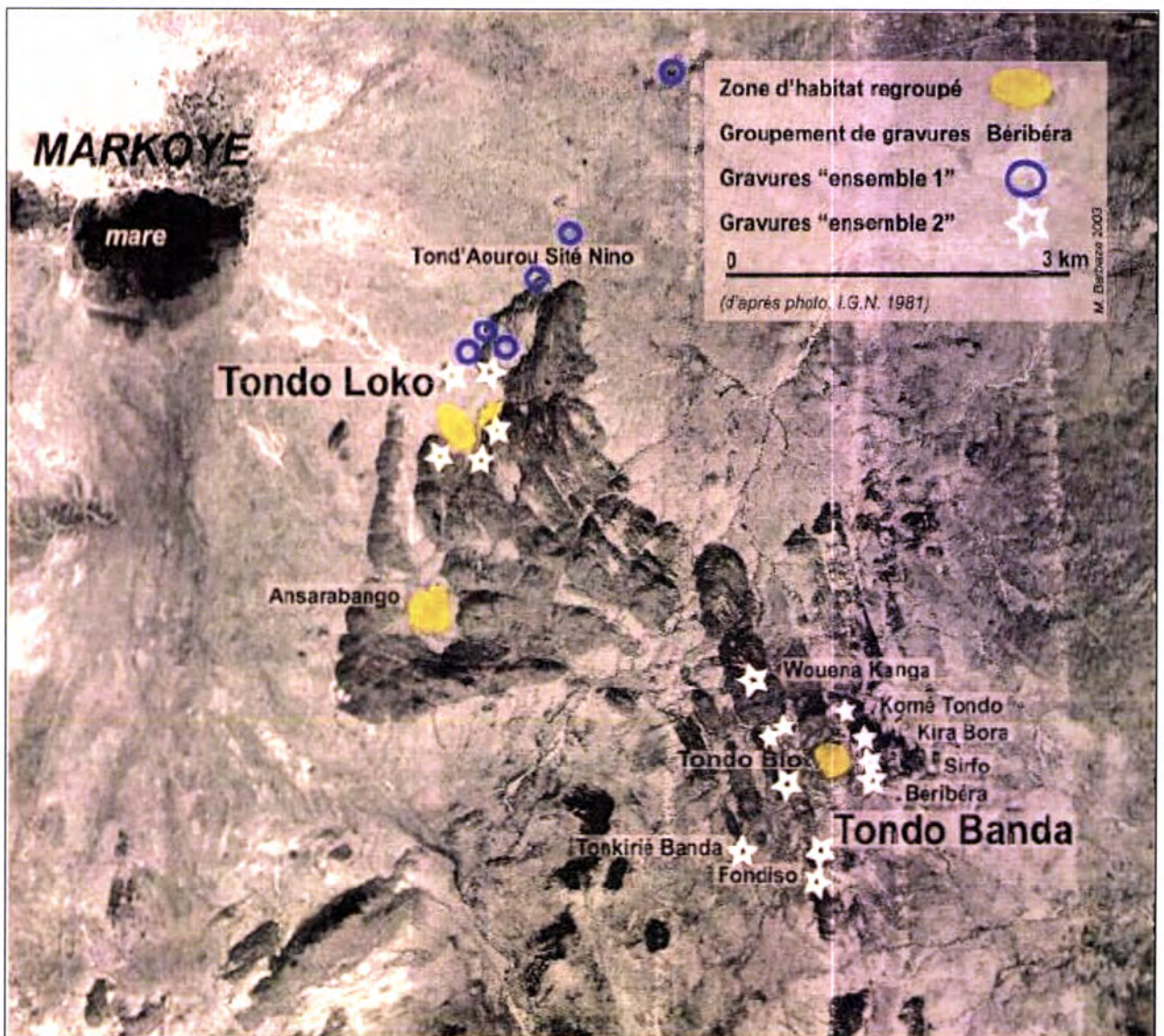
¹²⁷ <http://www.histoire-afrique.org/article69.html?artsuite=5>

KOTE L. Archéologie et gravures rupestres dans le nord du Burkina

¹²⁸ BARBAZA M., JARRY M., 2004, « Le site Le site de Tondiédo à Markoye (Burkina Faso) : Elaboration d'un modèle théorique pour l'étude de l'art rupestre protohistorique du Sahel Burkinabé. » in Sahara(Segrata) vol. 15, Italie, p. 84

Tondiédo. Le modèle de Sorbaia dénommé « ensemble 1 » s'étend depuis le nord jusqu'à Tond'Aourou Sité Nino, où les gravures se distribuent en concentrations secondaires entre l'extrémité occidentale des collines rocheuses et Tondo Loko. Le modèle de Tondiédo, connu sous le nom d'« ensemble 2 », annonce un ensemble vaste et complexe : les hauteurs rocheuses qui dominent Tondo Loko et les groupements remarquables de collines rocheuses de Tondo Banda tels Béribéra, Tondo Bio, Tonkiriè Banda, Tond'Hayanta, Komé Tondo, Kira Bora, Sirfo, Fondiso, Wouéna Kanga.

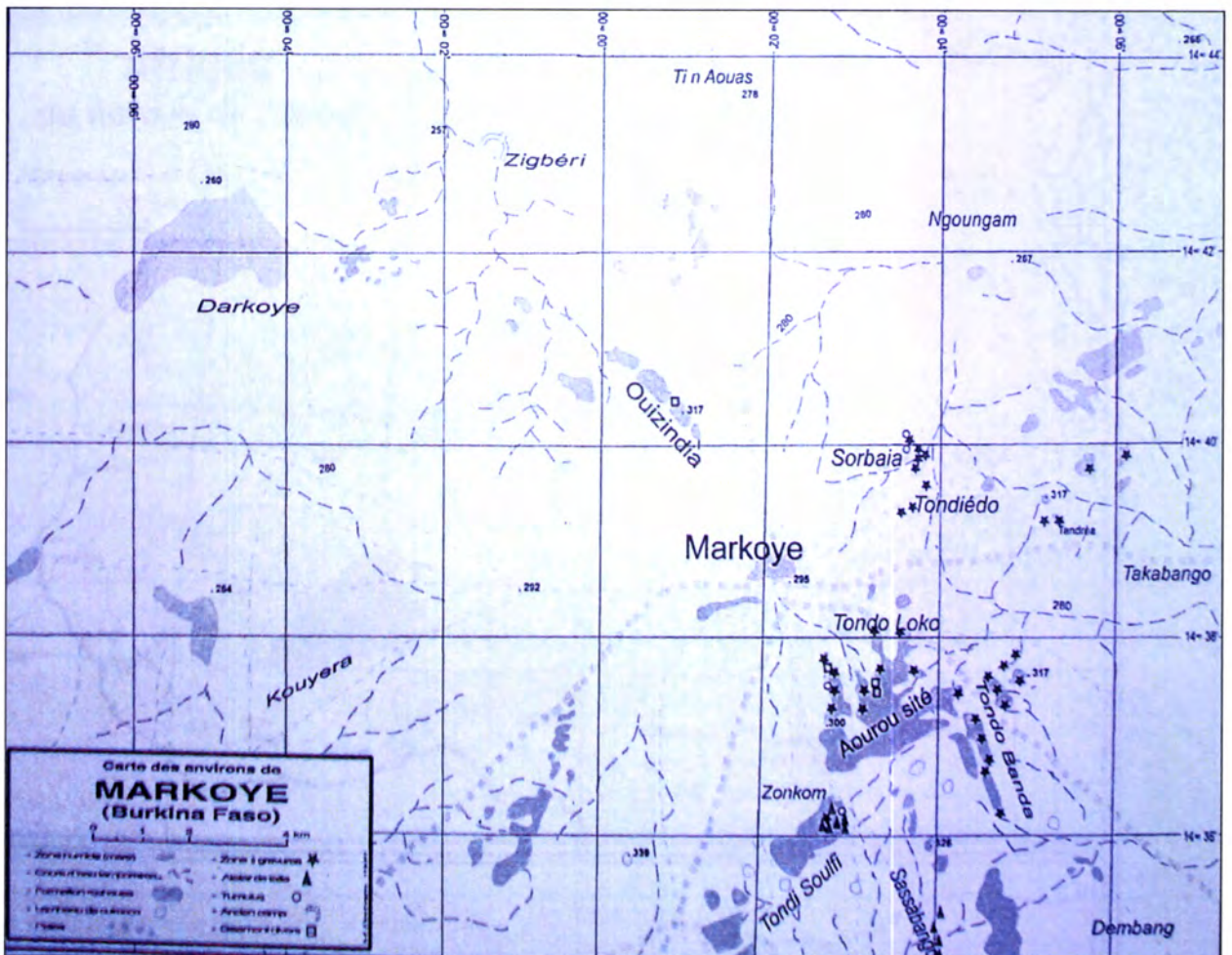
Figure 39 : Photographie aérienne de Markoye et les sites étudiés.



Source : BARBAZA M., 2005, p.67

En haut à gauche, la mare et le village de Markoye. Au centre, les collines d'Aourou Sité Nino avec les habitats de Tondo Loko et de Tondo Banda associés à leur cortège de gravures (cercles de couleur bleue : « ensemble 1 » dont l'essentiel se développe plus au nord. Etoiles : « ensemble 2 » autour de Tondo Loko et Tondo Banda...

Figure 40 : Carte de Markoye et ses environs. Principaux sites étudiés.



Source : BARBAZA M., 2005, p.64

IV.3 LA THEMATIQUE

De façon « ramassée », nous enregistrons des représentations floristiques, zoomorphiques, anthropomorphiques et abstraites.

Les représentations végétales et animalières caractérisent la zone nord. Les animaux représentés sont des tortues et des lézards (fig.41-49). Quelques gravures abstraites géométriques, en l'occurrence les spirales s'ajoutent à ces dernières. La zone sud se distingue par de nombreuses représentations géométriques, de la faune sauvage, des chevaux et des cavaliers. Les figures géométriques sont surtout des cercles ou signes circulaires en nombre pléthorique et dont l'intérieur est compartimenté par des décors variés (fig.44-46-52). Parmi la faune sauvage, on reconnaît surtout des antilopes et des outardes (fig.50-51). Les chevaux sont seuls, montés ou tenus par la bride par un cavalier (fig.45-47-50). En plus de ces thèmes majeurs, on remarque quelques armes, des figures humaines, des sandales (fig.48). Les représentations paraissent organisées par panneaux autour des thèmes dominants.¹²⁹

Pour ce qui est de la thématique en utilisant les termes d' « ensemble 1 » et d' « ensemble 2 », nous reconnaissons l'« ensemble 1 » à travers Sorbaia qui recèle des rochers avec des motifs floraux (fig.41), des tortues plus ou moins réalistes (fig.41), des motifs abstraits tels des « mailloches ou louches », des « haltères », des motifs curvilignes ou en crochet, des spirales (fig.42). Quant à l' « ensemble 2 » à travers Tondiédo et les sites apparentés, les thèmes iconographiques sont de nombreux signes circulaires, les quadrupèdes dont des chevaux, des cavaliers dressés sur leur monture en exhibant des armes, quelques armes isolées, quelques éléments de la faune sauvage dont une girafe, des antilopes ou des gazelles, parfois nettement associés, comme peuvent l'être avec les cavaliers, à des cercles.¹³⁰

Il faut noter que l'inventaire des thèmes iconographiques attestés à ce jour à Markoye est provisoire et cela est dû à l'inachèvement des travaux. Toutes les représentations rupestres n'ont pas été systématiquement étudiées ni enregistrées surtout lorsqu'il s'agissait de signes circulaires s'inscrivant dans une des rubriques typologiques établies à leur intention ou de quelques figures ubiquistes et isolées. Ce travail reste à faire ; ce qui permettrait d'appréhender les divers motifs gravés selon une approche statistique et spatiale, afin d'établir de manière rigoureuse un état exhaustif des graphismes et de localiser chacun d'eux selon une

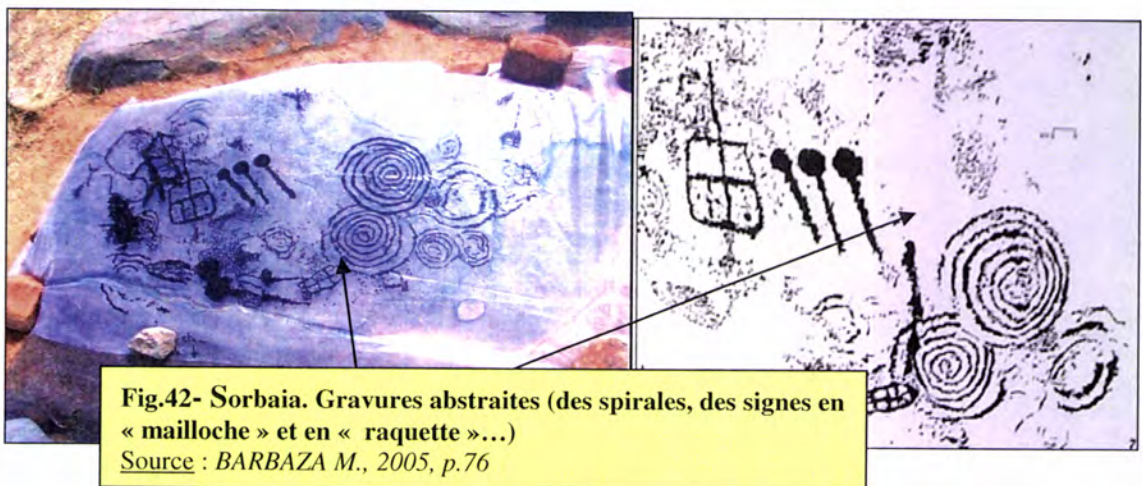
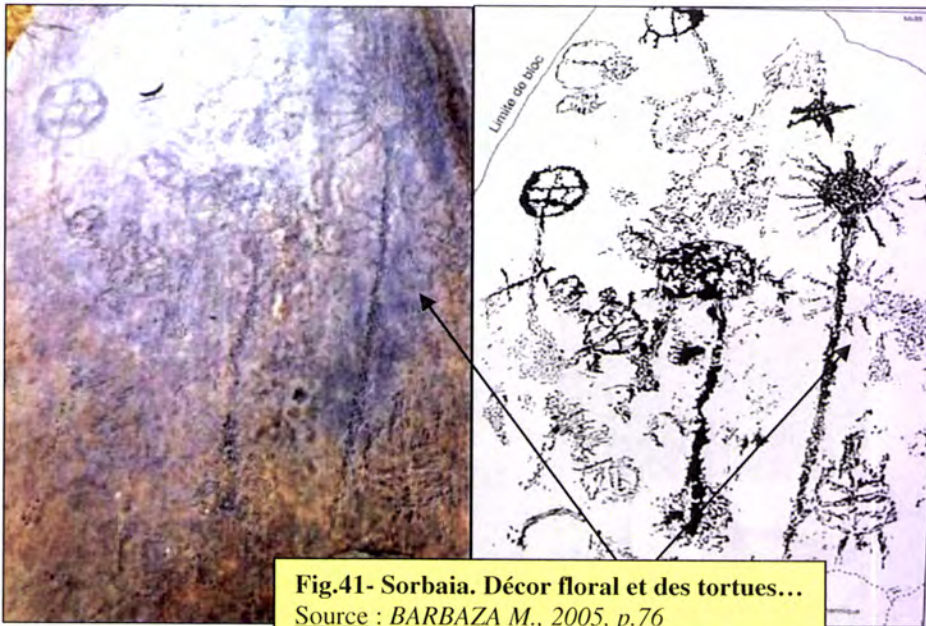
¹²⁹ <http://www.histoire-afrique.org/article69.html?artsuite=5>

KOTE L. Archéologie et gravures rupestres dans le nord du Burkina

¹³⁰ Voir BARBAZA M., 2005, « Les Sahel des « siècles obscurs ». Données croisées de l'art rupestre, de l'archéologie, des chroniques et des traditions orales. » in Bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées, Vol. 60, pp61/102

BARBAZA M. & JARRY M., 2003, pp 239/260

typologie affinée.¹³¹ Il ne serait pas étonnant que des recherches dans le futur aboutissent à la découverte d'autres sujets iconographiques.



¹³¹ BARBAZA M., 2005, Op.cit., p.73



Fig.43-Tondiédo. Ensemble gravé principal présentant anthropomorphes, zoomorphes, des signes abstraits...
 Source : BARBAZA M., 2005, p.77

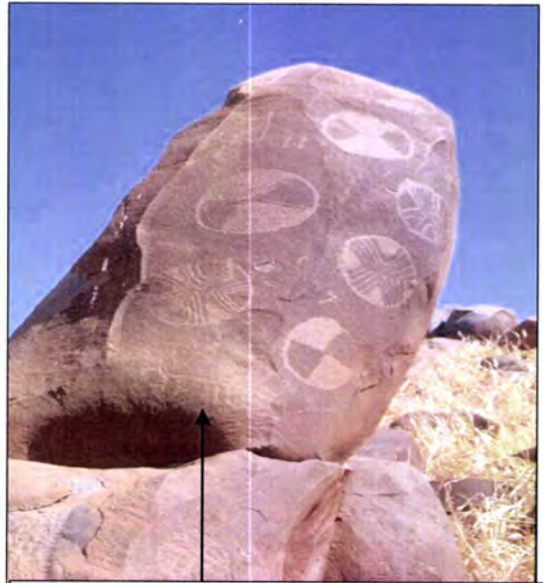


Fig.44-Tondo Banda. Relevé du grand monolithe naturel orné de signes circulaires. Photo : BARBAZA M. dans le site web : <http://www.histoire-afrique.org/article69.html?artsuite=5>



Fig.45-Wouena Kanga. Cavaliers tenant la bride, cheval monté...
 Source : BARBAZA M., 2005, p.85

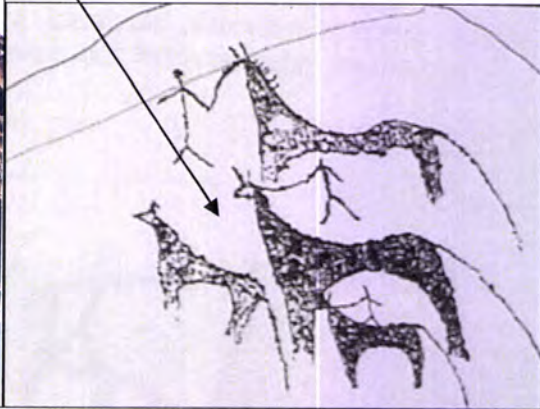


Fig.46- Kome Tondo. Croix, crosse, zoomorphe...
 Source : BARBAZA M., 2005, p.96

Fig.47- Duo de cavaliers.
 Source : BARBAZA M., 2005, p.85

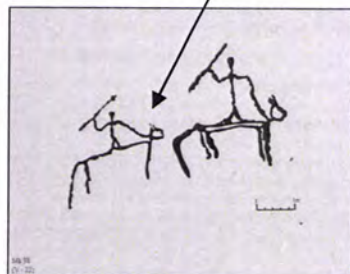


Fig.48-« Sandale »
 Source : BARBAZA M., 2005, p.81



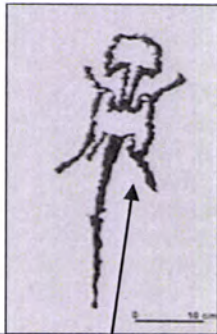


Fig.49-Tondiédo. Lézard.
 Source : BARBAZA M., 2005, p.81

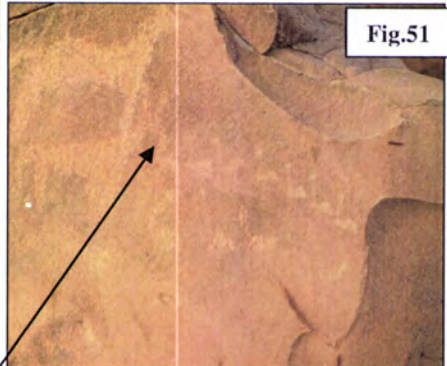
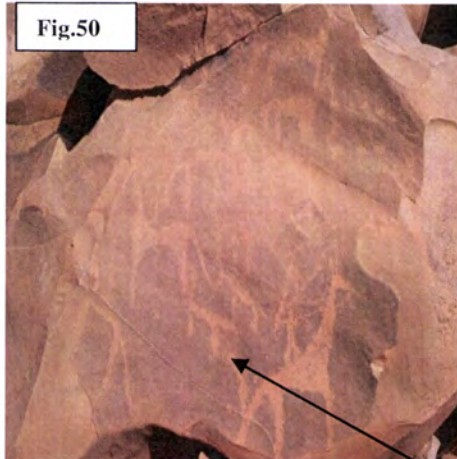


Fig.50-51 Béribéra. Outardes, antilopes, chevaux, cavaliers... photos : BARBAZA M. dans le site web : <http://www.histoire-afrique.org/article69.html?artsuite=5>

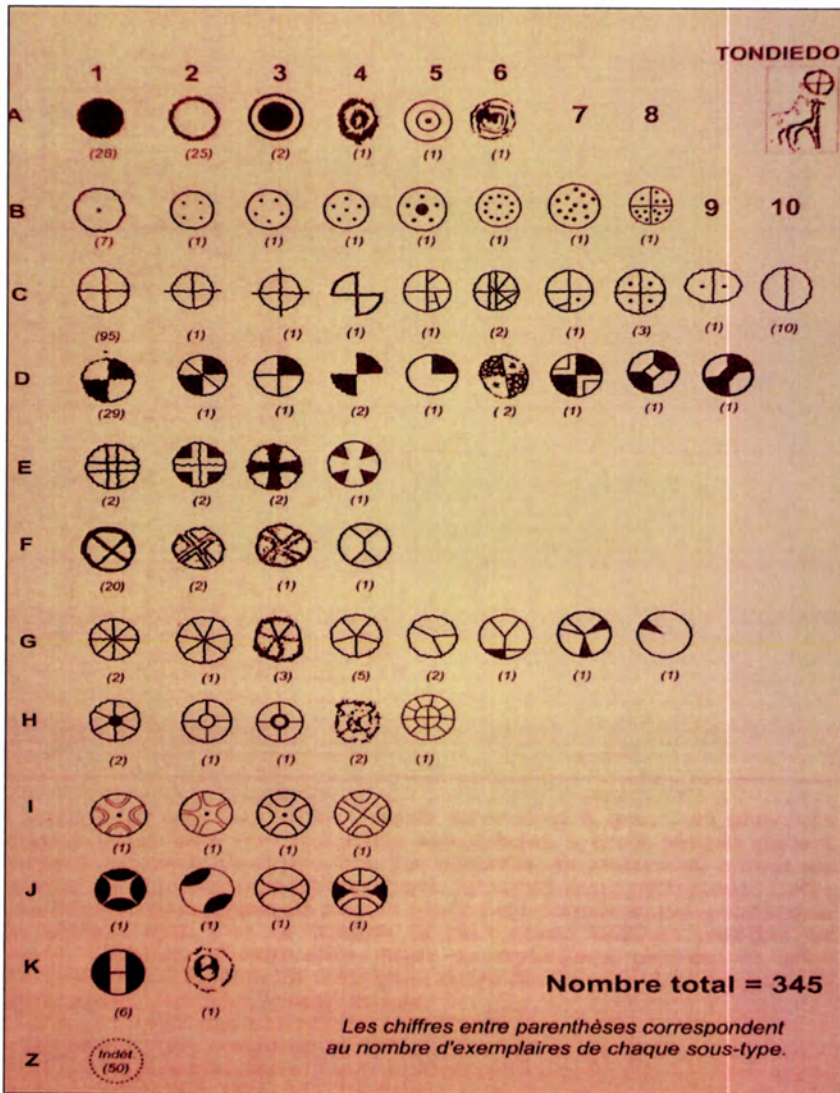


Fig.52- Les figures circulaires (cercles) de Tondiédo.
 Source : BARBAZA M., 2004, p.91

IV.4 TECHNIQUES, STYLES

Les techniques d'exécution des gravures de Markoye sont essentiellement le bouchardage¹³² et le piquetage.¹³³ On note également la présence de quelques gravures fines et discrètes réalisées par des techniques de frottements superficiels linéaires qui ont abrasé les rochers.

L'analyse formelle montre l'inscription prédominante des gravures dans un mode « figuratif géométrique », soit dans un mode « géométrique pur » selon les dénominations désormais classiques.¹³⁴ Le schématisme et la géométrisation sont très marqués. Les œuvres, en l'occurrence les figures animalières et anthropomorphes relevant du premier mode adoptent une expression simpliste et le second mode va du géométrisme épuré des signes circulaires jusqu'à une réelle exubérance.

La représentation faunistique sauvage à Markoye laisse deviner des tentatives d'expressions stylisées ou naturalistes au travers desquelles il est possible d'entrevoir à quoi auraient pu aboutir certains graveurs de talent si leur mode d'expression ne s'était pas heurté à l'hostilité ou l'inertie du gabbro dont la dureté et ténacité constituent des contraintes pratiquement insurmontables en matière d'innovation plastique. Quant à la caractérisation des chevaux surtout, la forme animale a été exécutée de manière très standardisée selon l'ordre de représentation d'une ligne cervico-dorsale sinueuse reliant le sommet de la tête à l'extrémité d'une patte arrière, d'une ligne rectiligne ou faiblement concave reliant le sommet de la tête, le cou, le poitrail et une première patte antérieure, d'une ligne ventrale en arche dont les deux extrémités forment les deuxièmes pattes, avant et arrière. Une queue plus ou moins longue a été additionnée pour terminer la silhouette. Le schéma des montures sur lesquelles se dressent les personnages, obéit aux mêmes principes.¹³⁵

¹³² Le terme vient de bouchard qui est un marteau à tête garnie de pointes servant à tailler des pierres.

¹³³ <http://www.histoire-afrique.org/article69.html?artsuite=5>

KOTE L. Archéologie et gravures rupestres dans le nord du Burkina

¹³⁴ Voir LEROI-GOURHAN A., 1970, « Observations technologiques sur le rythme statuaire. » in Echanges et communications. Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss, La Haye, pp658/676

¹³⁵ BARBAZA M. & JARRY M., 2004, p90-92

IV.5 PRESENTATION SOMMAIRE DE QUELQUES SITES SYSTEMATIQUEMENT ETUDIES

A l'exception de Tondo Banda qui a été sommairement étudié, les sites ci-dessous cités ont fait l'objet de relevés systématiques et d'études approfondies grâce aux missions archéologiques successives de l'équipe de chercheurs franco-burkinabé.

IV.5.1 Sorbaia

Le site de Sorbaia s'étend depuis la petite mare temporaire de Sorbaia jusqu'aux structures rocheuses de Tond'Aourou Sité Nino. La distribution des gravures sur ce site est vraisemblablement organisée autour de compositions majeures. Les plus remarquables sont, en premier lieu, la roche plate dénommée « roche des tortues » sur laquelle ces animaux réalistes s'associent à des motifs moins explicites (fig.41). En second lieu, on note la présence d'une autre planche distante de quelques dizaines de mètres de la précédente portant des motifs exclusivement abstraits (fig.54-55). Des représentations en « mailloche », « raquette », « haltère », « crochet » sont relevées dans un troisième temps sur un autre bloc rocheux et enfin, il a été inventorié sur une surface rocheuse de 2m² environ dite « roche aux spirales », un assemblage de plusieurs thèmes dont les anthropomorphes de figuration naïve et des gravures abstraites parmi lesquelles on distingue un semblant de carapace de tortue (Fig.53). Le dépôt accentué de la patine sur ce dernier ensemble rend une lecture relativement difficile.



Fig.53- Sorbaia. Roche aux spirales, anthropomorphes, carapace de tortue...
Source : BARBAZA M., 2005, p.65

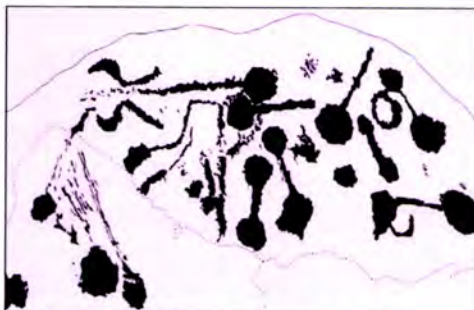


Fig.54- Sorbaia. Relevé de motifs abstraits.
Source : BARBAZA, M. 2005, p.65



Fig.55- Sorbaia. Relevé de gravures abstraites.
Source : BARBAZA, M. 2005, p.64

IV.5.2 Tondiédo

Le site de Tondiédo est situé à 2,5km environ dans l'est-nord-est de Markoye en bordure d'une piste orientée dans cette direction. Tondiédo, à proximité du Markoye offre des rochers les plus immédiatement accessibles. La distribution iconographique ordonnée de ce site laisse percevoir une organisation en vaste auréole de signes autour d'un panneau principal abondamment gravé et implanté dans un endroit évocateur. Des représentations dispersées remarquables se situent juste à proximité de panneau principal. Cette configuration constitue la zone essentielle du site de Tondiédo (fig.57). Les autres représentations graphiques en l'occurrence, les signes circulaires en nombre important et varié (fig.52) se repartissent régulièrement sur les blocs rocheux du site. Les panneaux aux motifs figuratifs moins abondants que les cercles et autres représentations abstraites sont remarquables sur quelques rochers (fig.56). En somme l'inventaire thématique est composé de représentations abstraites (un grand nombre de cercles, des signes ovales, des formes en raquette, mailloche) de figures humaines (cavaliers et autres), de divers types zoomorphes (fig.58). Le site de Tondiédo est remarquable par la clarté de distribution de ses figures qui ne sont pas touffues comme sur certains sites présents de la zone d'étude.¹³⁶

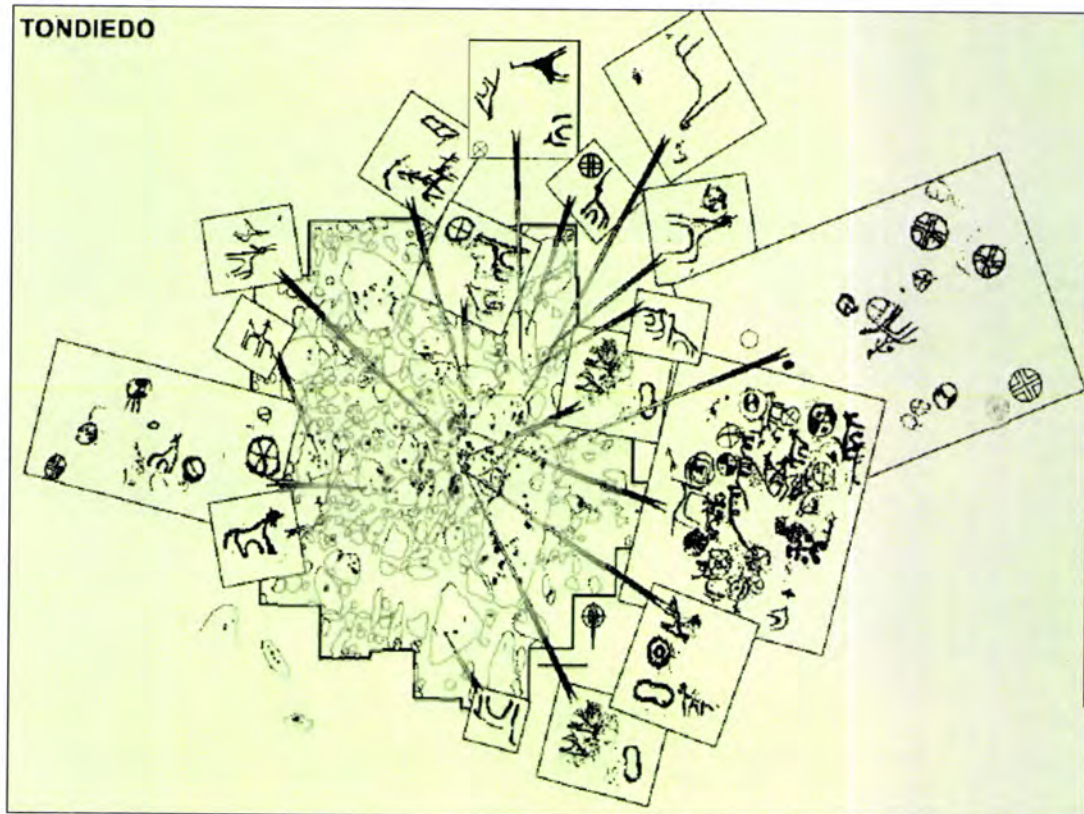


Fig.56-
Tondiédo.
Modèle de
distribution
des
panneaux
aux motifs
figuratifs sur
le site.
Source :
BARBAZA
M., 2005,
p.94

¹³⁶BARBAZA M., JARRY M., 2004, op.cit. pp.83-96

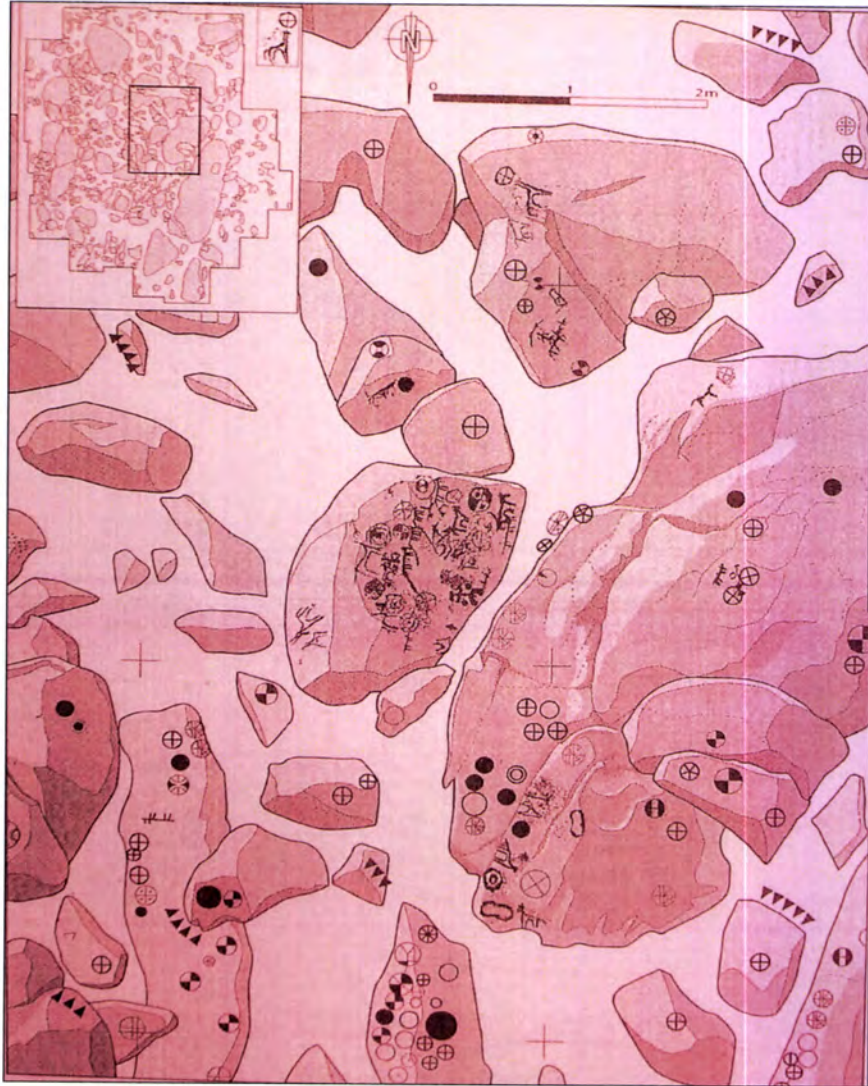
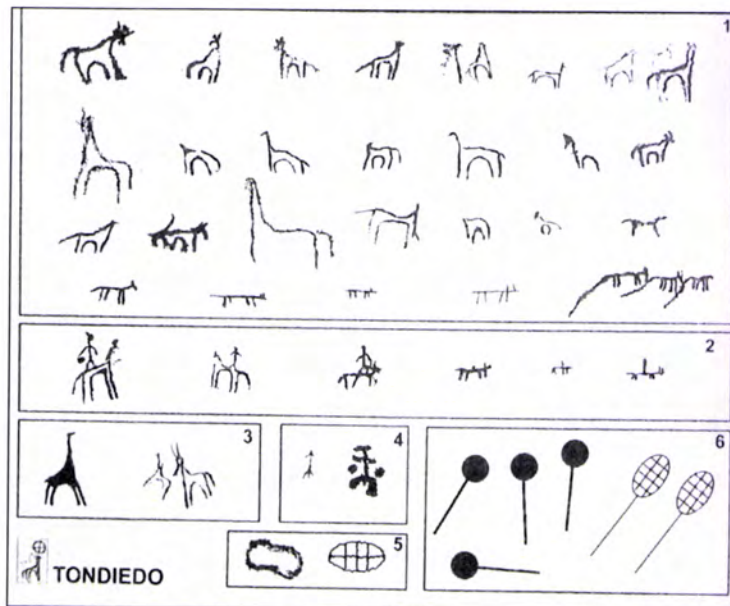


Fig.57- Tondiédo.
 Relevé de la zone
 essentielle et de ses
 abords immédiats.
 Les gravures se
 répartissent en
 auréole autour de la
 composition
 principale.
 Source : BARBAZA
 M., 2004, p.87



**Fig.58- Typologie des
 représentations sans les
 cercles :**

1. quadrupèdes
 2. Cavaliers
 3. Girafe et antilopes
 4. Anthropomorphes
 5. Ovales cloisonnés et ovaloïdes
 6. Signes en « raquette » et en « mailloche » également retrouvés sur le site de Sorbaïa.
- Source : BARBAZA M., 2004, p.90

IV.5.3 Fondiso

Fondiso est placé sur le flanc ouest du vallon de Tondo Banda face à l'orient. Site très discret, il serait un groupement secondaire de l'espace de Tondo Banda en raison du faible nombre et de la faible diversité de ses figures rupestres. Le site compte un groupement de trois gros principaux blocs entourés de rochers secondaires et de blocs de petite dimension. Le premier associerait principalement des quadrupèdes, deux cavaliers et leur monture, cinq outardes(ou autruches) (fig.60), des signes de forme circulaire ou dérivés du cercle. Quant au second bloc remarquable, il ne dépasse la surface du sol que d'une soixantaine de mètres. Il reprend les mêmes thèmes que le premier ensemble : cavalier porteur d'une lance ou d'un javelot, un cavalier en présentation sommaire, des outardes, des quadrupèdes (antilope par exemple), un ovale irrégulier. Le troisième ensemble, un gros bloc se distingue des précédents par une présentation désordonnée ou une absence d'orientation préférentielle. On note le thème de cavaliers, une plage de percussions diffuses et des lithophones naturels (fig.59). En somme, Fondiso est un petit site attachant par sa simplicité avec ses qualités esthétiques à la fois évidentes et plus secrètes (fig.61).¹³⁷



Fig.59- Grand lithophone de Fondiso.
 Source : BARBAZA M., 2005, p91



Fig.60- Gravures (outardes ou autruches) très discrètes
 apparaissent ici nettement après éclairage direct du soleil ou après une forte pluie.
 Source : BARBAZA M.2002, p.95

¹³⁷ BARBAZA M.&JARRY M., 2002, op.cit., pp87-104

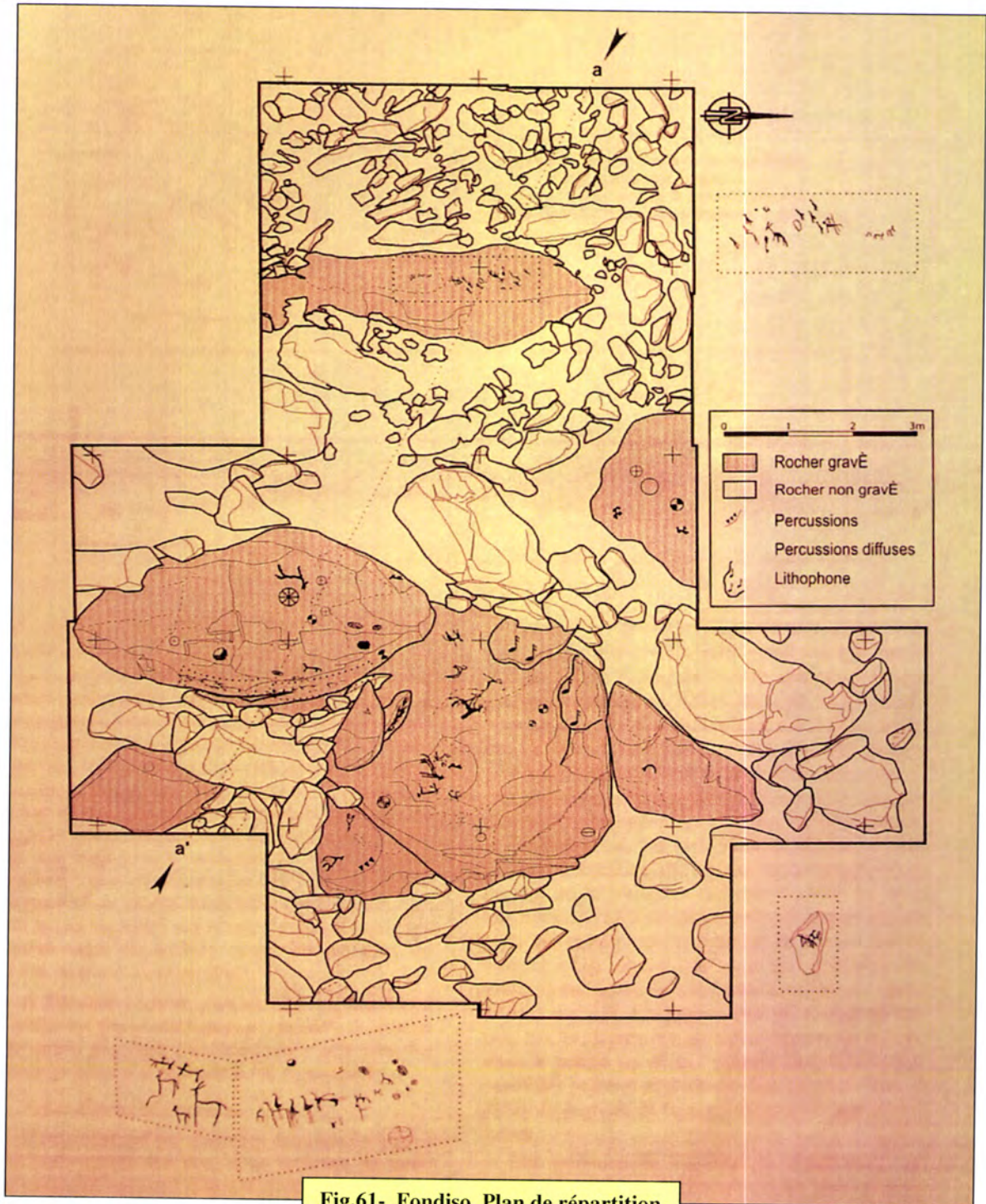


Fig.61- Fondiso. Plan de répartition des gravures sur les rochers. Un petit site attachant par sa simplicité avec ses qualités esthétiques secrètes.

Source : BARBAZA M., 2002, p.92

IV.5.4 Tondo Banda

Tondo Banda est un vaste espace partiellement délimité par le versant sud-ouest des formations rocheuses d'Aourou Sité. Là, les gravures apparaissent en groupements remarquables de plusieurs dizaines voire de quelques centaines de figures. Nous notons le thème du cavalier dressé sur sa monture, isolé ou en groupe, en association souvent avec des signes circulaires très fréquents (fig.63), des figures animales naturalistes (fig.65-66-67). Les cercles peuvent revêtir un caractère de quasi-exclusivité. A cela, s'ajoutent des représentations insolites : des animaux divers, une suite d'oiseaux (outardes), un cheval « fantastique » (fig.62-64).

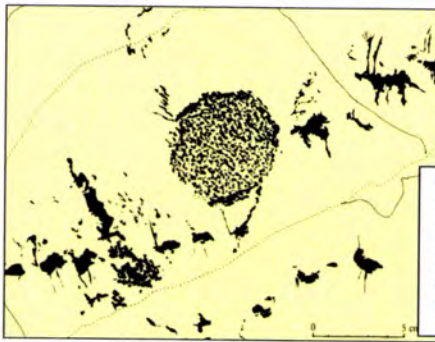


Fig.62- Suite d'oiseaux, grand signe circulaire.
Source : BARBAZA M. 2003, p.254



Fig.63- Relevé de groupe de cavaliers exhibant « un bouclier »
Source : BARBAZA M., 2003, p.252

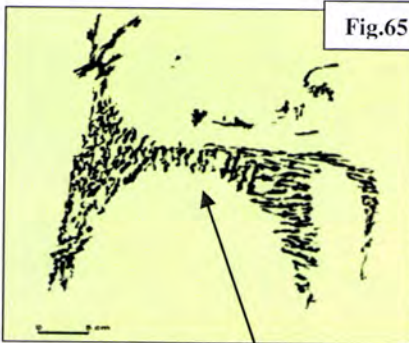


Fig.65



Fig.64- Relevé d'un cheval fantastique, cavaliers et signes divers.
Source : BARBAZA M., 2003, p.253

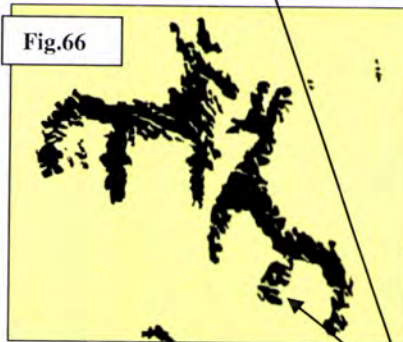


Fig.66

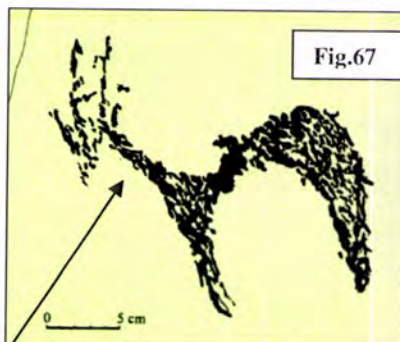


Fig.67

Fig.65-66-67- Relevé de figures animales naturalistes.
Source : BARBAZA M., 2003, p.254

IV.6 ESSAI DE PERIODISATION ET D'INTERPRETATION DES GRAVURES

Comme évoqué précédemment, la présentation des motifs iconographiques attestés, permet de percevoir une nette division en deux registres distincts qui opposent les sites de Sorbaia et de Tondiédo. Sorbaia qui est un site isolé est caractérisé par des gravures très patinées. Par contre, Tondiédo et les autres sites apparentés présentent des gravures relativement d'exécution fraîche où on note beaucoup plus l'absence de patine ; cela suggère leur moindre ancienneté. A valoir ce que vaut l'argument des patines, s'imposerait donc l'idée selon laquelle les gravures de Markoye s'inscriraient dans une certaine diachronie : Les gravures de Sorbaia d'abord, puis celles de Tondiédo, Tondo Loko, la zone de Tondo Banda avec les sites de Tonkiré Banda, Tondo Bio, Komé Tondo, Fondiso, Béribéra, Sirfo, Kira Bora.¹³⁸

BARBAZA M. et JARRY M., s'interrogent sur le sens des divergences et des recoupements stylistiques entre les deux ensembles : contemporains et reflétant une opposition de caractère identitaire, ou successifs et marqués par une distanciation progressive des thèmes évoqués. En d'autres termes, l'essai d'interprétation sous forme d'hypothèse qui se fait valoir à travers les deux groupes de graphismes étudiés est le suivant :

« Soit ces représentations sont le fait de deux groupes contemporains voisinant dans un même terroir, partageant un même système global de représentation mais exprimant à des fins identitaires, par exemple, le détail de leur discours au travers de symboles différents. Le fait que l'aire d'extension des deux types d'expressions soit inégale ne peut contrarier ce point de vue. Plus gênante est par contre la différence de patine. Très forte à Sorbaia [(« l'ensemble1 »)], elle indique logiquement une chronologie plus ancienne.

Soit elles sont dues à un même groupe fondamental, installé dans une certaine durée au travers de la succession des générations, mais ayant subi une profonde mutation au cours de son existence et connu une acculturation se manifestant principalement, au moins dans un premier temps, et pour ce qui nous est actuellement accessible, par un renouvellement des symboles alors que les structures organisatrices de la construction restent inchangées. »¹³⁹

La question demeure ouverte, les études ultérieures pourraient confirmer ou infirmer cette manière de voir les choses.

Pour faire mention de la tradition orale au sujet de l'interprétation et à la situation dans le temps des vestiges rupestres, l'écueil le plus souvent recueilli est constitué par l'attribution des œuvres aux « gens d'avant » « *labo alada* » en songhay, langue de la population

¹³⁸BARBAZA M.& JARRY M.,2003, p.255

¹³⁹BARBAZA M.& JARRY M., 2003, p.257

dominante actuellement à Markoye. La probabilité de placer l'art pariétal dans un contexte historique lointain, un peu à la manière « il était une fois... », fait penser à G.DUPRE qui, dans le cadre de l'étude des vestiges archéologiques de l'espace d'Aribinda (province du Soum, Nord du Burkina Faso), écrivait ceci : « *Si certains vestiges sont donnés par les habitants actuels comme les traces d'occupation laissées par leurs ancêtres, en revanche, d'autres ne trouvent aucune place dans un discours historique. La plupart des temps ignorés comme les témoins d'un passé qui n'appartient plus à personne, ces vestiges, dont les gravures rupestres constituent l'élément le plus spectaculaire, sont parfois appropriés par le mythe : Dans les temps anciens, les montagnes étaient molles et se déplaçaient sur la terre et les serpents y sont entrés. Au temps où les montagnes étaient molles, les hommes ont laissé ces dessins sur le rocher* »¹⁴⁰. Dans ce même ordre d'idée, K.A.MILLOGO citait les gravures rupestres parmi les vestiges du Burkina dont les populations actuelles ne réclament pas la paternité¹⁴¹. Tout cela est vérifié sur le terrain d'enquête où l'ignorance ou le mutisme des populations subactuelles est remarquable. Le plus souvent, ces populations actuelles se les réapproprient et les intègrent dans leur système de pensée bien que l'on retient une nette notion de rupture avec les temps présents. Par exemple, à Pobé Mengao non loin de Markoye, « *les Kurumba ont récupéré culturellement les gravures. L'un des dômes granitiques couverts de rupestres constitue un lieu de culte tandis que la population prétend que les nombreux cavaliers qui ornent les parois rocheuses s'animent et deviennent de vrais cavaliers qui se portent à leur secours lorsque le royaume est en danger.* »¹⁴² Nous ajoutons que certains sites d'art rupestre au Burkina Faso tels Borodougou près de la ville de Bobo-Dioulasso et Dokéti près de Toussiana situés tous à l'Ouest, comportent des figures dont l'interprétation est à situer dans un contexte ethnographique (religion, rites, mythes...) des populations actuelles. Ainsi, les représentations graphiques sont d'inspiration religieuse, cosmogonique et certaines sont à rapprocher avec le culte de Do, divinité de la brousse, vénéré dans le grand ensemble Bobo et Bwa, peuples de l'ouest du Burkina Faso.¹⁴³ Hors du Burkina Faso, on note des sites de rupestres toujours actifs, c'est-à-dire que les populations actuelles continuent de fréquenter ces sites ou exécutent toujours des œuvres à des fins rituelles. En témoignent le bassin du Niger, particulièrement en pays dogon (la grotte de Songho), l'art rupestre des Aborigènes des

¹⁴⁰ DUPRE, G., 1986, Archéologie et tradition orale : Contribution à l'histoire des espaces du pays d'Aribinda : Province du Soum, Burkina Faso, Ouagadougou, ORSTOM, p.6

¹⁴¹ MILLOGO K.A., 1993, « Recherches préhistoriques au Burkina Faso » in L'Anthropologie, Paris, t97, n°1, p.4

¹⁴² KIETHEGA J.B, s.d., « L'art rupestre burkinabé », s.l., p.15

¹⁴³ KIETHEGA J.B., 1996, cité dans VERNET R., L'archéologie en Afrique de l'Ouest (Sahara et Sahel), Paris, éd. Sèpia, CRIAA Nouakchott, p.43

régions australiennes où les hommes pratiquent encore des peintures rituelles que l'on peut placer dans un contexte sociologique, rituel (initiation, rituel de circoncision...) et mythique valable.¹⁴⁴

L'étude comparée des sites de Sorbaia et Tondiédo (avec les sites apparentés) a permis à l'équipe franco-burkinabé d'effectuer une première présentation d'ensemble d'un remarquable témoignage d'art rupestre sahélien dont les manifestations, à titre d'hypothèse de datation, pourraient se répartir entre l'extrême fin du Néolithique (pour le site de Sorbaia et pour autant que cet ensemble soit réellement plus ancien) et le début de l'Âge du Fer (la Protohistoire), soit peu avant le début de notre ère et au cours des premiers siècles de celle-ci.¹⁴⁵ L'ensemble des gravures de Markoye est identique à celui de Pobé Mengao et d'Aribinda (tous situés dans le sahel burkinabé) par la technique et les thèmes du cheval, du cavalier et de la faune sauvage. Cette thématique se retrouve à Kourki au Niger, à environ une cinquantaine de kilomètres à l'Est de Markoye. Par contre, Markoye se distingue des trois sites (Pobé Mengao, Aribinda, Kourki) par l'abondance remarquable et la variété des représentations géométriques en particulier les cercles. Tous ces sites constituent un complexe nord sahélien couvrant le nord du Burkina Faso, la région de Kourki au Niger et celle de Hombori au Mali où prédomine le thème du cheval et du cavalier.¹⁴⁶

La plupart des principaux thèmes observables sur les stations de Markoye, une région située au sud du fleuve Niger, montre de très fortes analogies ou ressemblances avec des ensembles rupestres magrébins. Par exemple, l'image de cavaliers en plusieurs versions et en nombre pléthorique qui est une classique des rupestres de Markoye renvoie sans équivoque possible à l'ensemble connu dans une très large partie de la moitié septentrionale de l'Afrique, sous la dénomination de « cavaliers libyco-berbères ».¹⁴⁷ Les signes circulaires sont bien connus ailleurs, notamment dans le Haut-Atlas.¹⁴⁸ Le problème de la signification de ces

¹⁴⁴ GALLAY A., 1964, « Peintures rupestres récentes du bassin du Niger (Propos de recherches) » in Journal de la Société des Africanistes, vol.34, p.123

Lire NDIAYE F., 1995, L'art du pays dogon (dans les collections du musée de l'homme), Paris, Musée de l'Homme, 84p

¹⁴⁵ BARBAZA M. & JARRY M., 2003, p.257

¹⁴⁶ <http://www.histoire-afrique.org/article69.html?artsuite=5>

KOTE L. Archéologie et gravures rupestres dans le nord du Burkina

¹⁴⁷ A propos des gravures de l'ensemble libyco-berbère lire avantagement :

DUPUY, C., 1991, Les gravures rupestres de l'Adrar des Iforas (Mali) dans le contexte de l'art saharien : une contribution à l'histoire du peuplement pastoral en Afrique septentrionale du Néolithique à nos jours, Thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Université de Provence, 2tomes, 404p

MUZZOLINI A., 1995, Les images rupestres du Sahara. Toulouse, 323p

¹⁴⁸ Le Haut-Atlas représente la chaîne de montagne la plus élevée de l'Afrique du nord orienté dans le sens ouest-sud-ouest vers l'est-nord-est ; il s'étend sur plus de 700km de l'océan atlantique aux confins algéro-marocains.

cercles a été posé de longue date par nombre d'auteurs ayant abordé leur sujet. A cet effet, Jean CLOTTEZ soulignait de façon générale que « *tous les arts rupestres comprennent des tracés qui ne correspondent à aucune réalité immédiatement reconnaissable par une personne extérieure à la culture. Ce sont des zigzags, des bandes ondulées, des séries de ponctuations en lignes ou en nappes, des cercles et rectangles, des croix et fuseaux, des lignes droites, isolées ou en groupes, verticales, obliques ou horizontales. Certains de ces signes géométriques, comme on les appelle faute de mieux, peuvent évoquer une image précise pour nous, sans que nous sachions si elle correspond à la réalité. Par exemple, un cercle rayonnant fera penser au soleil, mais le sens était peut-être complètement différent. Ces signes, parfois d'une très grande complexité et variété, [...], sont la partie la plus mystérieuse de l'art rupestre, puisqu'ils témoignent de conventions auxquelles nous n'avons plus accès.* »¹⁴⁹ Tantôt, qualifiés de figures énigmatiques par les chercheurs du domaine, ces représentations géométriques, à en croire à Georges SOUVILLE, seraient liées à des cultes astraux ou portant une signification cosmogonique.¹⁵⁰

Pouvons-nous multiplier les interprétations en se basant sur la répétition et la taille des œuvres picturales. En effet, la répétition, de rochers en rochers, des figures sans rapport direct avec la réalité révélerait un système de pensée cohérent lié à des préoccupations plus religieuses qu'artistiques. Ensuite, ces figures, de taille réduite, même lorsque les surfaces de rochers disponibles permettraient des réalisations de grande dimension, sont pour la plupart illisibles dès que l'on s'en écarte de quelques mètres. De ces observations, on peut déduire que la motivation principale des auteurs de gravures, au terme de leur ascension était l'acte même de graver les rochers et non satisfaire la curiosité de spectateurs. Indiscernables hors de vue des passages, ces gravures s'adresseraient probablement aux puissances de l'invisible (dieux, génies ou esprits des ancêtres) qui étaient supposées fréquenter ou habiter des formations rocheuses où venaient s'exprimer les graveurs.¹⁵¹ Il serait également admis que

Voir MALHOMME J., 1950, « Les pierres excavées et les gravures du Grand Atlas de Marrakech. » in Bulletin de la Société de Préhistoire Marocaine, pp7/21

MALHOMME J., 1955, « Les armes gravées du Grand Atlas. » in Congrès Préhistoriques de France, pp.395/402

RODRIGUE A., 1988, « A propos des disques gravés de l'Atlas marocain. » in Bulletin de la Société Préhistorique Française, t.85, pp83/85

SEARIGHT, S. & HOURBETTE, D., 1992, Gravures rupestres du Haut-Atlas, Maroc, éd. BELVISI, 103p

¹⁴⁹ [http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/lart rupestre dans le monde.asp](http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/lart_rupestre_dans_le_monde.asp)

¹⁵⁰ SOUVILLE G., 1990, « Disques et représentations énigmatiques sur les gravures rupestres du Haut Atlas, essai d'interprétation et de datation, [s.l.]. » in L'Anthropologie, t.94, n°3, pp569/575

¹⁵¹ DUPUY C., 1991, Les gravures rupestres de l'Adrar des Iforas(Mali) dans le contexte de l'art saharien: contribution à l'histoire du peuplement pastoral en Afrique septentrionale du Néolithique à nos jours, Thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Université de Provence, tome 2, p.56

« le schématisme des figures, imposé par la dureté de la pierre a interdit la représentation des détails, ce qui empêche de reconnaître sans réserve dans [les] cercles décorés associés aux cavaliers, des boucliers armoriés, sorte d'écus circulaires dont la valeur symbolique exacte ne peut que nous échapper mais qui pourrait, à l'instar d'une héraldique, contenir une forme d'affirmation identitaire, individuelle, familiale, clanique[...] Il est possible d'imaginer, toujours dans le cadre d'une interprétation de même nature, que ces signes [auraient] pu également servir, puisque la difficulté pour représenter des détails de costume ou d'ornementation quelconque est presque absolue, soit à identifier des personnages imaginaires, héros mythiques ou dieux guerriers en pure hypothèse, grâce à l'écu qu'il exhibe, soit à suggérer, voire à invoquer tel ou tel autre de ces personnages sacrés au travers de leur seule représentation symbolique. »¹⁵² Les gravures de Markoye constitueraient une sorte d'écho méridionale des gravures « libyco-berbères ».

En définitive, le site de Markoye matérialise la rencontre de deux mondes : « berbères » et saharien du nord, africain de l'Ouest au sud. Ils ont convergé et ont constitué un ensemble culturel inscrit sans équivoque dans l'aire berbère. Originale à plus d'un titre, cette entité marque le début de l'emprise culturelle et économique des ancêtres directs des Touaregs actuels sur le Sahel des abords du Niger, vers la fin du 1^{er} millénaire de l'ère chrétienne et le début du millénaire suivant.¹⁵³

IV.7 LES VESTIGES D'AUTRES NATURES¹⁵⁴

Déjà énoncé plus loin, les travaux archéologiques réalisés par l'équipe franco-burkinabé sur le site de Markoye se reposent sur l'étude simultanée de l'art rupestre et les vestiges d'habitat. Ainsi, au-delà des gravures, des prospections systématiques et quelques fouilles archéologiques ont permis de recenser les autres témoins afin d'appréhender les activités humaines passées de la région. La carte archéologique de la région révèle essentiellement la présence de sites d'habitats, des ateliers de débitages, des ateliers de réduction de fer, des tumulus.

De nombreux sites d'habitats ont été découverts entre les massifs rocheux et sur les dunes. Ils sont plus ou moins bien conservés, mais l'effet de l'érosion est très important car

¹⁵² BARBAZA M.&JARRY M., 2004, Op.cit., 2004, pp92/93

¹⁵³ BARBAZA M., 2005, Op.cit., p.61

¹⁵⁴ Lire avantagusement KOTE L., s.d., « Archéologie et gravures rupestres dans le nord du Burkina », en ligne : <http://www.histoire-afrique.org/article69.html?artsuite=5>

certain sites n'ont plus de vestiges qu'en surface. Les sites d'habitat les mieux conservés sont ceux de la période protohistorique ou métallurgique. A titre indicatif, il s'agit des sites autour de Tondo Banda, Tondo Loko et Zigbérie où les fouilles et sondages indiquent des couches pouvant atteindre 3 m d'épaisseur. Divers vestiges tels la céramique, des éléments de parure, du matériel en fer (fig.68) etc. ont été recueillis sur ces sites aussi bien en contexte hors-fouille qu'en stratigraphie.

L'industrie lithique¹⁵⁵ est représentative de plusieurs périodes. Des objets isolés en surface renvoient au Paléolithique moyen. Des haches polies (fig.69), des bifaces sont découverts en surface parfois en association avec la céramique et les microlithes (fig.70). Deux ateliers de débitage ont été repérés à Sassabango et à Zonkom (fig.71). L'atelier de Sassabango se présente sous la forme de poste de taille sur plus d'un hectare. L'industrie lithique se retrouve sous la forme de matériels de broyage (meules, molettes) que l'on retrouve aussi bien en fouille qu'en hors-stratigraphie.

La métallurgie est fortement représentée par de nombreux vestiges comme des scories, des bases de fourneaux... Ces témoins de réduction se trouvent à Tondo Banda, Tondo Loko, entre le barrage de Kuna et le Béli au nord de Markoye (fig.72-73-74).

Les tumulus constituent un autre type de vestiges de la région de Markoye. Ce sont des constructions en pierre de forme circulaire et de hauteur variable. On en rencontre sur des sites d'habitat, mais aussi de façon isolée, comme c'est le cas à Sorbaïa. Les tumulus similaires décrits au Niger renvoient à des sépultures. Mais les fouilles des tumulus de Sorbaïa et Tondo Banda ne permettent pas de tirer de telles conclusions à Markoye (fig.75-76-77).

Les vestiges collectés sont à la disposition du laboratoire d'archéologie et d'histoire de l'art de l'Université de Ouagadougou. Des échantillons de matériels organiques (charbon, ossements) ont fait l'objet de datation au carbone 14 dans les laboratoires français.¹⁵⁶

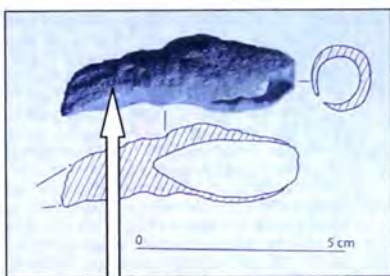


Fig.68- Tondo Loko. Petit pic cassé, en fer, ayant pu servir à la réalisation des gravures par piquetage
Source : BARBAZA M., 2005, p.72



Fig.69- Hache polie in situ
Photo : KOTE L. dans le site web : <http://www.histoire-afrique.org/article69.html?artsuite=5>



Fig.70- Quelques pièces de Sassabango.
Photo : KOTE L. dans le site web : <http://www.histoire-afrique.org/article69.html?artsuite=5>

¹⁵⁵ Pour plus d'informations à propos du matériel lithique de la zone, consulter avantagement : OUEDRAOGO I., 2005, Essai d'étude du matériel lithique du Paléolithique de la région de Markoye (Province de l'Oudalan, Burkina Faso), Mémoire de maîtrise en Histoire, UFR/SH, Université de Ouagadougou, 193p

¹⁵⁶ BARBAZA M., 2005, op.cit., p.75



Fig.71- Atelier de débitage de Zonkom.

Photo : KOTE L. dans le site web : <http://www.histoire-afrique.org/article69.html?artsuite=5>

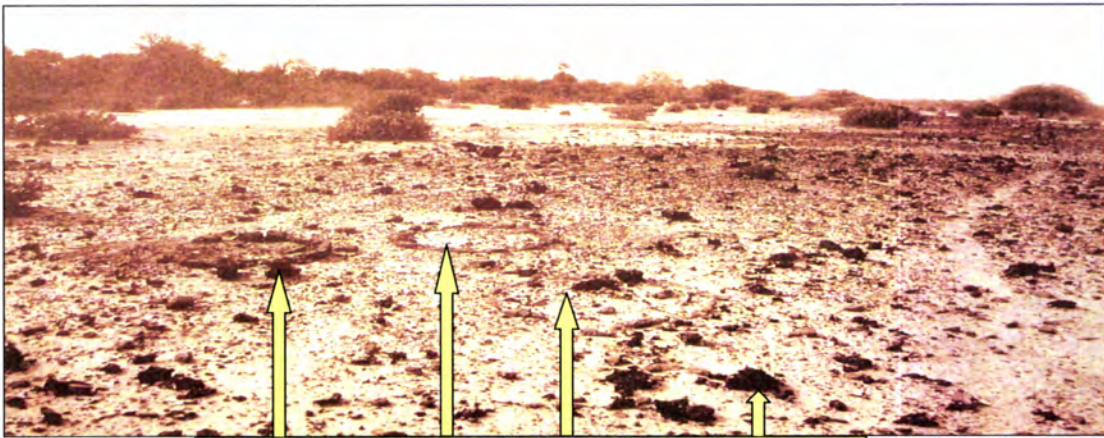


Fig.72- Kuna –Béli. Bases de fourneaux et épandage de scories.

Source : BARBAZA M., 2005, p.72

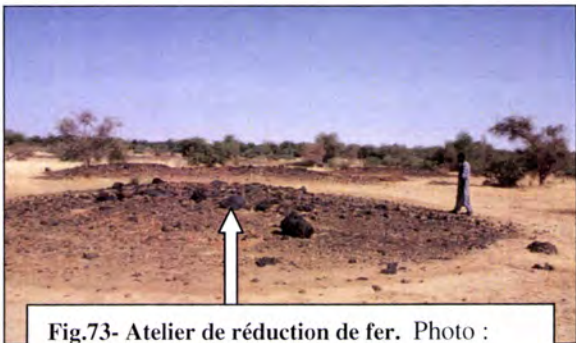


Fig.73- Atelier de réduction de fer. Photo : KOTE L. dans le site web : <http://www.histoire-afrique.org/article69.html?artsuite=5>



Fig.74- Kuna-Béli. Fourneau en cours de fouille.

Photo : KOTE L. dans le site web : <http://www.histoire-afrique.org/article69.html?artsuite=5>



Fig.75- Grand tumulus de Tondo Banda précédé d'un empierrement rectangulaire (fouilles de KOTE L.)
 Source : BARBAZA M., 2005, p.71

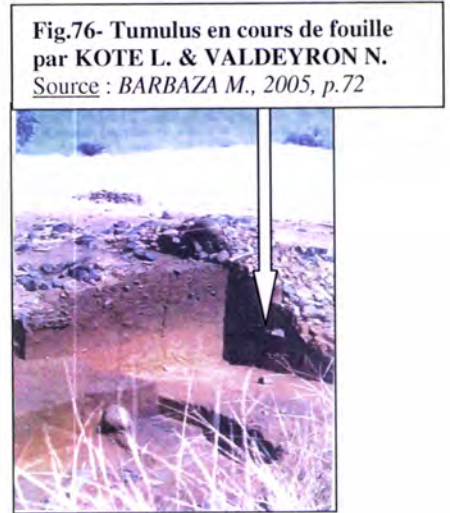


Fig.76- Tumulus en cours de fouille par KOTE L. & VALDEYRON N.
 Source : BARBAZA M., 2005, p.72



Fig.77- Tumulus de Sorbaia. (Fouilles de KOTE L. & Mission Archéologique Française)
 Source : BARBAZA M., 2005, p.72

Au terme de ce chapitre, nous retenons que les roches illustrées et les divers sites archéologiques qu'abrite Markoye sont autant de témoins qui contribuent à l'écriture de l'histoire de Markoye, du Burkina Faso, du continent africain et de l'humanité.

L'exposé sur la connaissance de l'art rupestre des deux cadres d'étude ne laisse personne indifférente vis-à-vis de l'abondance, de la variété, des qualités artistiques (stylistiques et esthétiques) et du sens des sujets iconographiques gravés. Les autres anciennes preuves de l'existence humaine appartenant au contexte des roches gravées offrent davantage de la matière à valoriser. Quelles sont les voies et moyens recommandables pour la sauvegarde et la mise en valeur de ces traces anciennes pour les générations présentes et futures ?

TROISIEME PARTIE

POLITIQUE DE SAUVEGARDE ET DE VALORISATION

Dans cette troisième et dernière partie, il est question du volet de la sauvegarde et de la mise en valeur des sites présentés dans la partie précédente. Un chapitre expose l'expérience portugaise à travers ses réalisations et ses objectifs visés. L'autre, le dernier d'ailleurs, se penche sur le cas de Markoye qui constitue un volet projet dont les propositions de pistes pour la mise en valeur s'inspirent de temps à autre de l'expérience portugaise.

POLITICS OF SAFEGUARD AND VALUE ENHANCING

In the third and last part, it is about the question of the sector of the safeguard and of enhancing the value of the sites presented in the previous part. One chapter states the Portuguese experience through its realizations and its aimed objectives. The other one, which will be the last one moreover, focuses on the case of Markoye, which constitutes a section of the project, of which the propositions of tracks to enhance the value are inspired from time to time by the Portuguese experience.

Ce chapitre nous conduit à exposer l'expérience de patrimonialisation des sites de la vallée du Côa, ce qui va de la découverte, en passant par des séries de réalisations et ce, jusqu'aux objectifs visés.

V.1 GENESE DE LA MISE EN VALEUR

V.1.1 Le temps de la découverte

Le Portugal, avec ses principaux fleuves qui trouvent leur source en Espagne, est confronté à un grand problème dont celui du manque de réserve d'eau, condition sine qua non à la production d'énergie électrique. Ainsi, plusieurs grands barrages ont été construits depuis les années soixante. Le dernier en date a été celui de Pocinho, situé à proximité du cadre d'étude voire à quelques kilomètres en aval de la confluence entre le Côa et le Douro, en fonctionnement depuis 1983. En 1991, le gouvernement portugais a accordé à EDP (*Electricidade de Portugal*), l'entreprise publique concessionnaire de la production et distribution d'électricité, l'autorisation de construire un autre barrage hydro-électrique dans la zone, cette fois juste en amont de la confluence: celui de Foz Côa qui devait inonder la zone sous plus de 100m d'eau.¹⁵⁷

En début de l'année 1992, c'est presque par accident que Nelson Rebanda repère les premières inscriptions dans la pierre. Fonctionnaire de l'Institut du patrimoine, il effectue des relevés de routine dans la vallée. Il en découvre d'autres, Il avertit ses supérieurs hiérarchiques, qui demeurent muets, et continue ses recherches. En 1993, à la faveur d'un hiver très sec et de la construction d'une retenue d'eau préparatoire au grand barrage, le niveau des eaux du Côa baisse. Apparaît alors une incroyable série de gravures. Rebanda continue ses relevés de plus belle: c'est la lutte contre la montre, il sait que tout sera définitivement submergé moins d'un an plus tard. Il attendra novembre 1994 pour alerter ses collègues spécialistes de l'art rupestre: «Pour qu'ils soient témoins» avant la disparition. Ils sont stupéfiés par l'immensité de la découverte.

¹⁵⁷LUIS L., 2000, « Patrimoine archéologique et politique dans la vallée du Côa au Portugal » in Les Nouvelles de l'Archéologie, 82, p.47

V.1.2 L'étape de la lutte

João Zilhão, professeur d'archéologie de son état à l'Université de Lisbonne et aujourd'hui directeur de l'Institut portugais d'archéologie (IPA) va prendre la destinée du site en main. Pour ce dernier, il n'ya pas de doute ni de demie mesure, il faut stopper la construction du barrage. En fin de l'année 1994 et au début de l'année 1995, l'opinion publique portugaise se passionna pour l'affaire. Les journaux, les télévisions, les radios ne parlaient que de la Foz Côa que personne ne situait auparavant sur la carte. La communauté internationale fut impliquée dans le sujet.

Un dilemme se pose alors pour les élus locaux, pour les responsables de la Société d'Electricité et pour les membres du gouvernement : construire le barrage et ensevelir à jamais cette richesse archéologique ou bien cesser les travaux et renoncer aux retombées économiques (énergie, emplois...) de la construction. La population était divisée.

La compagnie d'électricité et les autorités tentent de trouver un compromis en conciliant la construction du barrage avec les moyens de déplacer les panneaux gravés ou même avec leur submersion. Le français Jean Clottes¹⁵⁸, chercheur fort réputé et avec beaucoup de responsabilités (président de la commission d'art rupestre de l'ICOMOS) dans le domaine de l'art rupestre, se rend sur les lieux. Il constate l'importance des gravures et, au vu des difficultés de conservation, il jugea admissibles ces solutions et cela a ainsi contribué au prolongement de la situation d'impasse. La compagnie suédoise qui a sauvé les temples d'Abou-Simbel¹⁵⁹ au moment de la construction du barrage d'Assouan, en Egypte, vient faire une démonstration prouvant que le déplacement est possible. Cette manière de solutionner fut vivement critiquée par la communauté scientifique. A commencer par João Zilhão, il protesta en avançant que *«l'importance de Foz Côa, c'est justement la façon dont les gravures se*

¹⁵⁸http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/un-lascaux-portugais_499075.html

Le journal L'EXPRESS, Foz Côa, un Lascaux portugais par Cécile Thibault publié le 14/12/2000. Dans cette presse écrite, il est signalé que l'avis de Jean Clottes quant à la submersion ou au déplacement des gravures, fut scandale et cela fut mal accueilli par la communauté scientifique et même une partie de l'opinion publique au Portugal.

http://www.lexpress.fr/informations/jean-clottes_641479.html

Le journal L'EXPRESS, Jean Clottes par Cécile Thibault publié le 22/02/2001. Il est mentionné dans ce numéro que Jean Clottes a été un des premiers archéologues à se manifester (à la demande de Mila Simões de Abreu). Il est reconnu avoir écrit une lettre officielle au président de la République portugaise, Mario Soares, pour lui demander de sauver les gravures...

¹⁵⁹ Les temples d'Abou-Simbel ont été découpés en blocs, transférés et reconstruits, suite à la construction du barrage d'Assouan. Il s'agissait d'une opération de sauvetage du monument de l'inondation...

déplioient dans le paysage.»¹⁶⁰ Et il ajoute: «Un bœuf représenté dans un triangle rouge au bord d'une route ne signifie pas la même chose qu'un bœuf associé à un âne sur un tableau accroché dans une église.»¹⁶¹ Effectivement, le transfert des roches gravées aurait impliqué une perte irrémédiable du contexte archéologique d'où leur incroyable scientificité et leur submersion aurait eu un effet altérage. Ajoutons-nous qu'un éventuel déplacement signifie une atteinte à l'intégrité des manifestations picturales qui est une page à jamais détruite et un élément retiré au monde scientifique pour la compréhension et leur sens. La signification des œuvres est intimement liée à leur environnement resté presque stable depuis leur création. En plus des panneaux gravés, il convient donc de protéger leur environnement immédiat qui recèle le plus souvent de témoins matériels de diverses natures pouvant apporter la lumière à nombre de zones d'ombre. La communauté scientifique portugaise avait le soutien incontesté des collègues étrangers, une partie significative de l'opinion publique, les médias portugais et internationaux. Pour faire pression, les manifestants opposés au projet du barrage vont jusqu'à lancer une grève de la faim. Les élections approchaient et l'art rupestre devient un argument de campagne électorale pour les partis d'opposition.

A Vila Nova de Foz Côa, la ville près de laquelle se trouvent les fameux rochers, les appréhensions étaient contradictoires. La mairie et une partie des habitants défendaient le projet du barrage, suggérant en avant la création d'emplois et l'éclosion économique. En prenant le contrepied de cette idée, il est mentionné que «*la construction du barrage aurait mobilisé un grand nombre d'ouvriers venus d'ailleurs, après quoi trois fonctionnaires auraient suffi à la tâche, comme le montraient l'exemple du barrage de Pocinho.*»¹⁶² Le mouvement de défense des gravures le plus significatif fut celui des élèves du lycée de Foz Côa qui font circuler à travers tout le pays une pétition intitulée «*Les gravures ne savent pas nager*» et recueillent des milliers de signatures qu'ils vont faxer sans relâche au ministère de la Culture.¹⁶³ L'archéologie est soutenue par les viticulteurs de la vallée, qui verront leurs terres et leurs investissements noyés par le projet du barrage. Se joignent à eux ceux qui doutent de la rentabilité du barrage: ne vaut-il pas mieux acheter l'énergie nucléaire française, moins chère? Une enquête sur la préservation des gravures du Côa fut menée auprès de la

¹⁶⁰http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/un-lascaux-portugais_499075.html consulté en décembre 2008

¹⁶¹http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/un-lascaux-portugais_499075.html

¹⁶²LUIS L., 2000, Op.cit., p.48

¹⁶³http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/un-lascaux-portugais_499075.html

population portugaise en Juin 1995, les résultats connus sont 55% d'avis favorables, 30% d'avis contre et 15% d'avis neutres.¹⁶⁴

En septembre 1995, Zilhão présente l'importance des découvertes de Foz Côa devant un congrès international d'archéologie à Turin en Italie. L'assistance accueille sa communication par une grande ovation.¹⁶⁵ Le sauvetage du site de Foz Côa relevant du « miracle » est considéré comme un symbole dans la définition des politiques culturelles au Portugal.¹⁶⁶ Il a permis au Portugal de prendre nombre de mesures en ce qui concerne la conservation et la mise en valeur de son patrimoine tant culturel que naturel.

V.2 LA LEGISLATION POUR LA PROTECTION LEGALE DES SITES DE LA VALLEE DU COA

En octobre 1995, un nouveau gouvernement fut élu au Portugal. En novembre, ce gouvernement (le Parti socialiste), à travers la voix du nouveau Premier ministre, présente son programme devant l'Assemblée. S'étant exprimé en faveur de la conservation des gravures pendant la campagne, ce gouvernement ouvre son discours en annonçant immédiatement la décision d'arrêter les travaux de construction du barrage qui se poursuivaient à un rythme accéléré. Plusieurs décrets législatifs encadrent la protection des sites. Les plus importants sont les suivants :

-« *La Résolution du Conseil des Ministres n°4/96, publiée dans le Diário da República du 17 Janvier, qui ordonne la suspension des travaux de construction du barrage ;* »¹⁶⁷

-« *La Résolution du Conseil des Ministres n°42/96, publiée dans le Diário da República du 16 Avril, qui crée le programme PROCOA pour la promotion de l'investissement régional dans le tourisme culturel autour du patrimoine historique et archéologique, axe stratégique pour le développement économique des municipalités*

¹⁶⁴LUIS L., 2000, Op.cit., p.48

¹⁶⁵ZILHÃO J.,1995, « The archaeological context of the paleolithic open air rock art site of the Côa valley (Portugal) », *Comunicação apresentada no Congresso Internacional de Arte Rupestre de Turin, Italia.*

¹⁶⁶http://www.oac.pt/pdfs/agora13_fr.pdf

L'article de GOMES Rui Telmo, Février 2002 « Le cas de Foz Côa : symbole dans la définition des politiques culturelles au Portugal. », *AGORA*, Circular n°13

¹⁶⁷http://www.ipa.min-cultura.pt/coa/sh_research_articles_folder/Zilhao02.pdf

ZILHAO J., s.d, La mise en valeur de l'art rupestre de la vallée du Côa, s.l, p.19

limitrophes ; »¹⁶⁸ en d'autres termes, le *Procôa* est une institution gouvernementale qui, grâce à des fonds européens (un fonds spécial), finance des projets de développement régional. L'institution était dotée d'un budget de 150 millions de dollars, dont 16 millions de dollars étaient consacrés à l'établissement d'un parc d'ici 1999.¹⁶⁹

-« *Le décret-loi n°117/97, publié dans le Diário da República du 14 Mai, crée l'IPA (Instituto Português de Arqueologia), direction-générale du Ministère de la Culture responsable de la gestion du patrimoine archéologique national, et le PACV (Parque Arqueologico do Vale do Côa), direction de services de l'IPA possédant son propre cadre de personnel et de compétences spécifiques* ; »¹⁷⁰ L'IPA, de ce fait, constitue l'organe légalement responsable de la gestion, de la protection et de la présentation des pétroglyphes ainsi que les infrastructures(centres de réception, installations administratives et de recherche...) du parc. Des études sur les problèmes de conservation de l'art rupestre sont en cours à l'IPA, en collaboration avec la communauté internationale.¹⁷¹

-« *Le décret-loi n°32/97, publié dans le Diário da República du 2 Juillet, classe Monument National l'ensemble des sites archéologiques de la vallée du Côa* ; »¹⁷² La loi fondamentale sur le Patrimoine exige la création d'une zone de protection spéciale (Zona Especial de Protecção-ZEP) autour des monuments nationaux. Le conseil d'administration du PAVC est également responsable du contrôle de toutes les propositions de développement ou de modification au sein de la ZEP ou zone tampon. D'ailleurs, de larges secteurs de la région inférieure du Côa situés à l'intérieur de la ZEP du PAVC sont déjà protégés en tant que réserve écologique nationale (Reserva Ecologica Nacional-REN) et réserve agricole nationale (Reserva Agricola Nacional-RAN), permettant ainsi une meilleure protection du paysage aux abords des sites archéologiques. Les biens situés à l'intérieur du PAVC et de la ZEP sont principalement aux mains de propriétaires privés. Un programme d'acquisition publique des sites archéologiques est en cours et partout ailleurs, y compris dans la ZEP, on incite les

¹⁶⁸ http://www.ipa.min-cultura.pt/coa/sh_research_articles_folder/Zilhao02.pdf
ZILHAO J., s.d, La mise en valeur de l'art rupestre de la vallée du Côa, s.l, p.19/20

¹⁶⁹ http://whc.unesco.org/archive/advisory_body_evaluation/866.pdf

¹⁷⁰ http://www.ipa.min-cultura.pt/coa/sh_research_articles_folder/Zilhao02.pdf
ZILHAO J., s.d, La mise en valeur de l'art rupestre de la vallée du Côa, s.l, p.20

¹⁷¹ Nous aborderons en détail dans les lignes suivantes, les problèmes de conservation de l'art rupestre en général et du complexe d'art de la vallée du Côa en particulier.

¹⁷² http://www.ipa.min-cultura.pt/coa/sh_research_articles_folder/Zilhao02.pdf
ZILHAO J., s.d, La mise en valeur de l'art rupestre de la vallée du Côa, s.l, p.20

propriétaires privés à maintenir leurs activités agricoles traditionnelles dans une région avant tout rurale.¹⁷³

-« *Le décret-loi n°50/99, publié dans le Diário da República du 16 Février, soumet à l'approbation préalable de l'IPA toute modification significative du paysage et de l'usage des sols dans l'aire du PACV.* »¹⁷⁴

V.3 LE PARC ARCHEOLOGIQUE DE LA VALLEE DU COA (PAVC)

Le parc archéologique de la Vallée du Côa (PAVC) est un organisme public qui dépend de l'Institut Portugais d'Archéologie (IPA), sis à Vila Nova de Foz Côa, dont la fonction consiste à gérer, protéger et faire connaître l'art rupestre de la zone spéciale de protection de la Vallée du Côa et à organiser les visites destinées au public. Le parc archéologique de la Vallée du Côa (PAVC) occupe une surface d'environ 20 850 hectares, avec un périmètre de 86,5 kilomètres comprenant tout le cours du Bas Côa, dans l'arrière pays septentrional du Portugal, y compris la majeure partie de la commune de Vila Nova de Foz Côa, ainsi que des petites parcelles appartenant aux communes de Meda, Figueira de Castelo Rodrigo et Pinhel (fig.80). Le siège du parc se situant à Vila Nova de Foz Côa occupe une surface de 900 000 m² constituée d'installations administratives et de recherche. En plus du siège, le parc possède deux centres de réception dont nous évoquerons dans les pages suivantes. « *L'investissement a été de trois millions et demi de dollars.* »¹⁷⁵ Il est toutefois prévu d'élargir le parc si des sites notables d'art rupestre venaient à être découverts hors des frontières existantes.

La définition de la stratégie suivie pour la création du PACV s'est inspirée de l'expérience d'autres régions comme aux Eyzies (Périgord en France) ou à Altamira-Santillana del Mar (Cantabrie en Espagne) où un tourisme concernant l'art rupestre et l'archéologie s'est développé avec succès. Il ressort de ces expériences qu'un tel tourisme culturel ne peut exister de façon rationnelle et soutenue que comme un complément des activités économiques traditionnelles ; de plus, ne peut constituer un processus à long terme dépendant dans une forte mesure de l'initiative locale et non d'interventions miraculeuses du

¹⁷³ http://whc.unesco.org/archive/advisory_body_evaluation/866.pdf

¹⁷⁴ http://www.ipa.min-cultura.pt/coa/sh_research_articles_folder/Zilhao02.pdf

ZILHAO J., s.d, La mise en valeur de l'art rupestre de la vallée du Côa, s.l, p.20

¹⁷⁵ Luis L., 2000, op.cit., p.51

pouvoir central et ne peut viser enfin l'ensemble de la région comme pôle d'attraction, riche en paysages et monuments historiques et archéologiques divers qui conduisent le visiteur à prolonger son séjour.¹⁷⁶

Le parc a développé un ensemble de projets de recherche qui garantissent la qualité scientifique des informations fournies aux visiteurs.¹⁷⁷ L'étude de l'art rupestre relève de la compétence du centre national d'art rupestre, mais le parc emploie une équipe d'archéologues qui ont pour objectif de préciser le contexte archéologique des gravures, en collaboration avec des spécialistes portugais et étrangers, rattachés aux universités de Neuchâtel en Suisse, de Barcelone en Espagne, ainsi qu'au laboratoire des sciences du climat et de l'environnement de Gif-sur-Yvette en France. Des projets européens sont en cours de réalisation, en partenariat avec le Conseil Général de la Dordogne, l'Ayuntamiento de Ribadesella en Espagne, Kilmartin House en Ecosse et le National Heritage Board en Suède.¹⁷⁸



Fig.78- Une infrastructure du parc à Vila Nova de Foz Côa(le siège).



Fig.79- Une signalétique du parc de la vallée du Côa.

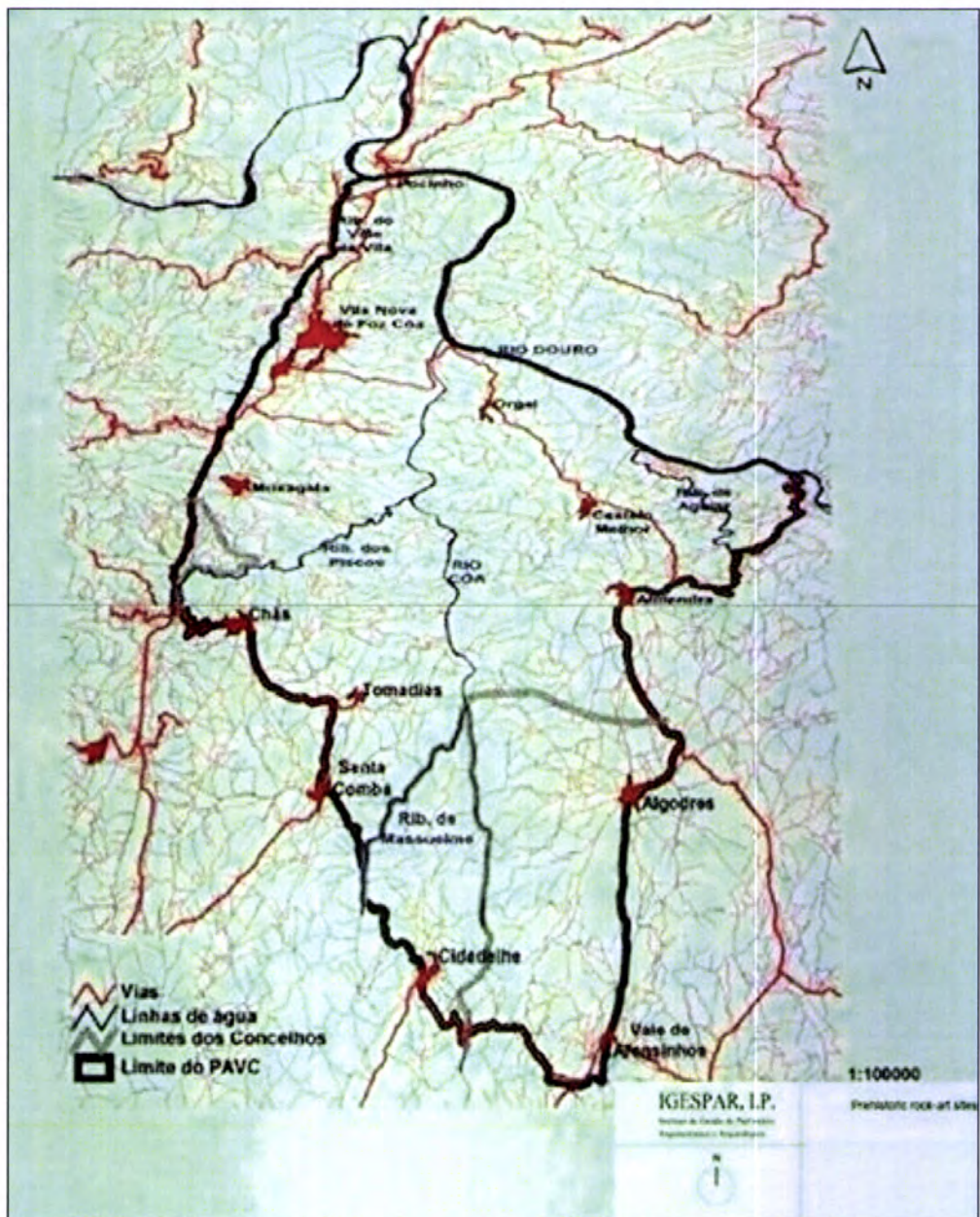
¹⁷⁶http://www.ipa.min-cultura.pt/coa/sh_research_articles_folder/Zilhao02.pdf

ZILHAO J., s.d, La mise en valeur de l'art rupestre de la vallée du Côa, s.l, p.20

¹⁷⁷ Nous y reviendrons dans les pages suivantes.

¹⁷⁸Luis L., 2000, op.cit., p.52

Figure 80 : *Les limites géographiques du PAVC (Parque Arqueológico do Vale do Côa)*



Source : <http://whc.unesco.org/fr/list/866/>

V.4 INSCRIPTION DES SITES SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

Au-delà de toutes les mesures de protection entreprises à l'égard des sites d'art rupestre du Côa, le gouvernement portugais présente une candidature le 24 Juin 1997 pour leur inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ainsi, une mission d'experts de l'ICOMOS visite le bien proposé à l'inscription en Janvier 1998. L'ICOMOS consulte également plusieurs éminents experts internationaux de l'art rupestre préhistorique.

Le rapport de l'ICOMOS en Octobre 1998 est le suivant :

Avec pour dénomination d'origine « *Monument national des sites archéologiques de la vallée du fleuve Côa* » considéré comme paysage culturel, l'ICOMOS a proposé que la dénomination du bien proposé pour inscription soit remplacée par « *Sites d'art rupestre préhistorique de la vallée du Côa* » afin d'éviter toute ambiguïté ultérieure. Cette proposition fut acceptée par l'Etat Partie.

-Brève description :

Cette exceptionnelle concentration de gravures rupestres du paléolithique supérieur (de 22 000 à 10 000 ans av. J.-C.), unique dans le monde à une telle échelle, constitue l'exemple le plus remarquable des premières manifestations de la création artistique humaine.

-Recommandations : Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine Mondial sur la base des critères i et iii.

Critère i : *l'art rupestre du Paléolithique supérieur de la vallée du Côa est une illustration exceptionnelle de l'épanouissement soudain du génie créateur, à l'aube du développement culturel de l'homme.*

Critère iii : *l'art rupestre de la vallée du Côa met en lumière, de manière tout à fait exceptionnelle, la vie sociale, économique et spirituelle du premier ancêtre de l'humanité.*

Ce rapport fut approuvé par le Comité du Patrimoine Mondial lors de sa réunion de Kyoto au Japon le 02 Décembre 1998 et fut couronné par l'inscription du bien sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

L'inscription du site au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco octroie l'engagement au PAVC, la mission de gérer tout à la fois la protection du site et la divulgation vers le public, des œuvres préhistoriques et historiques.

Sites d'art rupestre préhistorique de la vallée de Côa

 Portugal

Date d'inscription : 1998

Critères : (i) (iii)

Bien : 130.36 ha

Zone tampon : 20827.06 ha

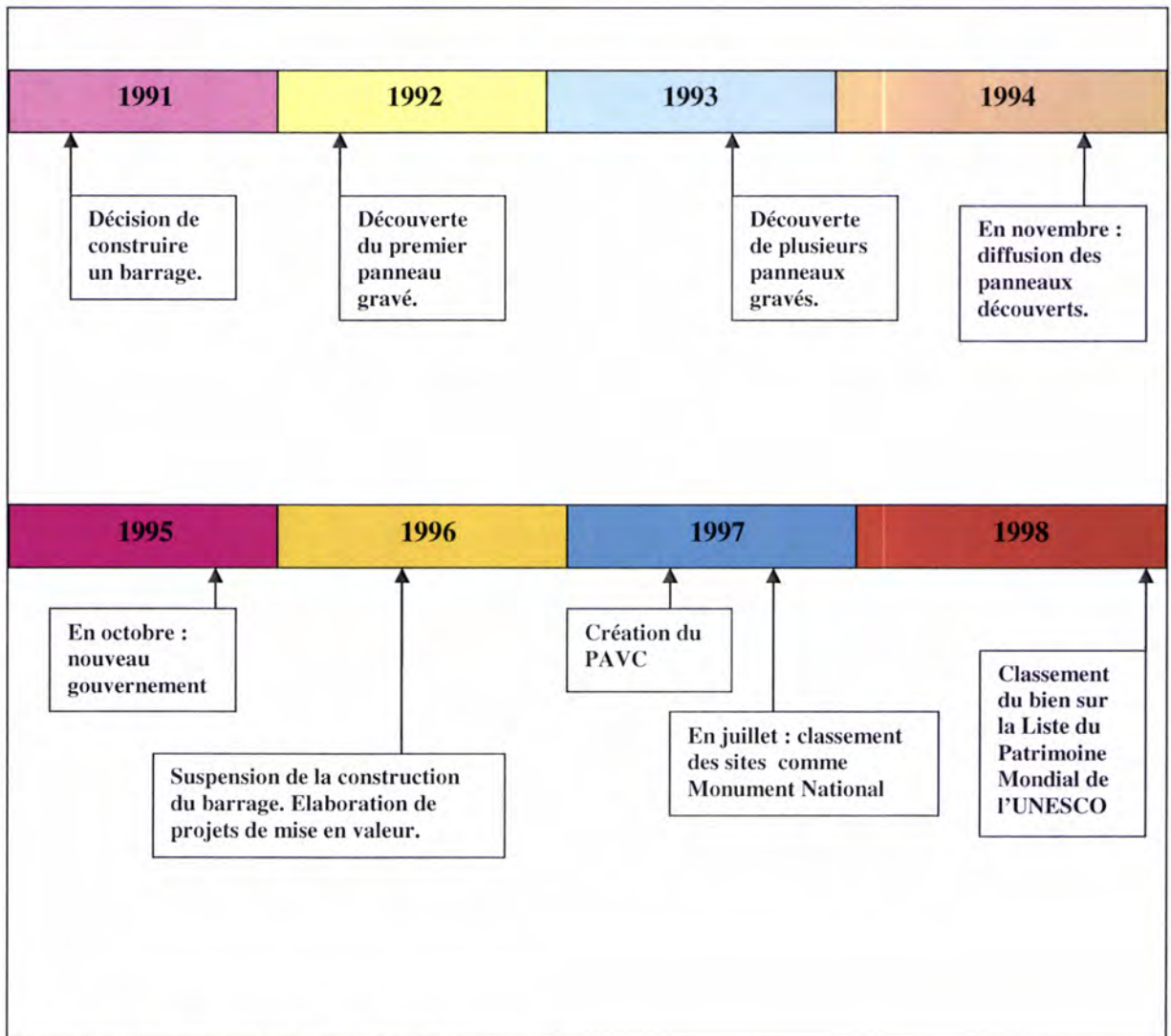
Province de Trás-os-Montes et du Haut-Douro, District de Guarda

N41 1 59.988 W7 7 0.012

Réf.: 866

Source : <http://whc.unesco.org/fr/list/866/>

Figure 81 : Résumée de la Chronologie de la découverte et du processus de préservation et de la valorisation.



Source : Inspiré de LUIS L., 2000, *op.cit.*, p.48

V.5 REALISATIONS, OBJECTIFS ET IMPACT REGIONAL DU PAVC

V.5.1 **Organisation de la visite du parc**¹⁷⁹

Le parc a défini un schéma de visite (fig.82-83) qui prend en compte le paradoxe entre la forte médiatisation des sites et la nécessité d'en restreindre l'accès pour les préserver. Parmi toutes les stations d'art rupestre, trois des plus importantes ont été ouvertes à la visite publique : Canada do Inferno, Ribeira de Piscos et Penascosa. Des centres de réception permettant l'accueil des visiteurs sont localisés à la périphérie du parc. Ils se trouvent à Vila Nova de Foz Côa (le siège du PAVC) pour la visite de Canada do Inferno d'une durée de 2H, à Muxagata pour la visite de Ribeira de Piscos de 2H30 d'horloge et comptant une promenade de 2 kilomètres, à Castelo de Melhor pour celle de Penascosa d'une durée d'environ 1H30. Les deux derniers centres d'accueil (à Muxagata et à Castelo de Melhor) sont deux anciennes maisons restaurées et rénovées. Ces centres d'accueil possèdent toutes les infrastructures et les installations nécessaires que sont la billetterie, la documentation, les articles de souvenirs, des locaux de rafraichissement, des sanitaires... Aussi, le visiteur peut y trouver des renseignements sur la vallée et son art sous forme d'expositions ou de présentations informatisées. En novembre 1997, un musée a été inauguré à Quinta da Ervamoira et bien qu'il s'agisse d'un établissement privé, ce dernier est intégré dans les circuits du parc. Ledit musée feuillette au public, le passé romain de la vallée, l'histoire agricole récente et l'ethnographie de la région. Un local du musée est réservé à la vente de produits de haute qualité notamment les célèbres vins de la propriété.

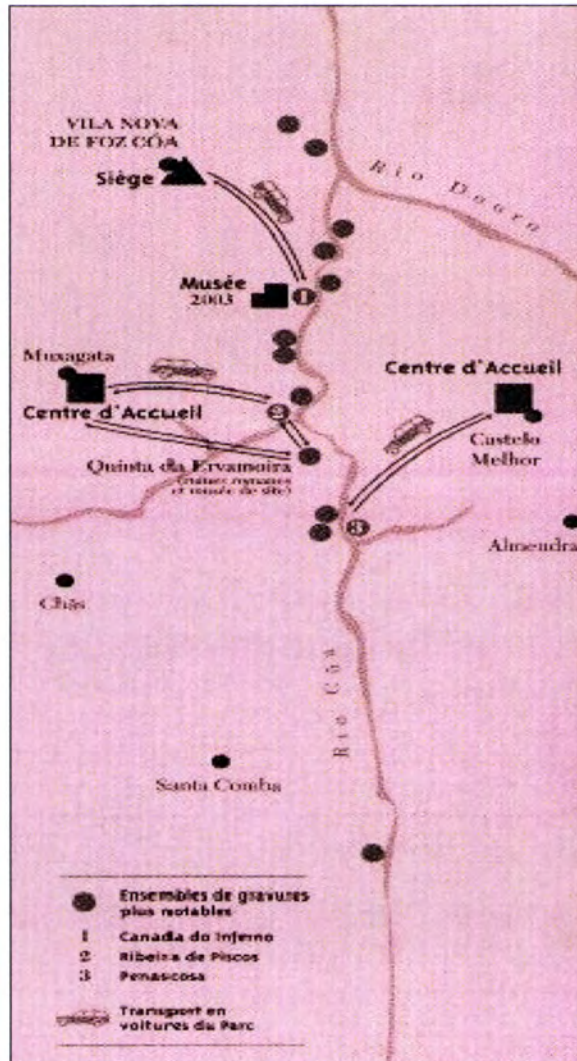
A partir des centres sus-nommés, les visiteurs, conduits par des guides spécialement formés à cet effet, sont transportés par des véhicules tout-terrain du PAVC à travers les anciens chemins jusqu'aux sites des roches gravées. Les chemins d'accès aux sites ont été volontairement conservés dans leur état originel ; ils n'ont délibérément subi aucune modification mais, ont tout juste été améliorés. De façon général, le parc a été modifié le moins possible, sauf pour l'installation de quelques marches en roches locales.

Une fois arrivés auprès des gravures, le guide présente le contexte environnant, le mode de vie des hommes du Paléolithique et leur art et aide ainsi les visiteurs à décoder les gravures qu'ils ont devant leurs yeux.

Le nombre de visiteurs est limité à environ 70 personnes par jour.

¹⁷⁹Toutes les informations ci-dessous se trouvent dans le site officiel du parc : <http://www.ipa.min-cultura.pt/coa/>

Figure 82 : schéma d'organisation des visites des principaux sites et les infrastructures du parc



Source : Luis L., 2000, *op.cit.*, p.52

Figure 83 : Les trois sites ouverts à la visite et les centres de réception.



Source : www.daguiar.pt/english/tovisit.html

V.5.2 Réalisations et objectifs en matière de protection/conservation

Une fois la création du parc, divers problèmes se sont posés comme certains actes de vandalisme liés à des intérêts locaux contrariés par l'arrêt des travaux ou à des visites non contrôlées. Cette situation a entraîné à la pose d'un grillage et à l'emploi d'une société de protection ou de sécurité (gardiennage) pour surveiller en permanence les trois sites les plus médiatisés. Un projet de surveillance par vidéo a été proposé. A ce sujet de sécurité/protection des stations d'art rupestre, il est démontré en général, que la seule présence du nombre important de visiteurs constitue un facteur potentiel de menace. L'augmentation constante de la pression touristique entraîne des effets altérageux de plus en plus préoccupants sur les surfaces d'art rupestre et de leur environnement. A cet effet, nous évoquons des zones à pétroglyphes classées « rouge » qui traduit une mesure qui impose au visiteur plusieurs règles strictes concernant son comportement vis-à-vis des manifestations picturales. A ces endroits, les circuits de visite sont précisément définis et les aires de visite balisées, aménagées et contrôlées ; l'administration est particulièrement vigilante pour la surveillance des visiteurs et certains espaces à gravures sont interdits d'accès proche par des grilles. Il est attesté que partout dans le monde où les parcs sont créés pour protéger l'art rupestre, l'interdit prime largement sur l'autorisé.

Les œuvres rupestres de chronologie préhistorique ou plus récente sont des éléments du patrimoine culturel qui posent aux chercheurs des problèmes complexes pour assurer leur conservation dans le temps présent et leur maintien en bon état pour des générations des temps futurs. L'ensemble des actes destinés à prolonger la vie des œuvres picturales nécessite la recherche et l'élimination des causes de destruction. Toutes les opérations de conservation reposent sur une déontologie définie dans la charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et sites et connue sous l'appellation de « *charte de Venise* »¹⁸⁰ dans le milieu professionnel du patrimoine. Cette déontologie insiste sur le respect du matériau d'origine, de l'aspect esthétique de l'œuvre et de la réversibilité des interventions. L'idée de conservation des sites de la vallée du Côa est orientée dans le même sens, c'est-à-dire : ne rien tenter qui puisse nuire à l'intégrité des sites, des archéoenvironnements et de l'art rupestre.

En effet, ce sont les trois sites ouverts à la visite publique qui servent également de terrains expérimentaux pour l'élaboration d'un futur programme de conservation des rupestres du parc. Lorsque l'on sait que la conservation de l'art rupestre met à contribution diverses

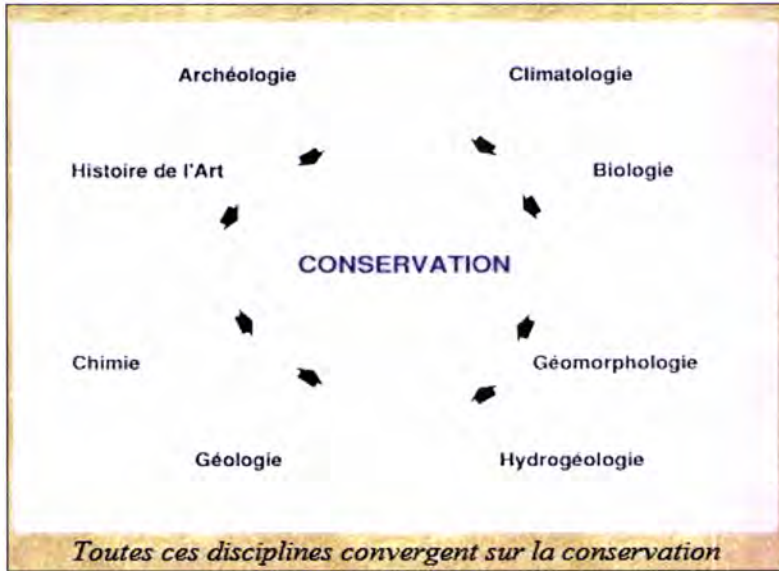
¹⁸⁰ Se référer au site de l'Unesco : <http://whc.unesco.org/fr/recherche/?criteria=charte+de+venise&x=0&y=0>

disciplines complémentaires que sont la géologie, la géomorphologie, l'hydrogéologie, la climatologie, la chimie, la microbiologie, l'histoire de l'art,...et l'archéologie évidemment (fig.84), c'est donc une équipe pluridisciplinaire composée de nationaux et d'étrangers qui mènent expériences et recherches sur les trois sites. Il est reconnu que dans les régions schisteuses à métamorphisme relativement faible comme le relief de la vallée du Côa, les facteurs mécaniques d'altérations tels les diaclasages, les feuilletages, les exfoliations etc. sont largement dominants et posent d'énormes difficultés pour la conservation. Engager une campagne de conservation dans le parc relève donc du défi ! Sur les trois sites sus-nommés, des équipes de chercheurs en charge de la conservation du site ont livré des rapports faisant état d'un inventaire très minutieux et exhaustif des types de pathologies et d'altérations mécaniques des roches. Tenant compte de la spécificité de chaque station rocheuse supportant les œuvres, la réflexion des techniciens de la conservation porte sur les méthodes les mieux adaptées pour handicaper ou ralentir et le mieux « stopper » la progression des dommages. Le travail abattu par les chercheurs de la conservation/restauration pour chaque cas considéré, a pour principe directeur l'établissement des diagnostics spécifiques, des tests de faisabilité d'une ou de plusieurs méthodes et la mise en œuvre.

La minutie et la patience dans ce travail sont incontestables. En effet, il existe sur le marché de nombreux produits de ragréage, de fixation, de consolidation, de durcissement... des blocs, des écailles de desquamations des roches et la qualité des produits évolue constamment. Il ya donc lieu de savoir apprécier la fiabilité, la durabilité et de l'efficacité de ces produits dans le temps. Une durée minimale de cinq années est préconisée pour juger des tests ou essais effectués *in-situ*, avec surveillance sur place à l'aide de loupes, de binoculaire, de stéréo-macrophotographie, de stéréo-microphotographie¹⁸¹ et avec suivi au laboratoire du comportement physique et chimique de ces produits. Il est recommandé par des experts en conservation, l'installation à quelques endroits (parois) bien choisis, de capteurs de surface et de subsurface (hygrométrie, thermométrie) qui permettraient une meilleure compréhension afin d'établir d'utiles cartes thermo-hygrométriques des surfaces du monument.¹⁸²

¹⁸¹ La surveillance en stéréo-microphotographie permettrait un suivi de l'évolution discrète des micro-altérations.

¹⁸² Pour plus d'informations sur les travaux des chercheurs sur la conservation de l'art de la vallée, se référer au site suivant : <http://www.scribd.com/doc/12459326/-III-CONGRESSO-ARQ-TRASOSMONTES-Volume-2>
Lire avantagement : SOLEILHAVOUP F., 2007, « Préservation et conservation de l'art rupestre de la vallée du Côa (Portugal) : rapport d'une visite de terrain dans trois sites expérimentaux (15-19 mai 2006) » In a arte da conservação, técnicas e métodos de conservação em arte rupestre, vol. 2, Acte 9, pp138/141. III. Congresso de arqueologia tras-os-montes, alto douro e beira interior/actas, 144p

Figure 84 : La pluridisciplinarité dans la conservation des œuvres pariétales.

Source : http://www.lrmh.fr/lrmh/w_publications/grottes/2.htm

BRUNET J. & ali. , 1997

V.5.3 Réalisations de recherches et diffusion des résultats

Depuis la découverte des gravures, les recherches sont menées dans le parc pour une meilleure connaissance des sites rupestres et leur contexte. L'ouverture du parc aux scientifiques de diverses spécialités pour la recherche constitue un des volets phares du programme de gestion et de la mise en valeur des sites. Ainsi, des études sollicitant des domaines complémentaires sont menées par une équipe permanente en collaboration avec la communauté scientifique internationale. Certains chercheurs se consacrent à la prospection, sondent et fouillent la vallée et les plateaux environnants. D'autres s'adonnent à l'étude proprement dite des gravures, recensent les différentes figures tracées, les datent, tâchent d'expliquer une pléthore de choses autour de celles-ci. Le PAVC dispose d'un laboratoire de recherche où se trouve la chaîne du traitement de l'information, c'est-à-dire du relevé sur le terrain jusqu'à la restitution.

La diffusion de l'information pour faire connaître l'art rupestre de la zone se fait par l'intermédiaire de revues scientifiques spécialisées, de publications, diapositives et autres produits grand public tel Internet et par l'édition d'un livre spécialement conçu pour les scolaires. A ces modes de diffusion, s'ajoute l'organisation de séminaires et colloques (conférences) par l'équipe du PAVC en partenariat avec des d'autres structures œuvrant dans la même direction.

De passage, nous signalons qu'un film documentaire portant sur le monument de la vallée du Côa a été produit en 2006. Intitulé « *Côa, la rivière aux mille gravures* », le film, d'une durée de 54mn, a pour réalisateur Jean-Luc Bouvret.¹⁸³ Il est édité en version française, anglaise et thaï. Le film est résumé en ces termes : « *Le long du Côa, une rivière portugaise et un affluent du Douro, s'étale sur 17 kilomètres un véritable trésor archéologique : des milliers de gravures rupestres exceptionnelles à l'air libre. Ce trésor unique au monde a bel et bien failli disparaître au début des années 1990, alors que le Portugal s'apprêtait à construire un barrage dans la vallée. Une mobilisation sans précédent de l'opinion publique et de la communauté scientifique a permis in extremis de le sauver. L'enjeu n'a rien d'anodin : la présence en grand nombre de gravures aux styles variés pourrait en effet bouleverser notre conception de l'art préhistorique, assimilé jusqu'ici aux grottes ornées. Pourquoi le site abrite-t-il de telles représentations ? De quand datent-elles ? Comment expliquer leur tracé si pur ? Que signifient-elles ? Un marquage de territoire ou une expression artistique ? Les archéologues João Zilhão et Thierry Aubry nous guident pendant les fouilles sur ce site d'exception, inscrit au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1988. Au fil de ces fouilles, découvertes et analyses sont éclairées par le préhistorien anglais Paul Bahn, spécialiste de l'art paléolithique, et par Denis Vialou, du Muséum national d'histoire naturelle. Le tracé sur les roches permet de mieux comprendre le mode de vie des habitants d'il y a 20 000 ans sur les bords de la rivière. »¹⁸⁴*

Le documentaire a été diffusé sur de grandes chaînes de télévisions internationales (TV5, France5, TSR, AVRO, ARTE...), a participé à plusieurs festivals en tant que film en compétition et a été maintes fois primé.¹⁸⁵

La construction d'un nouveau musée d'art rupestre et d'archéologie ouvre une nouvelle page du développement culturel et touristique. « *Ambitieux par ses dimensions, il devrait accueillir deux à trois cents mille visiteurs par ans.* »¹⁸⁶ Le financement du musée est assuré par les montants indiqués dans PIDDAC Program (dépenses d'investissement et de développement de l'administration centrale) de l'Institut Portugais d'Archéologie (IPA). Selon les dernières nouvelles, l'inauguration de ce centre d'interprétation prévue au dernier trimestre de 2008 présente une exposition permanente sur les manifestations picturales et leur

¹⁸³ Jean-Luc Bouvier, originaire de Poligny, en France, il est scénariste et réalisateur.

¹⁸⁴ http://www.artifa.com/index.php?option=com_film&task=view&id=949&Itemid=408 consulté en janvier 2009

¹⁸⁵ Les récompenses sont les suivantes : 7ème festival international d'archéologie, Bruxelles (Belgique) 2007 : grand prix / Festival international du film d'archéologie, Nyons (Suisse) 2007 : prix du jury / Rencontres internationales du film archéologique de l'espace méditerranéen AGON, Thessalonique (Grèce), 2006 : prix de la réalisation / 10ème festival du film d'archéologie ICRONOS, Bordeaux 2006 : prix du meilleur film pour son apport scientifique...

¹⁸⁶ LUIS L., 2000, op.cit., p.51

contexte archéologique ainsi qu'un espace réservé à l'art contemporain pour établir un pont entre le passé et le présent. L'expérience portugaise, à travers ses réalisations et ses attentes, suit son cours et est suivie de près. Comment allier conservation/protection/gestion du site, divulgation au public par le biais d'un musée et développement régional ?

V.5.4 Impact régional

Le PAVC, grâce à ses actions, se voit attribuer le titre de promoteur du patrimoine et du développement régional. Menée au Portugal et en Espagne en octobre 1997, une étude de marché entreprise par les promoteurs du parc a permis d'obtenir des renseignements concernant l'opinion publique vis-à-vis du parc et de l'abandon de la construction du barrage. Les résultats récoltés annoncent que 97% des portugais et 17% des espagnols étaient au courant de l'existence de l'art rupestre de la vallée du Côa. Dans les établissements d'enseignement secondaire, les pourcentages s'élevaient à 100% au Portugal et 41% en Espagne. Se déclaraient totalement d'accord 43% de portugais avec la décision de l'abandon du projet du barrage, partiellement d'accord 46% et seulement en désaccord absolu 11%. La découverte de l'art rupestre de la vallée constituait un argument de grande fierté pour 70% des portugais et 26% manifestant une fierté réservée.¹⁸⁷

Dans le secteur de l'emploi dans une localité touchée par le chômage, le parc archéologique fait travailler directement quarante cinq personnes (chercheurs, guides, agents de sécurité...), majoritairement originaires des environs.¹⁸⁸ Dès le début du projet, le choix a été de privilégier un tourisme de qualité plutôt qu'un tourisme de masse. Une enquête sociologique menée par une équipe de l'Université de Lisbonne a permis de caractériser le public adulte qui visite le parc. La majorité des personnes possèdent une formation de niveau supérieur. Certains disposent d'un diplôme universitaire et d'autres avouent avoir fréquenté l'université sans achever leurs études. En outre, ce sont majoritairement des personnes ayant l'habitude de visiter des monuments historiques et archéologiques. En terme de chiffre, le nombre de visiteurs annuels enregistrés du parc de 1996 à 2000 a été relativement constant : de 20000 à 25000 personnes avec une nette hausse de visiteurs étrangers. Dans 98% des cas, ce public se déclare « satisfait » de la visite du parc, et 64% « très satisfait ».¹⁸⁹

¹⁸⁷ http://www.ipa.min-cultura.pt/coa/sh_research_articles_folder/Zilhao02.pdf
ZILHAO J., s.d., La mise en valeur de l'art rupestre de la vallée du Côa, s.l., p.22

¹⁸⁸ LUIS L., 2000, op.cit., p.51

¹⁸⁹ http://www.ipa.min-cultura.pt/coa/sh_research_articles_folder/Zilhao02.pdf
ZILHAO J., s.d., La mise en valeur de l'art rupestre de la vallée du Côa, s.l., p.21

Avec l'addition des sites d'art rupestre de la vallée du Côa au circuit touristique de la zone, il est avéré que la région de Vila Nova de Foz Côa s'est progressivement adaptée à l'accueil de flux touristiques supplémentaires. Une myriade d'activités et d'éléments de la vie quotidienne inspirés des gravures ont vu le jour : sont apparus un café « *Paleolitico* », une discothèque « *Rupestre* », un artisanat avec plein de gadgets. Des marques de vin comme « *vallée sacrée* » et « *Paléolithique* » sont lancées. L'un des secteurs qui a le plus progressé est le secteur de l'hôtellerie : alors que la ville était déficitaire dans ce domaine, elle possède de nos jours des auberges de jeunesse et des sites de tourisme rural. Il est, de nos jours, reconnu que la préservation des gravures participe au développement économique de la région.

En contradiction avec ce qui précède, d'aucuns diraient que l'implication des populations de la vallée n'est pas très sensible, que ces populations seraient en marge des activités du parc. Constatent-ils que l'impact du parc quant à l'amélioration de leurs conditions de vie serait en deçà des attentes. Le parc qui serait plus ouvert aux scientifiques et à la recherche gagnerait à impliquer davantage les populations riveraines dans le plan de valorisation.¹⁹⁰

Au terme de ce chapitre, nous retenons essentiellement que deux stratégies de développement en contradiction se sont affrontées : une stratégie fondamentalement industrialiste pour ne pas dire « moderniste » reposant sur l'effet dynamisant du barrage et une stratégie à caractère culturel fondée sur la réalisation d'activités de mise en valeur du patrimoine découvert. A travers le cas du Portugal, se pose alors la grande problématique des rapports entre Patrimoine et aménagement du territoire, entre Patrimoine et modernité. D'aucuns diraient l'antinomie de la « Mémoire et l'Oubli », de la « Culture et l'Economie » et plus loin, de la « Préhistoire et l'Histoire ». En essayant de trancher, il nous semble vital de dire que le patrimoine ne doit pas être opposé à la modernité, car très bien pensé, il existe toujours un terrain d'entente entre les deux modèles de développement qui doivent impérativement se compléter. L'intégration de l'un dans l'autre et vis versa serait la solution idéale pour un présent et un avenir harmonieux.

Au vu et au su de l'expérience portugaise à travers les rupestres de la vallée du Côa, que préconisons nous comme pistes de propositions pour la mise en valeur de ce type de patrimoine au Burkina Faso ?

¹⁹⁰ Il faut dire que de la découverte des gravures, jusqu'au stade actuel de valorisation des sites, il ya eu toujours des gens opposés à ce projet de sauvegarde et de valorisation des gravures. Le projet suit son cours et c'est plus que normal que les avis soient divergents. Voir la communication orale du Pr Felipe T. BARATA que nous avons exposé dans notre introduction générale.

MARKOYE : PROPOSITION DE PISTES POUR LA MISE EN VALEUR

L'objectif fondamental de ce chapitre est de proposer des solutions efficaces et réalistes d'opérations de patrimonialisation des sites d'art rupestres et archéologiques de Markoye dans une perspective de développement local intégré. Du cas de sauvetage des sites de la vallée du Côa et de l'expérience de leur valorisation, autant de rudiments nécessaires et de leçons peuvent être tirés pour servir comme source d'inspiration dans la mise en œuvre du projet que nous souhaiterions réaliser à propos des sites de Markoye. Les pistes à proposer pour la mise en valeur des rupestres de Markoye tendent toutes vers l'établissement d'un trait d'union entre Patrimoine et Développement. En d'autres termes, ce projet de mise en valeur doit aspirer à s'inscrire dans une démarche de dynamisation territoriale et de développement local.

VI.1 ETAT DE CONSERVATION, PROTECTION, MENACE DES SITES D'ART RUPESTRE DE MARKOYE

Les menaces pesant sur les sites d'art rupestres se constatent sur tous les continents, qu'elles soient d'origine naturelle ou anthropique. Malgré quelques roches gravées présentant des traces d'érosion (desquamation, écailles...), les panneaux graphiques de Markoye en général, présentent un bon état de conservation ; la plupart des œuvres sont bien lisibles.

Devant l'ampleur des tâches et des coûts de conservation technique constatés sur le terrain de la vallée du Côa, il se révèle que les éléments naturels altérageènes sont difficiles à combattre. Pour l'instant, seules quelques mesures d'urgence dans le cas de Markoye pour quelques cas particuliers pourraient être entreprises afin de les soustraire aux attaques naturelles. Une autre bonne mesure est de procéder, pour les gravures qui sont en voie de disparition (c'est-à-dire des gravures presque illisibles), à effectuer des relevés, puis photographier avec précision avant leur destruction totale.¹⁹¹ Cette entreprise qui a d'ailleurs commencé avec l'équipe franco-burkinabé (entre 1997-2005), dont les relevés de certaines œuvres en voie de disparition sont publiés dans divers articles, est encourageante et doit se poursuivre.

¹⁹¹ Voir le site officiel de l'ICOMOS : http://www.international.icomos.org/home_fra.htm
Conclusions of Jean Clottes in Rock Art of Sahara and North Africa. Thematic Study, June 2007

Un reportage culturel mené par le Ministère de la Culture, des Arts et du Tourisme en 2005 sur l'archéologie et l'art rupestre de Markoye rapportait ceci : « *La province de l'Oudalan possède un patrimoine archéologique déjà important. Il faut, dès à présent, prendre des mesures pour en assurer la protection. La Direction du Patrimoine Culturel (Ministère de la Culture, des Arts et du Tourisme), devra réfléchir aux conditions et aux modalités de protection de ces sites. D'ores et déjà, la création d'un petit musée «d'art rupestre et d'archéologie» à Markoye est à l'étude. Une association locale vient de se créer pour participer à la protection des sites et pour en organiser les visites.* »¹⁹² Ces propos témoignent que le corps professionnel au niveau national, qui œuvre pour la connaissance et la diffusion du patrimoine culturel et naturel au Burkina Faso, est déjà conscient de l'intérêt qu'il ya à mettre en valeur ce joyau de l'art rupestre et de sites archéologiques. Les gravures rupestres de Markoye sont citées sur la liste des sites touristiques du Sahel burkinabè. Le constat est que les réalités sur le terrain sont autres que ce qui est mentionné ci-dessus. La grande majorité des sites d'art rupestre et autres sites archéologiques, en plein air, font partie des zones de pâturage utilisées par des éleveurs nomades et sédentaires. Il reste évident que les sites aisément accessibles sont menacés de destruction. Il n'existe aucun système de sécurité n'en parlons pas de gardiennage. Cette situation conduit très rapidement à la désagrégation complète et irréversible des sites à gravures. Le manque d'une culture spécifique au sujet des œuvres du passé fait que le constat des actes de certains locaux porte fortement préjudice à la protection et à la conservation. Ainsi, sommes-nous témoins oculaires de ventes de pièces préhistoriques (produits lithiques, perles, céramique...) sur le marché de Markoye. Des personnes se sont autoproclamées guides touristiques et les dispositions pour l'accès aux sites ne sont pas réglementées. D'accès insuffisamment contrôlé, le droit de visite est négocié et acquitté auprès du guide autoproclamé qui n'est pas formé et informé sur les conduites pratiques de protection et sur les causes de dégradation liés à l'action anthropique sur les sites. Jusqu'à présent, aucune plaque ou enseigne signalétique, aucun aménagement ou installation n'est perceptible sur le terrain ; le site est dépourvu de toute infrastructure d'accueil, même de fortune.

¹⁹² Magazine Ministère de la Culture des Arts et du Tourisme du Burkina Faso

Voir le site web : http://www.culture.gov.bf/Site_Ministere/textes/magazine/reportages/reportages_archeo.htm. consulté en novembre 2007

VI.2 SITES ARCHEOLOGIQUES, OUVERTURE DE MINES ET CARRIERES, AMENAGEMENT DU TERRITOIRE

Tout problème de protection et de conservation de l'art rupestre en plein air inclut des intérêts ou des impératifs contradictoires dans les régions ou dans les sites concernés. Nombre de régions comme le cas de la vallée du Côa, illustrent parfaitement cette divergence des intérêts. La raison économique du développement énergétique et industriel a souvent primé, ici comme ailleurs, sur le souci de préserver, voire de respecter le patrimoine naturel et culturel. L'insertion de l'archéologie dans les problématiques urbanistiques est toujours perçue par nombre de pays comme un blocage au développement et plus particulièrement à celui des opérations immobilières, à des travaux d'exploitation de carrières et de sites minières. Dans la même logique d'idée, d'aucuns diraient que « l'archéologie est coûteuse, elle n'est pas une nécessité pour l'Afrique. » A ce propos, une interview avec Jean DEVISSE¹⁹³ fait ressortir que lorsque l'on compare le budget d'une opération archéologique avec des gaspillages totaux de certaines erreurs économiques, il ya de quoi (cela n'a rien à voir). Si l'Afrique ne veut pas se contenter d'un passé pré-colonial, néo-colonial, colonial, elle doit faire recours à l'archéologie qui demeure la condition de la restitution de son passé lointain. Ajoute-t-il que si les dirigeants africains veulent faire leur métier et avoir un rôle pour l'avenir dans l'éducation, l'information du continent dans lequel ils vivent, il faut qu'ils aient conscience que l'archéologie est une nécessité incontournable.¹⁹⁴

L'exploitation aurifère est une activité minière fréquente dans le Sahel burkinabè. En attestent les sites aurifères célèbres d'Essakane dans la province de l'Oudalan, d'Inata dans la province du Soum, de Gangaol dans le Séno, Tambiri dans le Yagha, de Guiro... Le rythme des découvertes de sites aurifères s'est accru et on note un réel intérêt des populations à la reconnaissance de tout affleurement présentant des similitudes avec des gisements déjà connus. Il suffit que les découvertes se fassent sentir à proximité ou même sur les sites d'art rupestres et archéologiques de Markoye et que l'avenir quant à leur conservation devienne compromettant. A travers le monde, ces genres de situation sont légion : en Libye par exemple, les sociétés d'exploitation pétrolière éliminent tous les scrupules au sujet du respect du patrimoine d'art rupestre et de la nature ; au Maroc, l'exploitation comme carrières de pierres à bâtir constitue actuellement une grande menace pour les sites d'art rupestre. Il n'est pas utile de multiplier des exemples pour attester que, partout dans le monde, les menaces de

¹⁹³ Feu Jean DEVISSE était Professeur émérite d'histoire et d'archéologie à Paris I

¹⁹⁴ Etudes et recherche de l'ACHAC (Association Connaissance de l'Histoire de l'Afrique Contemporaine), Automne 1992, « Entretien avec Jean DEVISSE à propos de l'archéologie africaine », in Plein Sud 2, pp29/30

disparition pèsent énormément sur l'art rupestre et les sites archéologiques. Au Burkina Faso, la construction du barrage de Ziga au centre nord a détruit et enseveli une richesse inestimable du patrimoine archéologique burkinabé ; des travaux routiers, l'agrandissement des villes, somme toute nombre de grands travaux urbains causent de façon dramatique et accélérée, des dommages irréversibles ou effacent à jamais les traces léguées par nos ancêtres.

VI.3 INVENTAIRE EXHAUSTIF

Tout projet de valorisation nécessite et exige la connaissance la plus exhaustive du produit à mettre en valeur. Nonobstant nombre de missions de recherches de l'équipe franco-burkinabé ayant d'ailleurs abouti à des résultats riches et satisfaisants, il reste beaucoup à faire quant à l'étude d'inventaire et systématique des sites de gravures déjà découverts et des sites d'autres natures. Les résultats de ces missions permettent d'envisager de nouvelles campagnes d'inventaire et d'archivage des œuvres rupestres et d'autres potentialités archéologiques et culturelles. Il est donc indispensable, en d'autres termes, de continuer l'inventaire et l'analyse de l'organisation des différents groupes de gravures ; il est à multiplier également prospections, sondages, fouilles des structures d'habitats environnantes.

De l'expérience de la stratégie suivie dans le cas de la vallée du Côa, il ressort que le tourisme concernant l'art rupestre et l'archéologie ne peut exister de façon rationnelle et soutenue que comme un complément des activités économiques traditionnelles ; de plus, il ne peut viser que l'ensemble de la région comme pôle d'attraction, riche en paysages et monuments historiques et archéologiques divers qui conduisent le visiteur à prolonger son séjour. De l'importance incontestable de cette réalité, il serait intéressant d'adopter dans le cas de Markoye cette même stratégie. Dès lors, il faut forcément ouvrir ou étendre le travail d'inventaire à d'autres secteurs du patrimoine, qu'ils soient immobiliers, mobiliers ou immatériels qui seront rattachés à la visite des sites d'art rupestre. Vu la présentation physique et humaine dépeinte à l'échelle de Markoye dans les pages précédentes, la probabilité de trouver des éléments importants autres que les gravures rupestres est grande. La démarche est de recenser les éléments les plus importants et les plus intéressants pour la communauté de Markoye voire repérer les éléments les plus représentatifs de leur culture, par lesquels ses spécificités se montrent. Ce qui est plus qu'urgent, c'est de procéder au recensement des éléments en péril, dont la perte serait considérable pour la communauté et plus largement pour le pays, voire pour l'humanité toute entière. En somme, la réalisation d'un inventaire le plus exhaustif possible, systématique et rigoureux du trésor archéologique plus les autres richesses

naturelles et ethnographiques est un préalable pour développer Markoye à travers la mise en valeur du patrimoine.

VI.4 LES COMMUNAUTÉS LOCALES (ELUS LOCAUX ET POPULATIONS) DANS LA SAUVEGARDE ET LA VALORISATION DES SITES

Entreprendre une politique locale de mise en valeur du patrimoine, c'est mieux expliquer aux autorités locales, à la population l'intérêt grandiose qui en découle lorsqu'on la prend en compte dans les programmes de développement local.

La réalisation d'un plan de développement communal est une œuvre délicate qui demande la définition de plusieurs stratégies d'actions. Quelle que soit la stratégie adoptée, il s'avère opportun que tous les acteurs susceptibles de contribuer positivement soient mobilisés à l'œuvre du développement humain durable. En effet, le Burkina Faso, avec le processus de décentralisation¹⁹⁵ entrepris depuis 1995, a privilégié entre autres la gestion du développement depuis la base. Ainsi, la viabilité des communes dites urbaines ou rurales passe par l'élaboration des plans de développement communaux. L'élaboration de ces plans communaux étant participatif et (itératif), elle requiert une implication des populations, des autorités locales et partenaires des communes dans leur conception, leur mise en œuvre et leur suivi. Tant que bien d'autres, Markoye est une commune rurale devant élaborer son plan de développement respectant les grandes orientations nationales de développement humain durable. Ce plan de développement se veut réaliste et réalisable dans une période de cinq ans en tenant compte de l'environnement et des capacités organisationnelles et financières de la commune. Dans presque tous les plans des communes, il faut noter qu'on accorde peu d'intérêt ou pas aux biens culturels et de leur valorisation. Les préoccupations relatives à l'histoire, au patrimoine et à leur valorisation ont été perçues jusqu'ici comme un luxe par rapport aux défis du développement que constituent la faim, la maladie, la pauvreté, réputées prioritaires.¹⁹⁶ Toutefois, la sauvegarde et la valorisation du patrimoine peuvent contribuer efficacement au développement et à la lutte contre la pauvreté. L'insertion, la mise en œuvre et le suivi du projet de valorisation du produit archéologique en l'occurrence l'art rupestre dans le plan de développement de la commune de Markoye serait un apport considérable qui, non seulement renforcerait la dimension culturelle de celui-ci, et apportera sans aucun doute, une amélioration des conditions de vie des populations locales. Il est à souhaiter que la mairie

¹⁹⁵Processus de transfert de compétences à des organes élus. Les communes sont dotées de responsabilités croissantes, notamment en tant que maître d'ouvrage des projets de développement.

¹⁹⁶ Guide à l'attention des collectivités locales africaines, 2006, Patrimoine culturel et développement local, Edition CRATerre-ENSAG/ Convention France-UNESCO, 119p

de Markoye s'implique activement en prenant dès maintenant des mesures réglementaires et incitatives pour protéger le site et entreprendre un projet d'aménagement pouvant être orienté vers l'érection d'un parc archéologique inspiré des expériences déjà connues mais vivement adapté aux réalités physiques et culturelles de la zone.

Pour l'implication véritable de la population de Markoye à faire sien ce patrimoine, il importe de mobiliser le maximum d'énergie autour de la question. En effet, les stations rupestres de Markoye sont depuis fort longtemps connues par les populations locales mais, par ignorance, leur attachement, en les considérant comme des biens précieux, demeure insensible. Au préalable, il est à engager une campagne d'information et de sensibilisation au niveau de toutes les couches sociales afin de déclencher une prise de conscience quant à l'intérêt culturel et socio-économique de ce patrimoine si bien local que national . Dans l'expérience portugaise, nous avons noté que l'engagement de la population tant sur le plan local, national et même international pour la sauvegarde a été un facteur très déterminant. Les actions menées doivent amener l'état d'esprit des habitants à aspirer à la sauvegarde et à la mise en valeur rapide de leur patrimoine, seul moyen pour eux de se sentir détentrice de celui-ci. Des mesures préventives prises auprès des populations locales de façon à rendre optimale la conservation du patrimoine doivent être de rigueur. Cette prévention repose sur une pédagogie simple : apprendre aux populations que leur pays a été peuplé par des hommes, il y a très longtemps, qui ont laissé au sol et sur des rochers des traces fragiles de leur quotidien, de leurs religions, fait partie du devoir de mémoire des acteurs culturels. Il faudrait apprendre également à ces populations à reconnaître ces traces, à les respecter, à les considérer comme leur héritage, leur appartenance profonde, leur enracinement aux valeurs et à la culture du pays. L'expérience a souvent montré que l'attitude des populations locales change radicalement lorsque les relations culturelles entre elles et les sites à valoriser sont établis. De là, la mission de sensibilisation doit être ambitieuse et très créative (novatrice) pour pouvoir réhabiliter cet héritage archéologique afin que la population lui accorde toute l'attention qu'il mérite. Il faut à cet effet, une pleine participation des populations et pour cela il faut imaginer les moyens efficaces d'intéressement de ces populations en faisant non seulement appel aux individus très engagés à la cause mais aussi aux associations de jeunes et organisations culturelles pour cette action de sensibilisation.

VI.5 INTEGRATION DE CE PATRIMOINE DANS LES PROGRAMMES EDUCATIFS ET DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES

Afin de garantir la qualité scientifique des informations livrées à la nation, aux visiteurs du monde entier, le projet de valorisation des sites d'art rupestre et archéologiques de Markoye se doit de poursuivre les recherches qui, non seulement apporteront la lumière sur les zones d'ombre et aboutiront probablement à de nouvelles découvertes enrichissantes. Le PAVC au Portugal, comme nous l'avions vu, a intégré dans son plan de gestion, le volet recherche qui, d'ailleurs très actif, fait intervenir des chercheurs nationaux et internationaux sur les sites pour l'étude de la conservation des œuvres rupestres et pour des campagnes de fouilles archéologiques. L'état actuel des connaissances sur les sites d'art rupestre et archéologiques de Markoye est le fruit de la coopération franco-burkinabé ayant rassemblé les chercheurs de l'Université de Ouagadougou au Burkina Faso et de ceux de l'Université de Toulouse Le Mirail en France. Ces genres de coopération aux objectifs scientifiques reconnus indispensables et très utiles, sont à encourager vivement.

En évoquant le secteur de l'éducation, c'est dans l'objectif de donner aux scolaires, dès leur plus jeune âge, la possibilité d'apprendre et de connaître non seulement sur les sites d'art rupestre de Markoye mais sur le patrimoine de leur pays. Les scolaires constituent une cible privilégiée et efficace à la diffusion, à la vulgarisation des connaissances liées aux valeurs du patrimoine et aux questions de protection. Le cas de la vallée du Côa le démontrent avec la participation très remarquable et significative des élèves du lycée de Foz Côa qui, sensibilisés à l'importance des sites de rupestres, ont plaidé en faveur de leur sauvegarde face à la construction du barrage. L'enquête menée dans la ville de Ouagadougou (capitale du Burkina Faso) dans le but de savoir si la population est informée de l'existence de gravures rupestres à Markoye a prouvé que l'ignorance est quasi-totale quant à leur connaissance. Lorsque l'on sait que l'étape de la mise en valeur d'un bien culturel dépend de sa connaissance, il devient difficile dans pareille situation de réussir son plan de valorisation. Mais, rien n'est perdu, il suffit « de penser et de repenser le patrimoine » pour qu'il attire l'attention des citoyens. C'est pourquoi, il s'avère très important d'instaurer des programmes pédagogiques de la connaissance du patrimoine depuis la base pour assurer l'éveil de la petite enfance. Ces programmes, considérés comme des loisirs offerts à la petite enfance, constituent en même temps, un instrument d'information et de formation aux enjeux du patrimoine. L'intégration de la connaissance du patrimoine dans les programmes scolaires constitue un outil pédagogique et d'éducation à la citoyenneté. Dans l'immédiat, l'idéal serait de parvenir à concevoir un certain nombre de fascicules de maniement aisé à l'usage des scolaires et d'un

large public. Une proposition aux acteurs de l'éducation, aux parents d'élèves et aux établissements scolaires, des ateliers de formations pour la connaissance de ces richesses patrimoniales serait un atout indéniable. D'ores et déjà, il est à souhaiter que le musée national du Burkina Faso pense à consacrer dans ses locaux toute une section à l'art rupestre de Markoye en particulier et du territoire national en général dans un objectif d'éducation, de valorisation et de sauvegarde d'autant qu'il ya matière à le faire : les sites d'art rupestre de l'Ouest, les sites du Nord et les peintures de l'Est du pays.

VI.6 DISPOSITIF LEGISLATIF A LA PROTECTION DU PATRIMOINE

Le but fondamental de l'action de mise en valeur est d'obtenir une protection effective et durable de ces sites ; ce qui donnera un véritable statut à ces monuments archéologiques. C'est dans cette optique que le Burkina Faso, en plus de son adhésion à toutes les conventions internationales relatives à la protection du patrimoine, a dans son dispositif législatif, une loi cadre qui dresse les grandes lignes portant sur la protection du patrimoine. Il s'agit de la « *Loi n°024-2007/AN du 13 novembre 2007* »¹⁹⁷, portant protection du patrimoine culturel au Burkina Faso. Cette loi, associée à d'autres lois également importantes (urbanisme, protection de l'environnement, les lois traditionnelles ou coutumières) sont des instruments qui, appliqués rigoureusement ou « optimisées » comme il se doit, permettent une préservation et une protection efficiente du patrimoine. Malheureusement, les textes (articles) de la loi, si indispensables soient-ils, ne sont pas souvent appliqués. En témoignent les travaux d'aménagement du territoire qui ne prêtent pas souvent attention au patrimoine en général et à celui archéologique en particulier. Les archéologues sont rarement associés pour mener des recherches de sauvetage alors que la loi portant protection du Patrimoine stipule en son article 38 que « *le volet archéologique doit être inclus dans les frais d'études de grands travaux de construction et d'aménagement dont la nature est définie par décret pris en Conseil des ministres.* »¹⁹⁸ Il serait donc à souhaiter que les acteurs qui font les lois s'impliquent davantage dans leur strict respect, seul moyen de pouvoir garantir la protection des œuvres du passé permanentement exposés aux risques de destruction.

¹⁹⁷Banque de données juridiques du Burkina Faso

<http://www.legiburkina.bf/> ou

http://www.legiburkina.bf/jo/jo2007/no_52/Décret_PRES_2007_00816.htm consulté en avril 2009

¹⁹⁸Banque de données juridiques du Burkina Faso.

<http://www.legiburkina.bf/> ou

http://www.legiburkina.bf/jo/jo2007/no_52/Décret_PRES_2007_00816.htm

VI.7 MONUMENTALISER LE SITE

Dans une perspective de la reconnaissance des sites d'art rupestre de Markoye sur le plan international, le projet de patrimonialisation doit au préalable, tenter de le faire connaître au niveau national. Pour cela, le projet se doit d'orienter les travaux vers le classement des sites au titre de patrimoine national. « *Le classement a pour effet de mettre un bien culturel dans le patrimoine de l'Etat* »¹⁹⁹ précise l'article 7 de la loi portant protection du patrimoine culturel au Burkina Faso. Espérons composer avec le Ministère de la Culture des Arts et du Tourisme (MCAT) pour que l'art rupestre fasse partie des biens culturels du Burkina Faso à préserver et à faire connaître. Précisons-nous que par rapport à la protection des monuments nationaux, l'exigence de créer une zone de protection spéciale (Zona Especial de Protecção-ZEP) ou zone tampon connue au Portugal est aussi une réalité au Burkina Faso à travers l'article 24 de la loi portant protection du patrimoine culturel qui spécifie ceci : « *Aucune construction nouvelle ne peut être édifée sur un terrain classé [...]. Tout terrain classé inclus dans un plan d'urbanisation constitue obligatoirement une zone interdite pour les constructions nouvelles [...]* »²⁰⁰ C'est dire tout simplement que les législations dans le domaine du patrimoine culturel s'équivalent presque partout dans le monde.

Nul n'ignore la valeur d'un bien classé sur la liste d'un patrimoine national. Parvenir à un classement des sites d'art rupestre de Markoye au titre de monument national est un moyen de leur donner une plus grande visibilité et rehausser leur statut. Cet état de fait participe grandement à l'affirmation de l'identité de la commune et sert également de vecteur à la promotion du territoire. Ensuite, ce titre est un passage obligatoire pour une prétention de classer le bien sur la liste du Patrimoine mondial. L'expérience portugaise nous le confirme à travers le classement d'abord des sites au titre du patrimoine national et ensuite une consécration avec leur inscription sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

VI.8 PROMOTION DE COOPERATION ET DE PARTENARIAT

S'il est reconnu que l'établissement de partenariats s'impose pour tout projet de développement local, il demeure aussi indubitable que le secteur du patrimoine appelle une recherche plus approfondie dans la mesure où il se trouve en marge des programmes habituels. La recherche de partenariat s'oriente évidemment aussi bien vers des individus que

¹⁹⁹ Banque de données juridiques du Burkina Faso
<http://www.legiburkina.bf/> ou
http://www.legiburkina.bf/jo/jo2007/no_52/Dcret_PRES_2007_00816.htm

²⁰⁰ Banque de données juridiques du Burkina Faso
<http://www.legiburkina.bf/> ou
http://www.legiburkina.bf/jo/jo2007/no_52/Dcret_PRES_2007_00816.htm

des organismes ou institutions sensibles à la question. De coutume, ce sont le soutien des associations pour la protection des sites d'art rupestre, l'implication des institutions internationales, ainsi que l'ensemble des spécialistes d'art rupestre du monde entier qui constituent le meilleur garant pour la réussite d'une telle entreprise. De ce fait, il est recommandé de favoriser toute forme de complémentarité et de synergie. Si la commune rurale de Markoye arrive à intégrer la valorisation de son potentiel archéologique dans son cadre stratégique de lutte contre la pauvreté, elle doit être à même de développer son ingéniosité à l'effet d'attirer un partenariat fructueux technique et financier inscrivant son appui dans la mise en œuvre des projets. La commune mettra à profit, l'ensemble des liens de coopération et de jumelages déjà tissés par les villages pour en renforcer et d'autres à rechercher. La nécessaire implication des partenaires autour du projet génère ou engendre des échanges et des relations qui peuvent favoriser de futures collaborations sur différents secteurs du développement local. Cependant, il est donc à préciser que toute forme de coopération ou de partenariat doit se limiter aux aspects purement techniques ou parfois aux termes d'appuis financiers et ne pas se traduire par exemple à des tentatives de transplantation de modèles culturels exogènes.

VI.9 ERECTION D'UN MUSEE D'ART RUPESTRE ET D'ARCHEOLOGIE, CONSERVATION IN SITU

La législation portant protection du patrimoine culturel au Burkina Faso stipule respectivement en ses articles 33 et 35 dans le chapitre « Musées » que « *la sauvegarde du patrimoine culturel[...] s'organise à travers la mise en place des musées[...]* » et « *la sauvegarde, la conservation et la mise en valeur du patrimoine culturel et d'autres témoins matériels sont assurés par les musées.* »²⁰¹ En plus de l'ouverture des sites d'art rupestre au public, il est de ce fait, envisageable de créer un contexte muséal pour la connaissance et la diffusion des biens découverts. Dans cette perspective et vu la diversité des vestiges découverts autres que les gravures rupestres, il s'avère important de proposer deux types de conception muséale : Le premier type est classique, c'est-à-dire le musée « bâtiment+les collections » et le deuxième consiste à maintenir *in situ* certains types de vestiges ; ce qu'on appelle « musée de site » qui conserve le contexte originel des vestiges.

²⁰¹ Banque de données juridiques du Burkina Faso
<http://www.legiburkina.bf/>

En ce qui concerne le musée de type classique, il convient toutefois, au préalable, de définir les objectifs de ce musée, d'étudier ses modalités et son insertion réelle dans la culture locale. Le projet de construction dudit musée serait une opportunité pour valoriser les matériaux et techniques de construction locales. A cet effet, il serait souhaitable d'adopter la technique de la « *construction sans bois* »²⁰² adaptée à l'environnement naturel, culturel et esthétique de cette région du Sahel qui est en proie à la désertification. L'art rupestre et les découvertes matérielles issues des fouilles y seront permanemment exposés. Ce musée pourrait accueillir la conservation des publications dédiées à l'archéologie et à l'histoire de la région et servir de cadre pour diverses activités socio-culturelles, éducatives, scientifiques tant sur le plan local qu'international.

Le musée de site répond à une exposition sur place, la matière qui est soumise à la valorisation ; cela anime l'environnement du site et le rend plus attractif. A titre d'exemple, les sites de témoignage métallurgique, les sites de débitage lithique, les tumulus etc. découverts au voisinage des sites d'art rupestre s'apprêtent à une conservation *in situ*.

Les preuves matérielles, que ce soit dans un contexte de musée classique ou d'un musée de site, doivent être présentées de manière intelligente et intelligible afin de provoquer l'admiration d'autres peuples. Un autre défi du volet muséal de site est de pouvoir dépasser l'aspect émotionnel et apporter au public, une information scientifique. L'implication de la communauté locale à la gestion de ces musées est vivement recommandée. La prise en charge de ces musées locaux par des populations locales est au demeurant le seul espoir d'une sauvegarde réelle de ce patrimoine.

VI.10 PROMOTION DU TOURISME ET DEVELOPPEMENT DE LA LOCALITE

Le secteur tertiaire, en l'occurrence le tourisme s'accroît considérablement depuis quelques années et ce mouvement va se poursuivre. Au Burkina Faso, l'Office National du Tourisme Burkinabé (ONTB) a découpé le territoire en quatre(4) zones touristiques que sont la Zone du Centre, la Zone de l'Ouest, la Zone de l'Est et le Sahel Burkinabé.²⁰³ La commune de Markoye se situe dans le Sahel Burkinabé. Sur le plan de l'affluence touristique, le Sahel Burkinabé occupe la deuxième place après celle de l'Ouest. Le nombre et la diversité du

²⁰² « La construction sans bois » est une technique de construction introduite en 1995 dans le sahel burkinabé par l'ONG Developement Workshop (DW). Les avantages de cette technique de construction sont multiples : construire à moindre coût une maison solide et durable, saine et confortable et sans contribuer davantage à la surexploitation des ressources végétales en remplaçant le bois par la terre. Dans ce cas, plus de bois pour servir de poutres ou de la paille pour servir de toiture. Elle contribue ainsi aux efforts de lutte contre la désertification engagés par le pays. Pour plus de renseignements, voir le site : http://jakart.net/Architecture/NIA/NIA_CSB.html
²⁰³ Voir le site de l'ONTB : <http://www.ontb.bf/tourisme/zones.htm> consulté en mai 2009

potentiel (sites et curiosités touristiques) constituent un des atouts majeurs du secteur avec comme zone phare la province de l'Oudalan. Un riche circuit touristique de sites d'art rupestre et d'archéologie se dessine aisément dans l'Oudalan, essentiellement autour des localités de Pobé Mengao, Aribinda, Gandéfabou, Oursi et Markoye.

Le site de Pobé Mengao²⁰⁴ présente une association de plusieurs types de vestiges. Les plus spectaculaires sont les gravures rupestres (fig.85-86) auxquelles sont associées des buttes anthropiques, des vestiges métallurgiques, des nécropoles, des meules dormantes et mobiles, des traces attestant du jeu de "walé" et de l'industrie lithique. La région offre un paysage de dômes granitiques qui ont servi de support à la réalisation des gravures. Un petit musée, en cours de développement, rassemble déjà les pièces recueillies lors des fouilles.

Le site d'Aribinda, fort peu mis en valeur, regorge des blocs massifs de granite portant également des gravures (fig.87-88). D'anciennes preuves matérielles de l'existence humaine de diverses natures avoisinent ces gravures.

Gandéfabou a constitué le champ d'une grande première expérience du Laboratoire d'Archéologie de l'Université de Ouagadougou. Les recherches archéologiques au double objectif scientifique et touristique qui y ont été menées, s'insèrent dans une politique locale de développement économique avec l'élaboration d'un musée de site qui maintient et protège *in-situ* des vestiges de nécropole (fig.89-90).²⁰⁵ L'architecture traditionnelle locale y est mise en valeur à travers l'érection de campements touristiques.

Un site d'habitat situé à Oursi a été fouillé par une équipe pluridisciplinaire des Universités de Francfort-Sur- Le Main (Allemagne) et de Ouagadougou (Burkina Faso). Daté du Xème siècle, Oursi *Hu-beero* est un des rares exemples d'architecture africaine préservée. C'est une découverte exceptionnelle si l'on considère que cette construction est réalisée en banco/adobe.²⁰⁶ Un musée, fort bien fait, rassemble des pièces issues des fouilles (fig.91-92-93). Bien que les sites d'art rupestre de Markoye soient ouverts au tourisme, le constat est que le secteur n'a pas encore d'effets importants quant à la réduction de la pauvreté des populations. Le tourisme, au vu de cet existant relativement important, peut être considéré comme un atout pour la commune de Markoye et toute la région du sahel et une opportunité à même d'influer des secteurs émergents tels l'hôtellerie, l'artisanat, le commerce, les transports. En d'autres

²⁰⁴ Le site de Pobe-Mengao est inscrit sur la liste indicative de l'Unesco depuis le 09/04/1996

²⁰⁵ Voir MILLOGO A.K., KOTE L., 2006, « Recherches archéologiques à Gandéfabou. » in Berichte des sonderforschungsbereichs 268, Band 14, Frankfurt am Main 2000, pp353-365

²⁰⁶ <http://www.culture.gov.bf/textes/reportage/kokologo/oursi.htm> consulté en Avril 2009

M. Christoph PELZER, historien, archéologue et porteur du projet de conservation et de mise en valeur du site d'Oursi Hu-beero.

termes, il constitue une source de recettes financières multiples : droits ou taxes perceptibles d'entrée des sites ouverts à la visite, vente de visites guidées, d'objets dérivés, de documents et photos, les dépenses effectuées par les visiteurs pour l'hébergement, la restauration, les transports. Si le secteur est bien pensé et mieux organisé, il peut non seulement créer une multitude d'emplois directs mais aussi des emplois indirects par son effet d'entraînement sur les autres secteurs économiques de la commune. Cela doit se mener avec le souci toutefois de surveiller attentivement un flux trop important de visiteurs qui pourrait nuire à l'intégrité physique des sites. Si des mesures de mitigation ne sont pas appliquées dès le départ, il est évident que le passage des visiteurs foulant les affleurements ornés va altérer irrémédiablement les témoignages en place. Cet aspect nous fait penser à Françoise CHOAY qui, ayant mené une réflexion sur les effets pervers de l'industrie du patrimoine, notait que le flux des visiteurs peut entraîner un besoin de conservation seconde du bien culturel et le cas extrême pouvant être la fermeture au public. En témoignent les grottes de Lascaux en fac-similés ou en reproduction grandeur nature seulement ouvertes au public et le site authentique restant fermé.²⁰⁷

En résumé, il faut retenir que le développement du tourisme contrôlé s'est toujours accompagné de la naissance de plusieurs activités en aval et en amont. Les sites d'art rupestre de Markoye et les autres potentiels culturels non encore valorisés militent amplement donc en faveur de ce secteur.



Fig.85

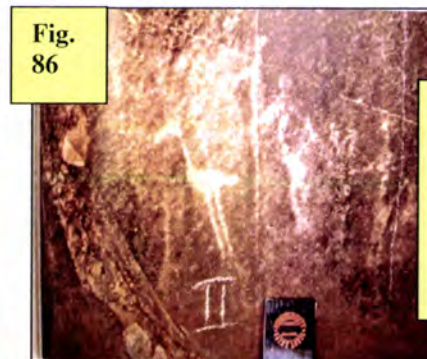
Fig.
86

Fig.85-86-
Gravures
rupestres de
Pobé-Mengao
Source:
KIETHEGA
J.B., 1996,
p.26-123

²⁰⁷ Voir CHOAY F., 1988, *l'allégorie du patrimoine*, Editions du Seuil, Paris, 270p

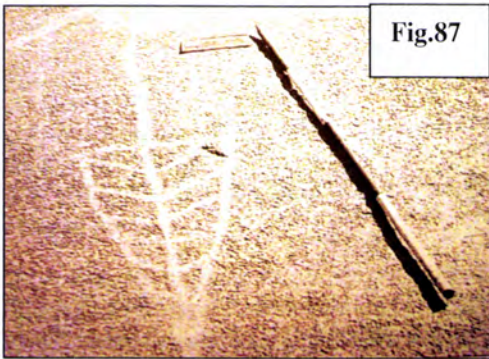


Fig.87

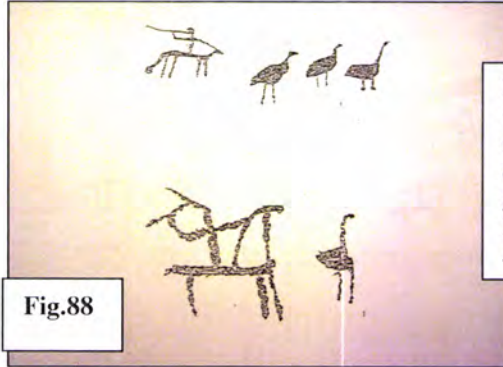


Fig.88

Fig.87-88-
Gravures
rupestres
d'Aribinda
Source :
KIETHEGA
J.B., 1996



Fig.89

Fig.89-90-Nécropoles à jarre cercueil de Gandafabou.
Photos de KOTE L. dans VERNET R., 2000, pp55/57



Fig.90

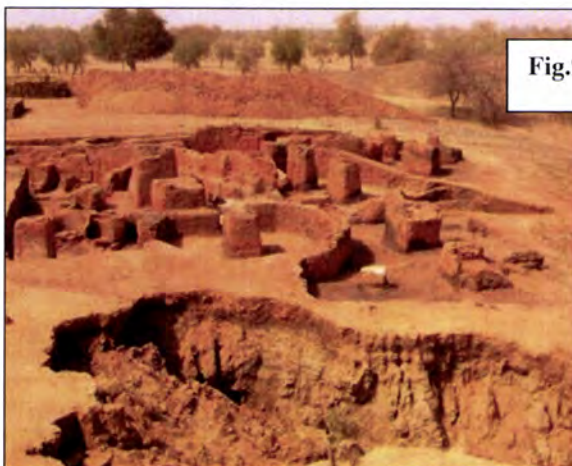


Fig.91



Fig.92



Fig.93

Fig.91-92-93-Site d'habitat fouillé et ses vestiges à Oursi.

Source : <http://www.culture.gov.bf/textes/reportage/kokologo/oursi.htm> Mme Maya von CZERNIEWICZ, M, Lucas PETIT et M. Christoph PELZER, historien, archéologue et porteur du projet de conservation et de mise en valeur du site d'Oursi Hu-beero. -

Pour en finir avec la troisième partie, il faut reconnaître que l'investissement dans la protection et la valorisation des sites d'art rupestre se fait avec précaution, habileté et par étape. Une telle entreprise ne s'accomplit pas immédiatement, c'est tout un processus qui s'inscrit dans la durée afin d'atteindre ses objectifs ; lesquels objectifs dont nous savions, particulièrement bénéfiques aux populations, à une nation et au monde.

CONCLUSION GENERALE

La présente étude qui s'achève se veut simple contribution pour la connaissance du patrimoine archéologique en général et de l'art rupestre en particulier, du potentiel qu'il regorge dans une perspective de mise en valeur et du rôle qu'il peut jouer dans le développement d'une localité, d'une nation et de l'humanité toute entière.

Après que la première partie ait présenté le milieu physique et humain de la vallée du Côa et de Markoye, la deuxième partie a ensuite livré l'état des connaissances sur l'art rupestre de ces cadres d'étude. Cette partie a révélé les thèmes iconographiques des œuvres figées dans la roche depuis les temps anciens et des vestiges d'autres natures les accompagnant dans leur contexte. Enfin, la dernière partie, relativement capitale dans l'approche du thème, tente de trouver des réponses aux problèmes posés par le sujet à travers l'expérience portugaise et le cas du Burkina Faso qui est au stade de projet. Les questions liées généralement à la connaissance de l'art rupestre, à sa sauvegarde/conservation et à sa mise en valeur sont essentiellement abordées à travers les deux cas.

Nous sommes conscient que tel travail impose obligatoirement certains constats : le lecteur ne sera pas étonné d'y souligner des éléments imparfaits. Nous observons, en effet, que certains points du sujet ne pouvaient être traités de façon exhaustive ou dans les moindres détails ; le temps imparti ne permettait pas d'investir profondément dans les recherches de terrain et d'exploiter à fond toutes les œuvres écrites consultées.

Etant le résultat de ce que nous avons vu, ce qui nous a été dit et ce que nous avons rencontré dans les documents écrits, ce travail, sans se vouloir érudit, propose un texte simple dans l'objectif de combler un vide à quelque part. Il aura le mérite, nous l'espérons, d'avoir rassemblé des renseignements épars. Nous n'avons pas la prétention d'avoir réalisé une œuvre parfaite, mais nous pouvons nous satisfaire de certaines données et informations livrées. Nous pensons que tout lecteur de cette modeste œuvre gardera essentiellement en mémoire que l'art rupestre, les vestiges archéologiques, le patrimoine tout court, fait aujourd'hui l'objet d'un intérêt croissant en raison des enjeux de plus en plus complexes qui y sont associés. Il ne doit pas perdre de vue que le patrimoine participe à l'affirmation de l'identité d'un territoire, qu'il constitue un repère face aux mutations socio-économiques accélérées que nous vivons de nos jours et qu'il est un vecteur incontestable de développement et de richesse.

Ce document s'inscrit dans une urgente nécessité de revisiter le passé en vue de trouver des solutions à certains problèmes actuels. Une fois de plus, nous souhaitons hautement qu'il puisse donner à chaque lecteur la motivation de découvrir ou de redécouvrir

le produit archéologique en général et l'art rupestre en particulier et l'envie d'apporter sa contribution pour leur sauvegarde dans une perspective de développement durable. Le Portugal a déjà joué un rôle déterminant à travers le cas de la vallée du Côa. Que ce travail reçoive un écho favorable en faveur du cas de Markoye ; son émergence ne sera réalité que lorsque le Burkina Faso lui accordera une place dans ses grands cadres stratégiques de développement.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES GENERAUX

Atlas du Burkina Faso, éd. Jeune Afrique.2000

CAUVIN J., 1994, Naissance de divinités, naissance de l'Agriculture (la Révolution des symboles au Néolithique), Paris, CNRS Editions, 304p

CHOAY F., 1988, l'allégorie du patrimoine, Editions du Seuil, Paris, 270p

DESCHAMPS H., 1962, L'Afrique Noire Précoloniale, Paris, PUF, 225p

Dictionnaire Hachette, 1992

FERREIRA DA SILVA A. & RIBEIRO M.L.,1991, Carta Geológico de Portugal.Notficia explicativa da folha 15-A.Vila Nova de Foz Côa. E. 1:50000. Serviços Geológicos de Portugal

GAUCHER G., 1990, Méthodes de recherche en Préhistoire, Paris, Presses CNRS, 222p

Guide à l'attention des collectivités locales africaines, 2006, Patrimoine culturel et développement local, édition CRATerre-ENSAG/ Convention France-UNESCO, 119p

KI-ZERBO J., 1978, Histoire de l'Afrique Noire d'hier à demain, Paris, Hatier, 731p

KONATE Y., & SANOU, B., 1995, Décentralisation comme projet (des raisons d'espérer : Mémoire-Action-Imagination), Bobo-Dioulasso (Burkina Faso), éd. CAD, 144p

LEFEVRE C., 1972, Pays dogon, Paris, Société Nouvelle des Editions du Chênes, 162p

LE QUELLEC J.L., 1998, Art rupestre et Préhistoire du Sahara, éd. Payot et Rivage, Paris, 616p

LHOTE H., 1958, 1973, 1992, 2006, A la découverte des fresques du Tassili, Arthaud, Paris

LHOTE H., 1984, Le Hoggar (Espace et temps), Paris, Armand Colin, 240p

Le petit Larousse compact, 2000

MC CALL D.F., 1964, Africa, in time perspective. Ghana Univ. Press

MUZZOLINI A., 1995, Les images rupestres du Sahara. Toulouse, 323p

MILLOGO K.A. & KOTE L., 2001, Eléments d'archéologie Ouest-Africaine, t1, Burkina Faso, Paris, éd. Sépia, 69p

Ministère de l'Economie et du Développement, 2005, Burkina Faso, Région du Sahel, cadre stratégique régional de lutte contre la pauvreté, 83p

NDIAYE F., 1995, L'Art du pays dogon (dans les collections du Musée de l'Homme), Paris, Musée de l'homme, 84p

PALLIER G., 1978, Géographie générale de la Haute Volta, Ouagadougou, UER, 241p

PEETERS W.H.A., 1977, Le pays bobofing. Matourkou (Bobo-Dioulasso), s.n., 97p

PRITCHARD E.E.E. & FORTES M., 1964, Les systèmes politiques africaines, Paris, PUF, 260p

RUDEL C., 1998, Le Portugal, Karthala Editions, Paris, p.14 209p

- SAINT-BLANQUAT H.**, 1991, Mémoires de l'humanité (Enquêtes en Préhistoire), Paris, éd. du Seuil, 214p
- SEARIGHT S. & HOURBETTE D.**, 1992, Gravures rupestres du Haut-Atlas, Maroc, éd. BELVISI, 103p
- SOLEILHAVOUP F.**, 2003, Art Préhistorique de l'Atlas Saharien, éd. Pilote 24, Périgueux, 191p
- TROST F.**, 1993, Ethnoarchäologie in Süd West- Burkina Faso, Graz / Austria : AKAD. Dr., Und.Verl. Anst., 195p
- VANSINA J.**, 1961, De la tradition orale. Essai de méthode historique, Tervuren, Musée Royal d'Afrique Centrale (Mémoire du MRAC, -36)
- VERNET R.**, 2000, L'Archéologie en Afrique de L'Ouest (Sahara et Sahel), Paris, éd. Sépia, CRIAA Nouakchott, 319p

II. THÈSES- MEMOIRES DE MAITRISE

- ANDAH B.W.**, 1973, Archeological Reconnaissance of Upper-Volta, PHD thesis, University of California, Berkeley, 425p
- DUPUY C.**, 1991, Les gravures rupestres de l'Adrar des Iforas(Mali) dans le contexte de l'art saharien : une contribution à l'histoire du peuplement pastoral en Afrique septentrionale du Néolithique à nos jours, Thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Université de Provence, 2tomes, 404p
- KIETHEGA J.B.**, 1996, La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso, 2tomes, Thèse de Doctorat d'Etat es Lettre, Paris I, Panthéon Sorbonne, 802p
- KOTE L.**, 1985, Recherches archéologiques au Burkina Faso : Etat actuel des connaissances, Mémoire de Maîtrise en histoire, Paris X, Nanterre, 135p
- LILTI J.**, 2000, Une petite histoire de téléphone à Markoye-Burkina Faso : des enjeux multiples, Mémoire de maîtrise...
- NIANG D.**, 2006, Fonctionnement hydrique de différents types de placages sableux dans le sahel burkinabé. Thèse de doctorat, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, Suisse, 167p
- OUEDRAOGO I.**, 2005, Essai d'étude du matériel lithique du Paléolithique de la région de Markoye (Province de l'Oudalan, Burkina Faso), Mémoire de maîtrise en Histoire, UFR/SH, Université de Ouagadougou, 193p
- SANOU Y.P.Z.**, 2005, Les données archéologiques des grès ruiniformes de Borodougou (Houet-Burkina Faso), Mémoire de Maîtrise, UFR/SH, Université de Ouagadougou, 172p

III. REVUES-ARTICLES-COMMUNICATIONS

- AUBRY T.**, 1999, « Le contexte archéologique de l'art paléolithique à l'air libre de la vallée du Côa » in Actes de colloque « l'art paléolithique à l'air libre », Tautavel...
- BALLOUCHE A., NEUMANN K.**, 1995, « La végétation du Sahel burkinabè à l'Holocène : mare d'Oursi » in 2^{ème} symposium de palynologie africaine, Tervuren(Belgique), CIFEG, p.20
- BAPTISTA A.M. & GARCIA DIEZ M.**, s.d., « L'art paléolithique dans la vallée du Côa (Portugal). La symbolique dans l'organisation d'un sanctuaire de plein air. », Centre National d'Art Rupestre, Vila Nova de Foz Côa.pp187/205
- BARBAZA M. & JARRY M.**, 2002, « Fondiso: L'art et la manière des gravures protohistoriques de Markoye (Burkina Faso) », Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, tome LVII, pp87-104
- BARBAZA M., JARRY M.**, 2003, « Thèmes iconographiques et structure de représentation dans l'art rupestre protohistorique du Sahel : Sorbaia et Tondiédo à Markoye (Burkina Faso). » in Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire : [Séminaire du Collège de France] / sous la dir. De Jean Guilaine, éd. Errance, collection des Hespérides, pp239-260
- BARBAZA M., JARRY M.**, 2004, « Le site de Tondiédo à Markoye (Burkina Faso) : Elaboration d'un modèle théorique pour l'étude de l'art rupestre protohistorique du Sahel Burkinabé. » in Sahara(Seagate) vol. 15, Italie, pp83-96
- BARBAZA M., KOTE L., JARRY M., MILLOGO K.A.**, 2005, « L'art rupestre burkinabé. Eléments pour une approche thématique, structurelle et chronologique » in Roches ornées, roches dressé Colloque en hommage à Jean Abélanet 24-25 mai 2001, A.A.P.-O. Perpignan, Presses Universitaires, pp59-78
- BARBAZA M.**, 2005, « Les Sahel des « siècles obscurs ».Données croisées de l'art rupestre, de l'archéologie, des chroniques et des traditions orales. » in Bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrenées.Vol. 60, pp61-102
- BARRAL H.**, 1967, « Les populations d'éleveurs et les problèmes pastoraux dans le Nord-est de la Haute-Volta (Cercle de Dori-subdivision de l'Oudalan) 1963-1964. » in Cahiers ORSTOM, Série Sci. Hum. IV, 1, 29p
- BARRAL H.**, 1974, Mobilité et cloisonnement chez les éleveurs du Nord de la Haute-Volta : les zones dites « d'endodromie pastorale » in Cahiers de l'ORSTOM, Série Sci. Hum., vol XI, n° 2, pp127-135
- BARRAL H.**, 1977, « Les populations nomades de l'Oudalan et leur espace pastoral. », Travaux et documents de l'ORSTOM, n°77, Paris, pp
- DIALLO H.**, 1999, « Introduction à l'histoire des Peulh du Burkina Faso (XV^{ème}-XIX^{ème} siècle). » in Grandes Conférences du Ministère de la Culture et de la Communication, Ouagadougou, Sankofa éditions, pp23-31
- DIALLO H., & al**, 1984, « Pobé-Mengao : capitale du Lurum, archéologie, histoire et muséologie », in Communication au 4^{ème} colloque de l'AOAA, Nouakchott.

- DUPRE, G. & GUILLAUD D.**, 1986, Archéologie et Tradition orale : Contribution à l'histoire des espaces du pays d'Aribinda : Province du Soum, Burkina Faso, Ouagadougou, in Cahiers ORSTOM, 84p
- Etudes et recherche de l'ACHAC** (Association Connaissance de l'Histoire de l'Afrique Contemporaine), Automne 1992, « Entretien avec Jean DEVISSE à propos de l'archéologie africaine », in Plein Sud 2, pp26/32
- GALLAY A.**, 1964, « Peintures rupestres récentes du bassin du Niger (Propos de recherches) » in Journal de la Société des Africanistes, vol.34, pp123/140
- GANABA S, OUABA J.M., BOGNOUNOU O.**, sept 2005, « Exploitation traditionnelle des végétaux spontanés en région sahélienne du Burkina Faso. In VertigO-La revue en Sciences de l'environnement, vol.6 n°2, 15p
- HEBERT J.**, 1961, « Esquisse de l'histoire du pays toussian, Haute-Volta. » in Bull. IFAN, 23(1-2), janv.- avril, pp309- 328
- HENNINGER, J.**, 1954, « Abris sous roche de la région de Bobo-Dioulasso » in Notes Africaines, Bull. IFAN, n°64, oct. pp97-99
- HENNINGER, J.**, 1960, « Signification des gravures rupestres d'une grotte de Borodougou (Haute Volta) » in Notes Africaines, n°88, oct. pp106-110
- JORGE S.O. et ali.**, 1981, "Gravuras rupestres de Mazuco(Freixo de Espada-à-Cinta)"in Arqueologia, 3 :12
- KIETHEGA J.B.**, s.d., « L'art rupestre burkinabé », s.l., 27p
- KIETHEGA J.B.**, 2005, « L'Art Rupestre au Burkina Faso. Quelques Aspects Généraux. » Archeologia Africana. Saggi Occasionali, n° 9-10, Centro Studi Archeologia Africana, Milano, Italy, pp25-44
- LEJEUNE M.**, 1996, « L'art pariétal de la grotte d'Escoural. » in Recherches Préhistoriques à la grotte d'Escoural, Portugal. OTTE M. et CARLOS DA SILVA A. (s.l. dir.), ERAUL, 65, pp137-240
- LEROI-GOURHAN A.**, 1970, « Observations technologiques sur le rythme statuaire. » in Echanges et communications .Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss, La Haye, pp658/676
- LUIS L.**, 2000, « Patrimoine archéologique et politique dans la vallée du Côa au Portugal. » in Les Nouvelles de l'Archéologie, 82, pp47-52
- MALHOMME J.**, 1950, « Les pierres excavées et les gravures du Grand Atlas de Marrakech. » in Bulletin de la Société de Préhistoire Marocaine, pp7/21
- MALHOMME J.**, 1955, « Les armes gravées du Grand Atlas. » in Congrès Préhistoriques de France, pp.395/402
- MEIRELES J.**, 1997, "O quaternário do Vale do Côa.Arte Rupestre e Pré-História do Vale do Côa" in Trabalhos de 1995-1996, Ministério da Cultura, pp41-54
- MILLOGO, K.A.**, 1993, « Recherches préhistoriques au Burkina Faso » in L'Anthropologie, Paris, t97, n°1, pp 97-118
- MILLOGO, K.A.**, 1993, Résultats des premiers sondages dans l'abri de Yobri (Sud-est du Burkina Faso) » in L'Anthropologie, Paris, t97, n°1, pp119-134

- MILLOGO, K.A.**, 1999, « Peuplement préhistorique et historique au Burkina Faso » in Grandes Conférences du Ministère de la Communication et de la Culture, t1, pp20-22
- MILLOGO A.K., KOTE L.**, 2006, « Recherches archéologiques à Gandéfabou. » in Berichte des sonderforschungsbereichs 268, Band 14, Frankfurt am Main 2000, pp353-365
- PARKINGTON, J.**, « l'art rupestre de la région du Cap (Afrique du Sud) » in Conférence Préhistoire, 2006 Compte rendu de Marie Girard.
- PERSON Y.**, 1962, « Tradition orale et chronologie », in Cahiers d'Etudes Africaines, vol.2, 3^{ème} cahier... (p.462)
- PROST A.**, 1971, « Quelques vestiges de la région d'Aribinda(Haute-Volta) ».in Notes Africaines, Bull. de l'IFAN, 130, pp 41-43
- RODRIGUE A.**, 1988, « A propos des disques gravés de l'Atlas marocain. » in Bulletin de la Société Préhistorique Française, t.85, pp83/85
- ROUCH, J.**, 1961, « Restes anciens et gravures rupestres d'Aribinda (Haute-Volta) » in Etudes Voltaïques, Ouagadougou, pp41-43
- SANTOS M.F.**, 1981, "Descobertas de arte rupestre na Gruta do Escoural(Evora, Portugal)"in Altamira Symposium., pp205-242
- SIMPORE L.**, 1996, Le sens du mot « Gourma » in Tradition et modernité. Ouagadougou, Grande Imprimerie du Burkina Faso. p.43
- SOLEILHAVOUP F.**, 2007, « Préservation et conservation de l'art rupestre de la vallée du Côa (Portugal) : rapport d'une visite de terrain dans trois sites expérimentaux (15-19 mai 2006) » In a arte da conservação, técnicas e métodos de conservação em arte rupestre, vol. 2, Acte 9, pp138/141. III. Congresso de arqueologia tras-os-montes, alto douro e beira interior/actas, 144p
- SOUVILLE G.**, 1990, « Disques et représentations énigmatiques sur les gravures rupestres du Haut Atlas, essai d'interprétation et de datation, [s.l.]. » in L'Anthropologie, t.94, n°3, pp569/575
- URVOY, Y.**, 1941, « Gravures rupestres d'Aribinda (Boucle du Niger) » in Journal de la Société des Africanistes, Paris, t XI, pp1-6
- ZILHÃO J.**,1995, « The archaeological context of the paleolithic open air rock art site of the Côa valley (Portugal) », Comunicação apresentada no Congresso Internacional de Arte Rupestre de Turin, Italia.
- ZILHAO J.**, 1998, "The rock art of the Côa valley, Portugal. Significance, conservation and management. » In Conservation and management of Archaeological Sites, 2(4): pp193-206
- ZILHAO J., AUBRY T., CARVALHO A.F., BAPTISTA A.M., GOMES M.V., MEIRELES J.**, 1999, « Art rupestre et archéologie de la vallée du Côa (Portugal). Premier bilan. », in Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes, pp89-117
- ZILHAO J.**, s.d., « La mise en valeur de l'art rupestre de la vallée du Côa », departamento de Historia, Lisboa, Portugal, pp17-22

ZILHAO J., 2001, « Le Paléolithique Supérieur du Portugal. Bilan quinquennal 1997-2001 » in Le Paléolithique Supérieur européen. Bilan quinquennal 1996-2001. Commission VIII-XIVème congrès UISPP (Liège, 2-8 sept 2001). Liège, ERAUL 97, pp161-17

WEBOGRAPHIE

<http://lusitanie.free.fr/>
[http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/lart rupestre dans le monde.asp](http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/lart_rupestre_dans_le_monde.asp) CLOTTE J., 2004, L'art rupestre dans le monde.
www.icomos.org
http://www.international.icomos.org/home_fra.htm
http://www.international.icomos.org/centre_documentation/inora/inora-7.pdf
<http://jean-Loïc.lequellec.club.fr>
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Portugal>
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Vila Nova de Foz C% C3% B4a](http://fr.wikipedia.org/wiki/Vila_Nova_de_Foz_C%C3%B4a)
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:LocationBurkinaFaso.svg>
[http://www.latortuevoyageuse.com/pages/Nos partenaires au Burkina-265875.html](http://www.latortuevoyageuse.com/pages/Nos_partenaires_au_Burkina-265875.html)
<http://tamazgha.fr/Des-inscriptions-ont-ete-detruites-par-une-main-criminelle-a-Azib-n-Ikkis,1465.html>
<http://www.vn.refer.org/science-action/IMG/pdf/patrimonialisation.pdf>
<http://www.histoire-afrique.org/article69.html?artsuite=5> KOTE L., s.d., « Archéologie et gravures rupestres dans le nord du Burkina »
<http://www.ipa.min-cultura.pt/>
http://www.ipa.min-cultura.pt/news/noticias/paleosabor/first_news
<http://www.ipa.min-cultura.pt/news/noticias/Ocreza/index.html>
<http://www.ipa.min-cultura.pt/news/noticias/DecGuad/relatCNART>
http://www.ipa.min-cultura.pt/coa/sh_research_articles_folder/Aubry_al02b.pdf
 AUBRY T., SAMPÃO J., CHAUVIERE F-X., CALAME A., DECHANEZ I., TYMULA S., 1999, « Conservation et évolution des surfaces rocheuses gravées et piquetées de la vallée du Côa, Portugal. »
<http://www.teiaportuguesa.com/portugal/viagemaportugal.htm>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_Portugal
http://whc.unesco.org/archive/advisory_body_evaluation/866.pdf
http://www.missioneco.org/portugal/documents_new.asp?V=1_HTML_8602
<http://pagesperso-orange.fr/jean-pierre.rossi/portugal/portugal.html>
<http://lusitanie.free.fr/?post/2008/05/06/8-la-quinzaine-des-amandiers-en-fleur-a-vila-nova-de-foz-coa>
http://www.waternunc.com/coll/cogo_com/cBadoun_Cisse.pdf
<http://vertigo.revues.org/index2783.html>
http://www.histoire-afrique.org/printarticle.php3?id_article=42
<http://www.csdptt.org/article246.html> LILTI J., 2000, Une petite histoire de téléphone à Markoye-Burkina Faso : des enjeux multiples, Mémoire de maîtrise
<http://www.euopreart.net/preart.htm>
<http://viajar.clix.pt/chegar.php?c=142&mg=1&lg=fr>
<http://www.donsmaps.com/coavalley.html>
<http://www1.ci.uc.pt/fozcoa/fr.gravuras.html>
<http://lithos-perigord.org/spip.php?article18>
<http://www.cnrs.fr/fr/une/sites-cnrs.htm>
<http://antiquity.ac.uk/projgall/aubry/index.html>
http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/un-lascaux-portugais_499075.html
http://www.lexpress.fr/informations/jean-clottes_641479.html
<http://www.daguiar.pt/english/tovisit.html>
<http://whc.unesco.org/fr/recherche/?criteria=charte+de+venise&x=0&y=0>

<http://www.scribd.com/doc/12459326/-III-CONGRESSO-ARQ-TRASOSMONTES-Volume-2>

http://www.lrmh.fr/lrmh/w_publications/grottes/2.htm BRUNET J. & ali. , 1997

http://www.artifa.com/index.php?option=com_film&task=view&id=949&Itemid=408

http://www.culture.gov.bf/Site_Ministere/textes/magazine/reportages/reportages_archeo.htm.

<http://www.legiburkina.bf/> Banque de données juridiques du Burkina Faso

http://www.legiburkina.bf/jo/jo2007/no_52/Décret_PRES_2007_00816.htm

http://jakart.net/Architecture/NIA/NIA_CSB.html

<http://www.onth.bf/tourisme/zones.htm> le site de l'ONTB

<http://www.culture.gov.bf/textes/reportage/kokologo/oursi.htm> M. Christoph PELZER, historien, archéologue et porteur du projet de conservation et de mise en valeur du site d'Oursi Hu-beero.

ANNEXES

Le texte ci-dessous, spécialement rédigé pour protéger le patrimoine culturel et naturel du Sahara est tout aussi valable pour tous les coins du monde qui regorgent particulièrement l'art rupestre et des vestiges archéologiques.

Texte extrait du site : www.saharafragile.org.

SAHARA FRAGILE

Vous partez au Sahara ?

Prenez le temps de lire cette fiche. Elle indique quelques attitudes et gestes simples pour voyager de manière responsable au Sahara, de respecter et préserver ses patrimoines naturels et culturels.

Par vos comportements et pratiques responsables, vous participez au maintien d'un milieu fragile.

Vous pouvez librement diffuser cette fiche sur vos sites internet et auprès de vos compagnons de voyage.



POURQUOI S'INFORMER SUR LES PATRIMOINES SAHARIENS ?

- > Parce que vous pourriez involontairement mettre en danger cet environnement fragile, priver vos enfants du plaisir de profiter à leur tour de tant de beautés.
- > Parce qu'au Sahara, l'art rupestre et les gisements préhistoriques de surface sont les uniques archives qui nous permettent de comprendre l'environnement, le quotidien et l'imaginaire des premiers habitants du Sahara. Il est essentiel de les protéger afin de permettre aux chercheurs de continuer à étudier les ancêtres africains et méditerranéens.
- > En emportant dans vos bagages des espèces protégées ou des pièces archéologiques, en polluant des sites, vous menacez le tourisme, source essentielle de revenus pour de nombreuses familles sahariennes. Pensez-vous que les touristes continueront à venir au Sahara s'il ne reste plus que des sites archéologiques pillés et des paysages pollués ?
- > Parce que par vos comportements responsables, votre respect, vous contribuerez à sensibiliser les populations locales à la préservation et à la valorisation de leurs patrimoines.



QUELQUES GESTES SIMPLES POUR RESPECTER LE PATRIMOINE CULTUREL DU SAHARA

- > Interdisez-vous de toucher ou "retoucher" les gravures et peintures rupestres. Respectez une distance pour les admirer. En posant vos mains dessus ou en les mouillant, vous réveillez systématiquement des micro-organismes en état de dormance depuis des millénaires. Ces derniers peuvent alors effacer les peintures en calcifiant ou sulfatant les surfaces. En aspergeant les plus belles parois ornées du Tassili n'Ajjer pour « mieux » les relever ou les photographier, des personnes, y compris des chercheurs, ont fait disparaître des centaines de peintures préhistoriques. Lorsque vous visitez un musée dans votre pays d'origine, mettez-vous vos doigts sur les tableaux ?
- > Pour prendre de belles photos des parois ornées, attendez les lumières les plus favorables, celles du matin ou de la fin d'après-midi ; ou alors, utilisez un réflecteur de lumière (du type Lastolite).

- > Il est inconscient de déplacer ou de prélever tout objet archéologique des gisements de surface rencontrés (pointes de flèches, haches, meules, tombes...): l'étude de ces pièces n'est pertinente que dans leur contexte naturel et culturel. Seules les missions archéologiques officielles, avec l'accord des pays concernés, sont autorisées à effectuer des prélèvements pour études en laboratoire.
- > Si l'on vous propose d'acheter des pièces archéologiques ou géologiques, tentez de faire comprendre au vendeur qu'il tue la source de ses revenus et celle de ses enfants. Si chaque touriste qui vient à Paris repartait avec un bout de Notre Dame ou de la Tour Eiffel...



QUELQUES GESTES SIMPLES POUR RESPECTER LE PATRIMOINE NATUREL DU SAHARA

- > Avant de partir, laissez tous les emballages de vos nouveaux équipements chez-vous (sacs plastiques, emballages de piles, cigarettes, pellicules photos et vidéo...). Si vous avez oublié de le faire, profitez des poubelles de l'aéroport.
- > Ne bivouaquez pas n'importe où. Suivez les indications des guides et chauffeurs formés. Ne circulez pas dans les parcs nationaux sans une autorisation préalable des autorités locales. Ne vous écartez pas des sentiers indiqués, vous pourriez piétiner des espèces menacées.
- > Le bois domestique est très rare au Sahara et sa régénération est lente ou nulle. Utilisez le plus possible le gaz ou le bois mort que savent trouver et sélectionner les personnes qui vous accompagnent ; laissez-leur la gestion de cette ressource vitale pour la vie quotidienne des nomades.
- > Évitez de prélever des plantes; elles peuvent retenir l'eau et sont parmi les espèces les plus menacées au monde.
- > L'eau potable est un élément rare qu'il faut impérativement utiliser avec parcimonie et ne pas polluer. La survie des populations sahariennes en dépend. Pendant une année, un saharien utilise l'équivalent de la consommation mensuelle d'un touriste européen! Mise à part l'eau de boisson, vos besoins quotidiens (toilette), dans une petite bassine, doivent être très réduits. On fait sa lessive dans l'oasis, pas dans le désert !
- > Évitez de faire vos besoins n'importe où et certainement pas à proximité des points d'eau ! Pensez à faire un trou de 30 cm de profondeur, que vous recouvrirez de sable avant de partir.
- > Avant de quitter un bivouac, assurez-vous que ce lieu temporaire de votre activité est intact, non souillé. Rempportez avec vous tous les déchets, y compris ceux censés être biodégradables tels les épluchures. Ces dernières peuvent modifier de manière dramatique le régime alimentaire d'espèces en danger. Conservez dans des sacs étanches les sachets de nourriture lyophilisée, boîtes de conserve, paquet de cigarettes, mégots, briquets, piles, briquets, boîtes de pellicules photo, de k7, k7 vidéo et dv, aérosols, tubes de pommades. Brûlez tout ce qui peut l'être, notamment les lingettes, papiers, serviettes et tampons hygiéniques (après les avoir préalablement séchés).
- > Conservez une certaine distance pour observer les animaux croisés et ne les nourrissez surtout pas.
- > Si vous ne pratiquez pas la méharée, utilisez des véhicules en bon état ; cela évite d'éventuelles pollutions.
- > Privilégiez les randonnées en petits groupes de 5-6 à 10-12 personnes, avec les Touaregs ou des guides formés. Cela exerce moins de pression sur l'environnement et laisse le paysage intact.



ATTENTION AUX SOUVENIRS!

- > **Il est strictement interdit de rapporter dans ses bagages des objets préhistoriques ou curiosités géologiques naturelles. Si vous prélevez dans le désert ou achetez des pointes de flèches, meules, haches (...), vous vous exposez à des sanctions pouvant aller jusqu'à votre emprisonnement.** Par ailleurs, la législation internationale en vigueur prévoit des sanctions très lourdes pour tout ramassage sur site, découpe, moulage, intervention sur les parois d'art rupestre. D'autre part, les accords internationaux pour la protection des espèces interdisent l'importation d'espèces menacées ou vulnérables et des produits fabriqués à partir de ces espèces.

> N'oubliez pas que les plus beaux souvenirs ne sont pas matériels : ce sont les émotions et les images que nous offre ce Sahara inépuisable de richesses naturelles et humaines ; celles d'un patrimoine naturel et culturel encore préservé et dont les générations futures doivent pouvoir jouir.

Gardons en mémoire cette parole saharienne:

"Je laisse à ceux qui viennent le monde tel que je l'ai trouvé".

Ce document peut être librement utilisé et dupliqué sous réserve de la mention claire et explicite en introduction et sur chaque page de son origine : © www.saharafragile.org. Merci d'envoyer un exemplaire du document produit à info@a360.org

Toute utilisation commerciale de cette fiche est formellement interdite.

Pour plus d'infos sur le projet Sahara Fragile, consultez le site internet : www.saharafragile.org

Le projet Sahara Fragile est parrainé par Yves Coppens, Jean Clottes, François Soleilhavoup,

Jean-Loïc Le Quellec, et Hervé Barré.

Valeurs partagées par les membres de l'AARS

Pour le respect du patrimoine culturel et environnemental nous souhaitons faire la promotion de plusieurs démarches visant à sensibiliser les publics, de plus en plus nombreux, tentés par l'univers des sables :

<http://aars.fr/>

www.arara.org www.saharafragile.org www.acacus.it/eng/tutela_salva_00a.htm

Nous nous reconnaissons bien dans l'esprit de la charte suivante, inspirée de celle de l'ARARA
Rock Art Site Etiquette

1. Don't touch the rock art. Natural oils and acids on your skin will harm the images. Remember that you are not the only visitor to the site. The oils and acids soon accumulate to cause staining and other damage. Touching the images also simply wears them away over time.
2. Don't move or remove any artifacts or even (apparently) ordinary stones you may find at a site. Any objects associated with the site are pieces of the same puzzle that tells us that the site and surrounding landscape- including all the associated plants and animals - are an important part of the site.
3. Don't add graffiti or otherwise deface the images or the site. Rock art is not "ancient graffiti". Even if others have been thoughtless enough to add their names or a message to the images, please don't condone their actions by adding your own.
4. Don't walk or climb across rock art to get to get closer to other images, or simply to explore, or to take a shortcut to another place. Unauthorized trails are easily established and with repeated use they erode and can irreparably damage sites.
5. Don't make rubbings or casts of petroglyphs. Rubbings and casts cause damage to images by abrading them, by leaving behind residues of the materials used, by damaging the patina, or by taking off small particles.
6. Don't use chalk or other materials to outline images. This is vandalism, besides which it is unsightly and can cause permanent damage to the rock art.
7. Don't throw water on the paintings to enhance them. The result is often worse, and it makes the paintings gradually disappear.
8. Do take your trash home with you and help by also carrying out trash that others have carelessly dropped.
9. Do take only photographs, drawings and memories. Leave only footprints. Remember, do not highlight images by using chalk, water, or other materials. Remember, touching images in any way damages them. See, don't touch!

Table des planches

planche 1: Contexte géographique de la vallée du Côa	5
planche 2: Contexte géographique de Markoye	6

Table des figures

figure 1: Carte de situation des sites d'art rupestre de la vallée du Côa.....	39
figure 2 : Localisation des sites et une idée sur la chronologie des gravures	40
figure 3 : Site de Vermelhosa : figures hybrides, guerriers munis de lances. L'armement renvoie à l'âge du fer.....	41
figure 4 : Œuvres extraordinaires.....	41
figure 5 : Site de Vermelhosa : être hybride. Cavalier tenant une lance de l'âge du fer superposé sur une figure animale du style paléolithique	42
figure 6 : Vale de Cabrões : cervidé piqueté daté du Paléolithique.....	42
figure 8 : Rego da Vide : bouquetin.....	42
figure 9 : Quinta da Barca. Anthropomorphe piqueté du Paléolithique/Chalcolithique.....	42
figure 10 : Ribeira de Piscos. Tête humaine	42
figure 11 : Penascosa. Poisson datant du Magdalénien.....	43
figures 12-13: Restes de peintures du site de Faia : groupement de deux aurochs du style post-paléolithique.....	44
figures 14 à 21: des gravures modernes parfois datées et signées.....	47
figure 22: Canada do Inferno. Superposition de figures : cervidé, bovidés, équidés.....	50
figure 23: Canada do Inferno. Des gravures d'âge contemporain.....	51
figure 24: Ribeira de Piscos. Équidés entrelacés.....	51
figure 25: Ribeira de Piscos. Anthropomorphe associé à un bovidé et à un cheval.....	52
figure 26: Cervidé.....	53
figure 27: Équidés et caprinés superposés.....	53
figure 28: Gravure d'un équidé avec plus d'une tête représentant des mouvements du cou. Sensation d'animation de la tête.....	53
figure 29: Capriné du Paléolithique et un anthropomorphe probablement du Néolithique.....	53
figure 30: Détail d'un auroch du Paléolithique.....	53
figure 31: Capriné du Paléolithique.....	53
figure 32: Quinta da Barca. Bouquetin mâle avec deux têtes montrant une animation du cou qui se dirige en arrière.....	54
figure 33: Quinta da Barca. Superposition de figures difficilement déchiffrables.....	54
figure 34: Chantier de fouille sur le site.....	55
figure 35: Fouille sur le site.....	55
figure 36: Céramique néolithique de la vallée du Côa.....	56
figure 37: Industrie lithique gravettienne de la vallée du Côa.....	56
figure 38: Structure de combustion découverte dans la vallée du Côa.....	56
figure 39: Photographie aérienne de Markoye et les sites étudiés.....	59
figure 40: Carte de Markoye et ses environs. Principaux sites étudiés.....	60
figure 41: Sorbaia. décor floral et des tortues.....	62
figure 42: Sorbaia. Gravures abstraites (des spirales, des signes en « mailloche » et en « raquette ».....)	62
figure 43: Tondiédo. Ensemble gravé principal présentant anthropomorphes, zoomorphes, des signes abstraits.....	63
figure 44: Tondo Banda. Relevé du grand monolithe naturel orné de signes circulaires.....	63
figure 45: Wouena Kanga. Cavaliers tenant la bride, cheval monté.....	63
figure 46: Kome Tonde. Croix, crosse, zoomorphe.....	63
figure 47: Duo de cavaliers.....	63
figure 48: "Sandale".....	63
figure 49: Tondiédo. Léopard.....	64
figure 50-51: Bériné. Outardes, antilopes, chevaux, cavaliers.....	64
figure 52: Les figures circulaires (cercles) de Tondiédo.....	64
figure 53: Sorbaia. Roche aux spirales, anthropomorphes, carapace de tortue.....	66
figure 54: Sorbaia. Relevé de motifs abstraits.....	66
figure 55: Sorbaia. Relevé de gravures abstraites.....	66
figure 56: Tondiédo. Modèle de distribution des panneaux aux motifs figuratifs sur le site.....	67
figure 57: Tondiédo. Relevé de la zone essentielle et de ses abords immédiats. Les gravures se répartissent en auréole autour de la composition principale.....	68
figure 58: Typologie des représentations sans les cercles.....	68

figure 59: Grand lithophone de Fondiso.....	69
figure 60: Gravures (outardes ou autruches) très discrètes apparaissent ici nettement après éclairage direct du soleil ou après une forte pluie.....	69
figure 61: Fondiso. Plan de répartition des gravures sur les rochers. Un petit site attachant par sa simplicité avec ses qualités esthétiques secrètes.....	70
figure 62: Suite d'oiseaux, grand signe circulaire.....	71
figure 63: Relevé de groupe de cavaliers exhibant « un bouclier ».....	71
figure 64: Relevé d'un cheval fantastique, cavaliers et signes divers.....	71
figure 65-66-67: Relevé de figures animales naturalistes.....	71
figure 68: Tondo Loko. Petit pic cassé, en fer, ayant pu servir à la réalisation des gravures par piquetage.....	77
figure 69: Hache polie <i>in situ</i>	77
figure 70: Quelques pièces de Sassabango.....	77
figure 71: Atelier de débitage de Zonkom.....	78
figure 72: Kuna –Béli. Bases de fourneaux et épandage de scories.....	78
figure 73: Atelier de réduction de fer.....	78
figure 74: Kuna-Béli. Fourneau en cours de fouille.....	78
figure 75: Grand tumulus de Tondo Banda précédé d'un empierrement rectangulaire.....	79
figure 76: Tumulus en cours de fouille par KOTE L. & VALDEYRON N.....	79
figure 77: Tumulus de Sorbaia.....	79
figure 78: Une infrastructure du parc à Vila Nova de Foz Côa(le siècle).....	87
figure 79: Une signalétique du parc de la vallée du Côa.....	87
figure 80: Les limites géographiques du PAVC (<i>Parque Arqueologico do Vale do Côa</i>).....	88
figure 81: Résumée de la Chronologie de la découverte et du processus de préservation et de la valorisation....	90
figure 82: schéma d'organisation des visites des principaux sites et les infrastructures du parc.....	92
figure 83: Les trois sites ouverts à la visite et les centres de réception.....	92
figure 84: La pluridisciplinarité dans la conservation des œuvres pariétales.....	95
figure 85-86: Gravures rupestres de Pobe-Mengao.....	111
figure 87-88: Gravures rupestres d'Aribinda.....	112
figure 89-90: Nécropoles à jarre cercueil de Gandafabou.....	112
figure 91-92-93: -Site d'habitat fouillé et ses vestiges à Oursi.....	112

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE.....	1
I. LA PERTINENCE ET LES OBJECTIFS DU SUJET	Erro! Marcador não definido.
II. LES LIMITES SPATIALES ET TEMPORELLES DU SUJET	3
II.1 Les limites géographiques.....	3
II.2 Les limites chronologiques.....	7
III. PROBLEMATIQUE DU SUJET.....	7
IV. METHODOLOGIE D'APPROCHE ET SOURCES.....	9
IV.1 Méthodologie d'approche.....	9
IV.2 Les sources.....	10
IV.2.1 Les documents écrits.....	10
IV.2.2 Les sources orales.....	13
IV.2.3 Les sources archéologiques.....	14
IV.2.4 Les sources numérisées (Internet).....	15
V. DIFFICULTES ET LIMITES DU TRAVAIL.....	15
VI.PLAN DU TRAVAIL.....	16
PREMIERE PARTIE: LE MILIEU-LES HOMMES DE LA VALLEE DU CÔA ET DE MARKOYE.....	17
CHAPITRE I : LE MILIEU ET LES HOMMES DE LA VALLEE DU CÔA.....	18
I.1 LE CADRE GEOPHYSIQUE DE LA REGION DU CÔA.....	18
I.1.1 LE RELIEF ET L'HYDROGRAPHIE DE LA VALLEE DU CÔA.....	18
I.1.1.1 La topographie du terrain.....	18
I.1.1.2 L'hydrographie.....	20
I.1.2 LE CLIMAT, LA PEDOLOGIE, LA VEGETATION ET LA FAUNE DE LA VALLEE DU COA.....	20
I.1.2.1 Le climat.....	20
I.1.2.2 La pédologie.....	21
I.1.2.3 La faune et la flore.....	21
I.2 LA POPULATION.....	22
I.2.1 BREF APERCU HISTORIQUE.....	22
I.2.2 POPULATION ET ENVIRONNEMENT SOCIO-CULTUREL ET ECONOMIQUE.....	24
I.2.2.1 La population actuelle.....	24
I.2.2.2 L'atmosphère socio-culturelle et économique de la zone d'étude.....	24
CHAPITRE II : LE CONTEXTE PHYSIQUE ET HUMAIN DE MARKOYE.....	26
II.1 LE CONTEXTE PHYSIQUE.....	26
II.1.1 LE RELIEF.....	26
II.1.2 L'HYDROGRAPHIE, LE CLIMAT, LES SOLS, LA VEGETATION.....	28
II.1.2.1 Le réseau hydrographique.....	28
II.1.2.2 Le phénomène climatique.....	29
II.1.2.3 Les sols.....	29
II.1.2.4 La végétation.....	29
II.2 L'ASPECT HUMAIN.....	30
II.2.1 HISTOIRE GENERALE DU PEUPLEMENT DE LA REGION.....	30
II.2.2 LA POPULATION ACTUELLE ET SES ACTIVITES.....	32
II.2.2.1 L'élevage.....	33
II.2.2.2 L'agriculture.....	33
II.2.2.3 L'artisanat.....	34
II.2.2.4 Le commerce.....	34
II.2.2.5 Tourisme et hôtellerie.....	35
DEUXIEME PARTIE: LES SITES D'ART RUPESTRE DE LA VALLEE DU CÔA ET DE MARKOYE.....	36
CHAPITRE III: L'ART RUPESTRE DE LA VALLEE DU CÔA.....	37
III.1 L'ART RUPESTRE AU PORTUGAL.....	37
III.2 DISTRIDUTION GEOGRAPHIQUE DES GRAVURES DE LA VALLEE DU CÔA.....	38
III.3 LES THEMES ICONOGRAPHIQUES.....	41
III.4 TECHNIQUES D'EXECUTION.....	43
III.5 RECOURS STYLISTIQUES ET ESTHETIQUES.....	45
III.6 CHRONOLOGIE.....	45
III.7 ESSAI D'INTERPRETATION ET SIGNIFICATION DES IMAGES.....	47
III.8 LES SITES LES PLUS SPECTACULAIRES.....	49

III.8.1 Canada do Inferno.....	50
III.8.2 Ribeira de Piscos.....	51
III.8.3 Penascosa.....	52
III.8.4 Quinta da Barca.....	54
III.9 AUTRES VESTIGES DE L'OCCUPATION HUMAINE DE LA VALLEE DU COA	55
CHAPITRE IV :LES GRAVURES RUPESTRES DE MARKOYE.....	57
IV.1 APERCU GENERAL SUR L'ART RUPESTRE AU BURKINA FASO	57
IV.2 LOCALISATION DES STATIONS D'ART RUPESTRE DE MARKOYE.....	58
IV.3 LA THEMATIQUE.....	61
IV.4 TECHNIQUES, STYLES.....	65
IV.5 PRESENTATION SOMMAIRE DE QUELQUES SITES SYSTEMATIQUEMENT ETUDIES.....	66
IV.5.1 Sorbaia.....	66
IV.5.2 Tondiédo.....	67
IV.5.3 Fondiso.....	69
IV.5.4 Tond Banda.....	71
IV.6 ESSAI DE PERIODISATION ET D'INTERPRETATION DES GRAVURES.....	72
IV.7 LES VESTIGES D' AUTRES NATURES	76
TROISIEME PARTIE: POLITIQUE DE SAUVEGARDE ET DE VALORISATION.....	80
CHAPITRE V. LA MISE EN VALEUR DE L'ART RUPESTRE DE LA VALLEE DU CÔA.	81
V.1 GENESE DE LA MISE EN VALEUR.....	81
V.1.1 Le temps de la découverte.....	81
V.1.2 L'étape de la lutte.....	82
V.2 LA LEGISLATION POUR LA PROTECTION LEGALE DES SITES DE LA VALLEE DU CÔA.....	84
V.3 LE PARC ARCHEOLOGIQUE DE LA VALLEE DU CÔA (PAVC)	86
V.4 INSCRIPTION DES SITES SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO.....	89
V.5 LES REALISATIONS, LES OBJECTIFS ET IMPACT REGIONAL DU PAVC.....	91
V.5.1 Organisation de la visite du parc.....	91
V.5.2 Réalisations et objectifs en matière de protection/conservation.....	93
V.5.3 Réalisations de recherches et diffusion des résultats.....	95
V.5.4 Impact régional.....	97
CHAPITRE VI. MARKOYE : PROPOSITION DE PISTES POUR LA MISE EN VALEUR	99
VI.1 ETAT DE CONSERVATION, PROTECTION, MENACE DES SITES D'ART RUPESTRE DE MARKOYE	99
VI.2 SITES ARCHEOLOGIQUES, OUVERTURE DES MINES ET CARRIERES, AMENAGEMENT DU TERRITOIRE	101
VI.3 INVENTAIRE EXHAUSTIF.....	102
VI.4 LES COMMUNAUTES LOCALES (ELUS LOCAUX ET POPULATIONS) DANS LA SAUVEGARDE ET LA VALORISATION DES SITES.....	103
VI.5 INTEGRATION DE CE PATRIMOINE DANS LES PROGRAMMES EDUCATIFS ET DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES.....	105
VI.6 DISPOSITIF LEGISLATIF A LA PROTECTION DU PATRIMOINE.....	106
VI.7 MONUMENTALISER LE SITE.....	107
VI.8 PROMOTION DE COOPERATION ET DE PARTENARIAT.....	107
VI.9 ERECTION D'UN MUSEE D'ART RUPESTRE ET D'ARCHEOLOGIE, CONSERVATION IN SITU.....	108
VI.10 PROMOTION DU TOURISME ET DEVELOPPEMENT DE LA LOCALITE.....	109
CONCLUSION GENERALE.....	113
ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....	115
ANNEXES.....	122

SAUVEGARDE ET MISE EN VALEUR DES SITES D'ART RUPESTRE ET ARCHEOLOGIQUES : LES CAS DE LA VALLEE DU CÔA AU PORTUGAL ET DE MARKOYE AU BURKINA FASO

SAFEGUARD AND VALUE ENHANCING OF ROCK ART AND OF ARCHAEOLOGICAL SITES: THE CASES OF THE CÔA VALLEY IN PORTUGAL AND OF MARKOYE IN BURKINA FASO

Résumé:

La vallée du Côa au Portugal, que «personne ne situait auparavant sur une carte», a acquis une renommée internationale suite à l'arrêt brusque de la construction d'un barrage provoqué par la découverte de gravures rupestres qui furent sauvegardées, mises en valeur et classées sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Markoye, au Burkina Faso, recèle d'une richesse non négligeable de sites d'art rupestre qui, non valorisés et méconnus du grand public, offre pourtant un potentiel élevé d'exploitation patrimoniale allant dans le sens du développement local. A travers la vallée du Côa et Markoye, le présent texte expose à la fois, les problèmes et l'intérêt qu'il ya à sauvegarder et à mettre en valeur le produit archéologique en général et l'art rupestre en particulier qui est reconnu comme l'un des témoignages les plus anciens et les plus poignants de la communication visuelle. L'expérience portugaise sert de temps à autre de source d'inspiration pour mener à bien le projet de mise en valeur du monument burkinabé.

Mots clés: Art rupestre-archéologie-sauvegarde-valorisation-développement local.

Abstract:

The Côa valley in Portugal, that "nobody located previously on a map", acquired international fame following the abrupt halt of the construction of a dam, sparked off by the discovery of the rock engravings which were protected, enhanced and classified on the UNESCO world heritage list. Markoye, in Burkina Faso, is composed of a non-negligible wealth of sites of rock art which, non-enhanced and unknown to the general public, nevertheless offers a high potential of patrimonial exploitation towards local development. With examples of the Côa valley and Markoye, this text presents the problems as well as the interest to protect and enhance the archaeological product in general and the rock art in particular, which is recognized as one of the most poignant and the oldest proofs of visual communication. The Portuguese experience often serves as a source of inspiration in the development of a successful enhancement project for Burkina Faso's monument.

Key words: Rock art-archaeology-safeguarding-enhance-local development

